

La lumière entre par les failles

Un premier bilan de mes observations de la philothérapie / philosophie pratique

2022 — 2025



Serge-André Guay, président fondateur
Observatoire de la philothérapie

<https://philotherapie.ca/>

Simple amateur de philosophie pratique
Lévis, Québec, Canada.

BIENVENUE

(Présentation du site web de l'observatoire de la philothérapie)



(Lévis, Québec, Canada) J'expérimente les bienfaits de la philosophie dans ma vie personnelle et professionnelle depuis plus de 25 ans. La philosophie contribue au bien-être de mon esprit et de ma psyché. Désormais, je partage avec vous [mes connaissances](#) et [mon témoignage](#) sur ce site web dédié.

Aussi, j'offre des conférences traitant de la philothérapie. Vous trouverez sur ce site web la [vidéo](#) et les [notes](#) de ma toute première conférence « *La philothérapie — Quand la philosophie nous aide* » accessible gratuitement.

Cette conférence vous introduit à la philothérapie à l'aide de [mes lectures sur le sujet](#).

[Serge-André Guay, auteur et Conférencier](#)

À titre de bibliographe amateur, je mets à votre disposition l'ensemble de mes rapports de lecture au sujet de la philothérapie dans la section « [J'ai lu pour vous](#) ».

Enfin, ce site web se veut un [Observatoire de la philothérapie – philosophie pratique](#).

Avertissement

Je ne suis pas un philosophe consultant et, par conséquent, je n'offre pas de consultation philosophique privée. Je n'offre pas de formation en philothérapie. Je demeure un [observateur](#) de la naissance et du développement de la philothérapie ou, si vous préférez, du domaine de la consultation philosophique. Il n'est pas non plus question ici de coach et encore moins de gourou en philothérapie. Je me limite à la lecture de livres et autres documents traitant de la philothérapie et de faire [rapport de ces lectures](#). Aussi, à partir de ces lectures, je prépare, offre et anime des [conférences](#). De plus, je témoigne de l'apport de la philosophie dans ma vie personnelle et professionnelle. Enfin, je suis l'auteur d'un livre intitulé [J'AIME PENSER – Comment prendre plaisir à penser dans un monde où tout un chacun se donne raison \(exemplaire numérique gratuit – PDF\)](#), un essai et témoignage de gouvernance personnelle qui est le sujet de l'une de mes conférences.

DÉDICACE

À monsieur Oscar Brenifier.

*À tous les philosophes consultants,
praticiens, cliniciens.*

TABLE DES MATIÈRES

BIENVENUE	2
Avertissement.....	2
DÉDICACE	3
TABLE DES MATIÈRES	4
La lumière entre par les failles	9
PRÉABULE	9
INTRODUCTION	10
FRANCE	12
La méthode socratique.....	12
Critique de la méthode socratique	15
« Je sais que je ne sais rien. »	16
Savoir, connaissance et croyance	16
Croyance	16
De l'opinion à la croyance	17
Une pratique dogmatique.....	18
Répression brutale des émotions	18
Répression de la verbalisation.....	18
Un défaut dans la relation interpersonnelle.....	18
NORVÈGE	19
ITALIE	21
Critique de la méthode socratique	21
Adaptation contemporaine de l'ancien dialogue socratique.....	23
La répression des émotions	23
Philosophie des émotions.....	25

ÉTATS-UNIE D'AMÉRIQUE	26
La raison a toujours besoin d'un coup de pouce des émotions.....	26
FRANCE	28
La répression des explications	28
La nécessité du verbe et de la parole	28
Le nécessité de la verbalisation du client	29
ALLEMAGNE	30
La version originale de la nouvelle philosophie pratique	30
OPPOSITION ALLEMAGNE - FRANCE	34
« J'ai testé une consultation de philosophie »	34
FRANCE	42
Jugement de la clientèle	42
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE	42
Les styles interpersonnels	42
LE SERVICE À LA CLIENTÈLE	50
Le philosophe consultant dans la cité	50
Intelligence émotionnelle et sociale.....	51
UN BON PHILOSOPHE CONSULTANT	53
1. Compétences philosophiques.....	53
2. Qualités relationnelles et humaines	53
3. Aptitudes éthiques et pratiques.....	54
UNE CONSULTATION « PHILOSOPHIQUE » ?	55

LE BESOIN ORGANISATIONNEL.....	55
France.....	55
FORMATION.....	57
France (IPP).....	57
États-Unis d'Amérique (APPA).....	58
INTERNATIONAL.....	62
Allemagne	62
Roumanie.....	63
Pologne.....	63
Croatie	63
Autriche	63
Italie.....	63
Royaume-Uni	64
Finlande	65
Norvège	65
Suède.....	65
Pays-Bas	66
Suisse.....	66
Portugal	67
Inde.....	67
Corée du sud	67
Turquie.....	68
Afrique du Sud	68
Canada.....	68
Etats-Unis d'Amérique (USA).....	69
Mexique	69
Brésil.....	71
Argentine.....	71

ÉVÉNEMENTS INTERNATIONAUX..... 72

Société internationale pour la pratique philosophique (IGPP)	72
International Conference on Philosophical Counseling & Practice	72
Conférence internationale sur la pratique philosophique	72
International Conference on Therapeutic Philosophy in Global Perspectives (TPGP 2025).....	73
International Congress on Philosophical Counseling (NPCA Eastern)	74

MÉDIAS 74

International Journal of Philosophical Practice.....	74
Philosophical Practice: Journal of the APPA	75
The Philo-Practice Agora.....	75
La Revista Internacional de Filosofía Aplicada HASER.....	75
Journal of Applied Philosophy	76
Interdisciplinary Research in Counseling, Ethics and Philosophy	76
Filosofía en la Red	76

L'ÉCRITURE DANS LE CONSEIL PHILOSOPHIQUE 78

BÉNÉFICE DU DOUTE 81

La lumière entre par les failles	81
--	----

SATISFACTION DU CLIENT 91

Récit écrit de l'expérience.....	93
La conversation.....	95
La maîtrise de la conversation	97
Les obligations du clients	104
L'association Philosophie-Thérapie.....	104
Culture de la thérapie et culture de la consultation.....	104
Culture de la consultation	104
Les qualités d'un bon consultants	106
Technicien ou consultant	107
Les sage-femmes	107

ÉTONNEMENT111

« Pourquoi vous ne faites pas un plus grand pas ? » 111

* * *

J'AI LU POUR VOUS113

DOCUMENTS OFFICIELS DES L'OBSERVATOIRE DE LA PHILOTHÉRAPIE ..124

La lumière entre par les failles

*Un premier bilan de mes observations de la philothérapie / philosophie pratique*¹

Serge-André Guay, amateur de philosophie, 2022 – 2025, Québec.

PRÉAMBULE

Ce document se veut une remise en question de la méthode du dialogue socratique utilisée par leader français de la philosophie pratique, Oscar Brenifier. La mise en pratique de cette méthode m'apparaît dogmatique, rigide et provocatrice au point de manquer de respect au client, à la fois dans son Être raisonné et dans son Être émotionnel. Cette remise en question applique le droit fondamental du client énoncé par Anette Prins-Bakker, praticienne en consultation philosophique, dans « *Practical Daydreaming* » publié dans l'édition du *Journal Filosofie* de mai 1996 :

Dans son article « Practical Daydreaming » publié dans le Journal Filosofie de mai 1996, Anette Prins-Bakker décrit la liberté dans la pratique philosophique. Voici ma traduction libre de cet article : « La plus grande liberté possible se trouve dans la pratique philosophique, car un client peut toujours soulever des objections concernant les points de départ ou les méthodes philosophiques utilisées par un praticien. »[14]

In her article "Practical Daydreaming" in the Journal Filosofie of May 1996, Anette Prins-Bakker described freedom in philosophical practice. My free translation of it is as follows: "The greatest freedom possible is found in philosophical practice because a client can always raise objections about the philosophical starting points or methods a practitioner may use."[14]

[14] Anette Prins-Bakker, "Practisch Mijmeren," *Filosofie*, Vol. 6, No. 2, p. 35.

Source: [SCHUSTER C. Shlomit, What do I mean when I say "Philosophical Counseling", Enteléquia - Filosofia Prática, Actes du 2^e Congrès international sur la pratique philosophique, Vereniging voor Filosofische Praktijk, 1996.](#)

¹ L'usage du terme « *philothérapie* » demeure controversé, car il appelle à questionner sur l'aspect thérapeutique de la philosophie. Certains préfèrent l'expression « *philosophie pratique* », mais cette dernière pose aussi un problème en lien avec son usage dans les milieux universitaires. Finalement, on se concentrera sur la personne en la désignant comme étant un « *philosophe consultant* » ou un « *philosophe clinicien* » pour mettre l'accent sur la « *consultation philosophique* » offerte à la population.

Traduit de l'anglais - Shlomit C. Schuster était un conseiller philosophique israélien, considéré comme un pionnier dans le domaine. Schuster a émigré en Israël en 1976 et a étudié la philosophie à l'Université hébraïque de Jérusalem. Elle s'est formée auprès du conseiller philosophique néerlandais Ad Hoogendijk, collègue de Gerd B. Archenback. [Wikipédia \(anglais\)](#)

À l'instar de Gerd B. Archenback, Annette Prins-Bakker souligne la nécessité de rendre à l'individu toute son importance :

(...). La méthode proposée par Prins-Bakker accorde une grande importance à l'individu avant d'envisager des pistes de solutions pour résoudre le problème. Cette préoccupation tend à apporter un détachement, à briser l'identification de la personne au problème, permettant ainsi l'ouverture d'une perspective critique. Donc, en brisant le lien entre la personne et son problème, puis en prenant soin de comprendre et de clarifier (si nécessaire) la définition qu'il se fait de lui-même ainsi que de la vision qu'il a de son propre parcours de vie, il appert que cette méthode est celle qui se préoccupe le plus de l'individu en tant que tel, et non seulement en tant qu'individu aux prises avec un problème.

Source : LEBLANC, Philippe, Le counseling philosophique : une pratique en quête d'identité et de normes, Mémoire présenté comme exigence partielle de la Maîtrise Es ARTS (Philosophie), Université de Sherbrooke, Québec, Canada, Juin 2008. [Télécharger l'intégral de ce mémoire.](#)

C'est en prenant connaissance des nouvelles pratiques philosophiques à l'extérieur de la France que j'ai mis en perspective mes observations.

INTRODUCTION

Je m'intéresse sporadiquement à la philosophie depuis mon adolescence. L'affirmation « *La lumière entre par les failles* » entendue à la radio à l'âge de 15 ans déclencha en moi un nouveau mode de pensée. Il ne s'agissait plus d'avoir raison à l'instar des adultes de mon entourage, mais plutôt de privilégier le doute, comme une faille qui laisse pénétrer la lumière en mon esprit, sur mes pensées. Désormais, je ne m'accrochais plus à ce que je pensais comme si ma vie en dépendait. « *Si vous avez une meilleure idée que la mienne, ne perdez pas de temps à me la donner, car je n'ai plus de temps à perdre* », dis-je à qui voulait bien l'entendre.

Cette ouverture d'esprit donna naissance à un libre penseur prêt à tout remettre en question à commencer par mes propres pensées, idées, opinions, convictions, valeurs... et celles des autres, y compris celles des autorités. La démarche me valut d'être perçu comme arrogant par ceux et celles qui perdent leurs moyens lorsqu'ils n'ont pas raison.

À la mi-trentaine, ma vie professionnelle me pousse à me pencher sur « *la connaissance de la connaissance* », sur « *comment nous pensons* », sur « *comment nous pouvons être certains* ». À cette époque, je tombe sur une remise en question en règle des fondements de la connaissance à la base de ma discipline d'activités. Cette remise en question deviendra pour moi un modèle par son exemplarité. Nous pouvons nous tromper jusque dans le processus même de notre mode de pensée. Je creuse alors la question à l'aide de l'épistémologie (l'étude de la connaissance) en m'arrêtant plus spécifiquement à la constitution de la connaissance scientifique. Je retiendrai que « *la connaissance se bâtit sur la destruction du déjà-su, sur les ruines du déjà-su* ». Une connaissance n'est certaine que le temps qu'une autre connaissance la remette en cause, la détrône et prenne sa place.

La clé de voute de la certitude scientifique est le doute. Autrement dit, le bénéfice du doute est la certitude, cette dernière pouvant être remise en cause à la venue d'une nouvelle connaissance. La certitude n'est jamais acquise sans le doute. « *Il devrait en être ainsi dans nos vies* », me dis-je. Ma quête donne lieu à une intense période de lecture, d'expérimentation et d'étonnements.

À l'aube de l'an 2000, dans la quarantaine, je perds pied et je tombe dans une profonde dépression. Je la qualifie alors de « *philosophique* » par opposition à « *psychologique* ». Bref, je vis une crise existentielle dévastatrice.

Pour m'en sortir, je dresse le bilan de mes connaissances et de ma gouvernance personnelle. Aussi, je découvre avec étonnement être sous l'emprise de biais cognitifs dont je me débarrasse au plus pressant. Une thérapie m'apporte suffisamment de bénéfices pour refonder mon existence et ainsi prendre un nouveau départ.

Mon premier contact avec la philothérapie suivra à la lecture du livre *Platon Pas Prozac* de Lou Marinoff au début des années 2000. Occupé à un nouveau projet de relance de ma vie personnelle et professionnelle, la philosophie pratique s'inscrit dans ma mémoire sans suite active.

À l'heure où la retraite sonne, 65 ans, je reprends contact avec la lecture d'ouvrages traitant de la philosophie pratique. En 2022, je fonde l'*Observatoire de la philothérapie* que je rebaptise plus tard *Observatoire de la philosophie pratique*. Au moment où j'écris ces lignes, l'observatoire recense plus de 125 ouvrages de philosophie pratique, chacun accompagné d'un rapport de lecture.

Je m'aventure dans la philosophie pratique avec enthousiasme. Chaque ouvrage me donne à penser et m'étonne. Trois ans plus tard, j'ai quasiment épuisé l'ensemble de la littérature de la langue française sur le sujet.

FRANCE

Presque toute la littérature de langue française au sujet de la philothérapie est l'œuvre de philosophes consultants français. La théorie exposée dans la très grande majorité de ces livres est excellente. On comprend bien en quoi consistent la consultation philosophique et ses bénéfices pour les clients des philosophes praticiens. Par contre, la théorie avancée en France, tout comme son application, met de l'avant une seule approche : la méthode socratique.

La méthode socratique

 « La méthode socratique, ou dialectique, est une approche de dialogue développée par Socrate pour approfondir la pensée et découvrir la vérité. Elle consiste à poser des questions successives pour amener l'interlocuteur à questionner ses propres croyances et à se rendre compte de ses contradictions, favorisant ainsi une prise de conscience de son propre savoir et de son ignorance. » (Aperçu généré par l'IA Gemini de Google)

« Principes Clés de la Méthode Socratique »

La méthode socratique repose sur plusieurs idées fondamentales :

- **Reconnaissance de l'ignorance** : Le point de départ est souvent la célèbre phrase de Socrate : « Je sais que je ne sais rien. » Cela encourage l'humilité intellectuelle et la volonté d'apprendre.
- **Questionnement approfondi** : Plutôt que de donner des réponses directes, Socrate posait une série de questions ciblées et ouvertes. Ces questions visaient à :

- **Clarifier les idées** : Définir précisément les termes et les concepts.
- **Examiner les hypothèses** : Remettre en question les bases des croyances.
- **Explorer les conséquences** : Comprendre les implications logiques des idées.
- **Identifier les contradictions** : Mettre en évidence les incohérences dans la pensée de l'interlocuteur.
- **Évaluer les preuves** : Demander sur quoi se fondent les affirmations.
- **Maïeutique** : Socrate comparait sa méthode à l'art d'une sage-femme (maïeutique en grec). L'idée est d'aider l'autre à « accoucher » de ses propres idées et de la vérité qui est déjà en lui, plutôt que de lui imposer des connaissances.
- **Dialogue dialectique** : La méthode socratique est une forme de dialogue où les idées sont confrontées et examinées à travers l'échange d'arguments, ce qui permet d'éliminer les erreurs et de progresser vers une meilleure compréhension.

Comment ça fonctionne en pratique

Typiquement, la méthode socratique se déroule en plusieurs phases :

1. **L'ironie socratique (exhortation)** : L'interrogateur feint l'ignorance ou se montre naïf pour encourager l'autre à s'exprimer et à exposer ses connaissances.
2. **La réfutation (elenchos)** : Par un questionnement méthodique, Socrate montrait à son interlocuteur que ses connaissances étaient souvent superficielles, incohérentes ou contradictoires. Cela créait un sentiment de doute et d'ignorance.
3. **La maïeutique** : Une fois que l'interlocuteur a reconnu son ignorance et est prêt à chercher la vérité, le dialogue se poursuit pour l'aider à construire de nouvelles connaissances sur des bases plus solides.

Applications modernes

La méthode socratique n'est pas seulement une technique philosophique ancienne; elle est largement utilisée aujourd'hui dans divers domaines :

- **Éducation** : Pour encourager les élèves à penser de manière autonome, à résoudre des problèmes et à développer leur esprit critique plutôt que de mémoriser des faits.
- **Pratique juridique** : Dans les écoles de droit, elle est employée pour enseigner aux étudiants à raisonner, à analyser des cas et à argumenter.
- **Thérapie cognitive et comportementale (TCC)** : Les thérapeutes utilisent le questionnement socratique pour aider les patients à identifier et à remettre en question leurs pensées négatives et irrationnelles.
- **Coaching et leadership** : Pour aider les individus à clarifier leurs objectifs, à identifier leurs propres solutions et à prendre des décisions éclairées.
- **Résolution de conflits** : Pour amener les parties à explorer différentes perspectives et à trouver des terrains d'entente.

En somme, la méthode socratique est un outil puissant pour favoriser l'autonomie de la pensée, la remise en question constructive et la découverte de la vérité par le dialogue et l'introspection. »

(Description générée par l'IA Gemini de Google)

L'aperçu et la description donnés par Gemini, l'intelligence artificielle de Google, sont conformes à la réalité.

J'ai observé que tant et aussi longtemps que cette pratique de la théorie demeure créative, tout va pour le mieux. Mais, lorsque la pratique devient dogmatique, plus rien ne va. La démonstration en est faite lors de ma tentative de formation à la philosophie pratique avec le leader français dans le domaine et cofondateur de l'Institut de philosophie pratique, Oscar Brenifier (voir les articles ci-dessous).



[Article # 11 : La consultation philosophique, Oscar Brenifier, Éditions Alcofribas, 2020](#)

J'ai adoré ce livre. Il est dense, très dense. On ne peut pas le lire comme un roman. Me voici enfin devant un auteur qui dit tout, où, quand, comment il observe, comment il pense, comment il chemine, comment il voit, comment il entend, comment il anticipe, comment il tire ses conclusions... Bref, un auteur qui expose son propre système de pensée dans un essai plus que formateur pour le nôtre.

[Article # 12 : Fin du chapitre : Oscar Brenifier, philosophe praticien](#)

La lecture du livre « La consultation philosophique » signé par le philosophe praticien Oscar Brenifier (voir article #11 de notre dossier « Consulter un philosophe – Quand la philosophie nous aide ») nous apprend qu'il adresse un document à ses clients potentiels. J'ai écrit à monsieur Brenifier pour lui demander s'il pouvait me faire parvenir ce document.

Critique de la méthode socratique

L'un des buts de la méthode proposée par Socrate est résumé en ces mots :

Gemini « (...) Elle consiste à poser des questions successives pour amener l'interlocuteur à questionner ses propres croyances et à se rendre compte de ses contradictions, favorisant ainsi une prise de conscience de son propre savoir et de son ignorance. » (Aperçu généré par l'IA Gemini de Google)

À l'évidence, si vous pressez de questions votre interlocuteur, vous ne lui donnez pas le temps nécessaire pour réfléchir à sa réponse. Il répondra ce qui lui vient à l'esprit sans le filtre de la prise de recul, sans analyse et sous le coup de l'émotion

du moment. Le sujet sur la table est « *ses propres croyances* », un sujet très sensible qui demande normalement un temps de réflexion. Mais le temps n'est pas laissé à l'interlocuteur pour réfléchir à sa réponse. Il est donc fort possible que, dans le feu de l'action, il se contredise.

Et souligner à cet interlocuteur qu'il vient de se contredire ne l'aide pas. Bombardé de questions, il ne s'étonne pas de ses contradictions. En fin de compte l'exercice ne favorise pas chez l'interlocuteur « *une prise de conscience de son propre savoir et de son ignorance* ».

« Je sais que je ne sais rien. »

Cette reconnaissance de son ignorance vise à encourager « *l'humilité intellectuelle et la volonté d'apprendre* ».

 « *Reconnaissance de l'ignorance* : Le point de départ est souvent la célèbre phrase de Socrate : « Je sais que je ne sais rien. » Cela encourage l'humilité intellectuelle et la volonté d'apprendre. » Extrait de la Description générée par l'IA Gemini de Google.

Ce n'est pas parce que je me contredis sur l'une ou l'autre de mes croyances que je ne sais rien. Ce jugement témoigne d'un biais cognitif bien connu, la *généralisation à outrance* :

« *La généralisation à outrance : un seul événement malheureux vous apparaît comme faisant partie d'un cycle sans fin d'échecs.* » Dr David D. Burns, *Être bien dans sa peau*, Éditions HÉRITAGE, Montréal, Québec, 2005.

Savoir, connaissance et croyance

Si je veux fort bien être humble intellectuellement, je ne peux tout de même pas renier le savoir acquis au cours de ma vie. Car, ne nous y trompons pas, le dialogue socratique parle bel et bien de ce que je crois, non pas de ce que je sais. On notera une différence énorme entre savoir, connaissance et croyance.

Croyance

Les croyances n'ont pas besoin de preuves pour être adoptées. Il suffit de croire, d'avoir la foi, et je peux me contredire, non seulement au cours d'une séance où l'on me presse de questions, que tout au long de ma vie. Croyance : « *Action, fait de croire une chose vraie, vraisemblable ou possible.* » (Dictionnaires Le Robert).

L'important consiste à distinguer ce que je sais de ce que je crois. Ce que je sais, je l'ai acquis au fil de mes propres expériences du savoir. Faire preuve d'humilité intellectuelle face à ce que je sais et face à ce que je crois ne m'oblige pas à soutenir, comme Socrate, que « *je sais que je ne sais rien* ». La véritable humilité intellectuelle se manifeste dans la propension au doute : « *Je sais que je trompe et que je me tromperai toute ma vie* », car je ne suis pas parfait.

Quant à la volonté d'apprendre, elle viendra de ma curiosité alimentée par ma créativité et mon ouverture d'esprit. Elle ne surgira certainement pas d'un orgueil blessé par « *Je sais que je ne sais rien* ». Humilité intellectuelle, certainement, mais pas dans la honte de ne rien savoir du tout. Ce n'est pas en attaquant mon amour-propre que l'on encouragera ma volonté d'apprendre.

Un leader, en notre société actuelle, qui cherche des interlocuteurs pour leur faire admettre « *Je sais que je ne sais* » lors d'interrogatoires serrés, ne se présente pas comme un exemple à suivre.

Pour Socrate, dès que nous soutenons savoir, nous sommes tous des suspects à soumettre à la pression par des questions pressantes à répondre pour éviter la condamnation ultime : « *Vous vous contredisez et cela démontre que vous ne savez rien, que ne savez pas réellement de quoi vous parlez* ».

Si affirmer « *Je sais que je ne sais rien* » donne l'illusion d'une certaine humilité, aucun homme ne peut soutenir en vérité qu'il ne sait rien, même s'il se contredit. La véritable humilité intellectuelle s'exprime dans « *Ce que je sais peut toujours être remis en cause* ».

De l'opinion à la croyance

Les problèmes d'aujourd'hui sont très loin d'être les mêmes que ceux du temps de Socrate. Nous vivons dans un monde où l'opinion règne en roi et maître, où ces opinions deviennent des croyances, des dogmes. L'opinion que nous avons des faits est plus importante que les faits eux-mêmes, que la connaissance acquise, que le savoir universel.

Nous sommes dans une civilisation qui a besoin de croire pour avoir confiance en elle.

Une pratique dogmatique

Le plus surprenant dans la pratique de la méthode socratique, notamment en France, c'est le dogmatisme dont font preuve certains des philosophes consultants les plus en vue et qui se prolonge dans les formations qu'ils offrent. Alors que la sagesse est synonyme de souplesse, d'adaptation, la pratique de la méthode socratique devenue dogmatique trahit l'essence même de la philosophie censée contribuer à notre mieux-être et contrebalancer notre mal-être. Dogmatique, la méthode socratique n'est rien de plus qu'un exercice intellectuel en rupture avec l'Être émotionnel.

Répression brutale des émotions

La relation avec le client souffre de ce dogmatisme. Considéré uniquement dans son Être raisonnable placé en parfaite opposition à son Être émotionnel, le client ne peut pas ÊTRE lui-même. La répression des émotions dans l'application dogmatique de la méthode socratique cause un tort irréparable à la nouvelle philosophie pratique.

Répression de la verbalisation

Dans l'approche dogmatique de la méthode socratique, il est demandé au client d'éviter la verbalisation, d'éviter d'élaborer sur sa question, de s'épancher sur sa situation. Là n'est pas le but, contrairement à toutes autres thérapies où le client trouve une oreille attentive et bienveillante qui lui permet d'abord et avant tout d'être compris.

Dans l'approche dogmatique de la méthode socratique, le client doit se contenter de courtes réponses aux questions que lui balance le philosophe consultant. Il ne peut pas joindre à ses réponses les explications qui s'imposent.

Un défaut dans la relation interpersonnelle

En pareil contexte, une relation interpersonnelle saine ne peut pas s'établir entre le philosophe consultant devenu aussi dogmatique que sa méthode. Enfermé dans sa procédure de rafale de questions, un faux dialogue, le philosophe consultant refuse toute autre verbalisation que les réponses à ses questions. Le client ne peut donc pas s'exprimer librement, ce qui a pour conséquence que le philosophe consultant ne peut pas connaître son client pour démarrer et soutenir une relation interpersonnelle saine avec lui.

En effet, on parle souvent de l'approche de Socrate comme étant un dialogue :

Dialogue socratique

Le dialogue socratique est une stratégie qui s'appuie sur l'interrogation et dont le but est de stimuler la pensée critique de l'apprenant, en l'amenant à prendre conscience de ce qu'il sait implicitement, puis de l'exprimer et de le juger. Cette stratégie situe l'apprenant au centre de son apprentissage. Le dialogue socratique est particulièrement efficace pour soutenir l'apprentissage des concepts par des questions dirigées et des analogies, conçues pour susciter l'intérêt de l'apprenant, qu'il soit novice ou expert. Le dialogue socratique, par sa logique inductive, favorise spécialement le développement des connaissances métacognitives.

Source : [Wiki-TEDia, Université TELUQ \(Université du Québec\)](#) .

NORVÈGE

Sur papier et ainsi formulé, le dialogue socratique apparaît bienveillant, mais je ne l'ai pas observé chez le leader de la nouvelle pratique de la philosophie en France. Lors d'un événement en Norvège, Oscar Brenifier déclare : « *Je ne suis pas intéressé aux raisons pour lesquelles le client vient me consulter* ».

Cette déclaration est rapportée par le philosophe consultant norvégien [Morten Fastvold](#). Voici un extrait de ses « *Réflexions sur les sessions conduites par Oscar Brenifier* » reproduit par Oscar Brenifier en annexe de son livre *La consultation philosophique* :

Pratiquer des jeux comme exercices intellectuels n'est pas au centre de l'intérêt des philosophes norvégiens qui désirent s'engager dans l'art nouveau et mal défini du « conseil philosophique ». Au lieu de cela, nous nous préoccupons surtout des demandes que nos clients expriment en fonction de leurs problèmes existentiels et émotionnels ; nous abordons ainsi une large gamme de sujets en commun avec les psychothérapeutes. Refusant seulement les personnes présentant des problèmes mentaux sérieux et évidents, nous admettons que nos clients puissent tout aussi bien consulter un psychothérapeute, mais que pour quelque mystérieuse raison, plus ou moins consciente, ils choisissent plutôt de consulter un philosophe. Nous sommes supposés, dans une très large mesure, procéder avec nos clients de la même façon qu'un psychothérapeute : une écoute attentive de ce que le client nous dit de sa vie et de ses problèmes, et cela dans une approche empathique et pleine de sympathie, avec le vif désir

de le mettre à l'aise et le rassurer, de façon à créer une atmosphère de confiance. C'est le client, et non le philosophe, qui est censé maîtriser la thérapie, ce qui lui permet de changer de sujet ou de sujet de conversation comme bon lui semble, sans que l'on risque plus qu'un timide « Vous êtes conscient que vous venez de changer de sujet et de mettre fin à notre échange ? », suivi d'un « Allez-y ! » consentant, quand il ne change pas d'idée et veut poursuivre dans cette nouvelle direction. En permanence, surtout lors de la première consultation, il nous faut identifier « l'urgence » du client en l'écoutant avec soin et en posant avec doigté les questions qui peuvent révéler son problème réel. Ainsi, avec cette « urgence » plus ou moins clairement exprimée et le consentement du client, nous pourrons, avec de la chance, lui proposer quelques clés philosophiques ou quelques pensées opportunes qui lui exposeront son problème sous un nouvel éclairage, en le libérant de la manière étroite dont il percevait le problème, entrevoyant quelques solutions possibles. Le plus souvent, nous considérons ceci comme une expérience de bien-être pour les deux acteurs, même si quelquefois nous rencontrons une expression émotionnelle inattendue, à laquelle il nous faut faire face. Ces incidents, cependant, sont censés se produire rarement, et certainement pas causés par une quelconque provocation du philosophe. Cette image du philosophe comme « M. Gentil » est peut-être un tant soit peu exagérée, mais je ne crois pas qu'elle s'éloigne beaucoup de la vérité.

(...)

Apparaît alors Oscar Brenifier sur la scène. Il propose des jeux, au lieu de la « philosophie » comme nous – ou en tout cas moi – pensions devoir l'utiliser. Déclarant que « Je ne suis pas intéressé aux raisons pour lesquelles le client vient me consulter », il rejette d'entrée un des piliers supposés de notre pratique : l'identification de la requête du client, et continue en demandant avec insistance que le client produise une idée qu'il considère importante, sans se soucier si elle est vraie ou fausse, raisonnable ou pas d'un point de vue philosophique. Si cette hypothèse n'est pas trop difficile à accepter, on est choqué, une fois de plus, quand Brenifier ne permet pas au client d'expliquer pourquoi il a choisi l'idée avancée et certainement pas de l'habiller d'explications personnelles. « Que diable ce Frenchman est-il en train de faire ? » se demande M. Gentil — il s'agit de moi. Comment se permet-il de violer l'autonomie de son client quand il ne souhaite guère d'explication du contexte, refusant tout éclaircissement complémentaire ? Jouer simplement d'une idée hors contexte, sans chercher si elle est vraie ou fausse, peut paraître ne pas du tout relever de la consultation

philosophique. Pire même, cela semble violer les exigences de considérer et prendre le client comme une personne unique, ce que fait tout psychothérapeute au courant des dernières techniques. Comme les consultants philosophiques, je suppose. Car, qui rêverait seulement de ne pas respecter les concepts d'Empathie, d'Éthique, et d'Autonomie ? Sûrement pas les aspirants au métier de consultant philosophique de Norvège. Revenant aux sessions conduites par Brenifier, M. Gentil commence vraiment à se faire du souci quand il se permet d'interrompre son client à plusieurs reprises, forçant ce malheureux à entrer dans le jeu du philosophe, ce qui augmente sa frustration. J'ai même l'impression que Brenifier, en plein milieu de la pression de retenue et confusion qu'il crée, mène le client à l'aventure en déformant ses arguments et en argumentant lui-même, ce qui conclut la confusion engendrée par quelques conclusions bizarres – ou plutôt quelques conclusions préliminaires – qui ne rendent pas le client très heureux. On est loin de l'atmosphère de bien-être à laquelle je m'attendais, où l'on espérait voir le client partir souriant. Ici, il se sent manipulé et insuffisamment respecté. En fait, il part plus frustré qu'il n'était venu. Et il me faut demander : « Cette sorte de jeu intellectuel plutôt brutal l'a-t-il aidé en quoi que ce soit ? » À ce point, ma réponse est : « Probablement pas. »

Source : JEUX SÉRIEUX – LA POSSIBILITÉ DE REDÉFINIR UN PARADIGME PHILOSOPHIQUE – Réflexions sur les sessions conduites par Oscar Brenifier – Par Morten Fastvold ([On Serious Games and the possible Reshaping of a Philosophical Paradigm : Some Reflection on the Sessions of Oscar Brenifier](#)) – Source : [Brenifier, Oscar, La consultation philosophique, Annexe 2, Éditions Alcofribas, 2020, p. 162.](#)

ITALIE

Critique de la méthode socratique

Le professeur de philosophie Livio Rossetti² note : « Socrate se révèle souvent incapable d'écouter son interlocuteur, déterminé comme il est à suivre son intuition et à s'opposer sans hésitation (ou presque) à son interlocuteur. »

² Livio ROSSETTI a été professeur de philosophie grecque à l'université de Pérouse pendant presque 30 ans. Professeur honoraire depuis 2009, c'est à son initiative que s'est tenu à Chieti en 1981 le Symposium Heracliteum, et que se tiennent les Symposia Platonica depuis qu'il a fondé l'International Plato Society à Pérouse en 1989. Fondateur des rencontres Eleatica en 2004 à Ascea-Elea (SA), des Socratica en 2005 à Senigallia (AN), et de l'association Amica Sofia en 2008 à Rome, il anime depuis ces dates ces rencontres régulières. Il a consacré une grande partie de sa recherche, outre à Platon et Xénophon, à Socrate, aux dialogues socratiques et à la littérature socratique en général, en portant une attention particulière aux questions de stratégie rhétorique, de théorie rhétorique, de logique informelle, de macro-rhétorique et de communication. Il s'est également occupé de l'articulation de la philosophie avec son appréhension aux divers âges de la vie et notamment dans l'enfance. Plus récemment son intérêt s'est focalisé sur les présocratiques avec de nombreuses publications sur Héraclite, Parménide, Zénon, Empédocle, et sur les questions de législation en Grèce ancienne, dont il a étudié les thèmes d'Hippodamos à Théophraste. Parmi ses dernières publications, on peut mentionner : Le dialogue socratique (Paris, 2011), Filosofia 2 (Milan, 2013), et, en collaboration, Parmenide: suoni immagini esperienza (Sankt Augustin, 2013).

Cet article prend pour point de départ un double paradoxe. D'une part, il s'ancre sur cette divergence, spectaculaire, existant entre l'habitude que nous avons de penser que Socrate a été le champion du dialogue d'égal à égal, habitude qui, pour nous, Italiens, est liée à l'enseignement de Guido Calogero, et les arguments avancés récemment par un spécialiste sud-américain, Walter Oman Kohan. Kohan suggère en effet presque le contraire de ce que dit Calogero. Il insiste sur le fait que, dans les dialogues aporétiques de Platon — en réalité, ce n'est pas seulement dans le cas de ce groupe de dialogues dits socratiques que cela se produit —, Socrate se révèle souvent incapable d'écouter son interlocuteur, déterminé comme il est à suivre son intuition et à s'opposer sans hésitation (ou presque) à son interlocuteur.

*Source : LIVIO, Rossetti, *Le dialogue socratique, un modèle désormais dépassé ? Socrate à l'agora : que peut la parole philosophique ?* Collectif sous la direction de Mieke de Moor, Éditions Vrin, p.17.*

Pour le résumé brièvement, dans les soi-disant dialogues aporétiques de Platon notamment, mais pas exclusivement, on découvre un Socrate très amical, qui s'intéresse à ses interlocuteurs et à leurs idées, au point d'en arriver à établir avec eux une relation amicale et à les encourager à énoncer des affirmations hardies parfois, et parfois même compromettantes. Mais que se passe-t-il ensuite ? Il advient à un moment donné, qui se révèle être le bon moment, Socrate soulève une perplexité — le plus souvent à partir d'un contre-exemple —, puis une autre et encore une autre, et ce faisant, il commence à suivre et à développer ses propres idées et à réclamer de son interlocuteur qu'il soit disposé à lui répondre correctement, ce à quoi celui-ci ne parvient pas toujours. En sorte que peu à peu, la cordialité des débuts s'évanouit, que Socrate durcit davantage ses positions, que l'espace apparemment ouvert aux idées de son interlocuteur se réduit comme peau de chagrin, que celui-ci ne se situe pas sur la même longueur d'onde, bref que les questions soulevées par Socrate se révèlent cacher des complexités insoupçonnées et que l'interlocuteur finit par se sentir perdu, ou en tout cas mal à l'aise, au point que souvent il recule et finit par « jeter l'éponge ».

*Une telle manière de conduire l'entretien (celle qui constitue la deuxième partie de l'échange) a quelque chose d'asphyxiant (Il s'agit bien de quelque chose d'asphyxiant, j'y insiste, et non d'anesthésiant comme on l'a dit parfois. Voir sur ce point mon ouvrage: L. Rossetti, *dialogue socratique, « Encre marine », Paris, Les Belles Lettres, 2011, p.241.*), ce qui revient à dire que le dialogue, ainsi conduit, n'est que fort peu dialogique, n'est plus authentiquement dialogique ou, tout le moins, que se dessine une différence de taille entre l'attitude amicale du*

début de l'échange et les modalités passablement agressives dont je viens de parler. Le maître admirable semble se transformer en un maître peu soucieux d'égalité dans l'échange, un maître qui certes n'enseigne pas, mais qui enferme son interlocuteur dans une ou des difficultés que ce dernier n'est pas en mesure de surmonter, du moins pas immédiatement. Kohan observe finalement que si Socrate procédait bien ainsi et qu'il conduisait ses entretiens de la sorte, ne faut-il pas à tout le moins en conclure que ledit Socrate fut un Janus bifrons, aussi admirable qu'insupportable ?

Source : LIVIO, Rossetti, Le dialogue socratique, un modèle désormais dépassé ? Socrate à l'agora : que peut la parole philosophique ? Collectif sous la direction de Mieke de Moor, Éditions Vrin, pp. 27-27.

Adaptation contemporaine de l'ancien dialogue socratique

C'est aussi une approche philosophique italienne qui donnera aux émotions toute leur importance dans le dialogue socratique, brisant ainsi le dogmatisme de l'application dogmatique de la méthode socratique en France. Laura Candiotta nous lance sur la piste d'une adaptation contemporaine de l'ancien dialogue socratique.

La répression des émotions

La part contributive des émotions dans le dialogue socratique intéresse la philosophe italienne Laura Candiotta³. « *Laura Candiotta, en insistant sur le rôle joué par les émotions dans le dialogue socratique ancien et sur l'horizon éthique de celui-ci, vise à justifier théoriquement un « dialogue socratique intégral », c'est-à-dire une pratique du dialogue socratique qui prend en compte des émotions pour la connaissance.* Source : MOOR (DE), MIEKE, Avant-propos, *Socrate à l'agora : que peut la parole philosophique ?* Collectif sous la direction de Mieke de Moor, Éditions Vrin, p.13.

³ Laura CANDIOTTO, docteur en philosophie avec une thèse sur Platon et la rédaction des dialogues socratiques : stratégies, interlocuteurs et buts (Venise, 2011), est en séjour post-doctoral à l'université Ca' Foscari de Venise où elle est assistante de recherche en philosophie théorique dans le Département de philosophie et patrimoine culturel. Sa recherche est principalement consacrée aux dialogues socratiques et à leur analyse littéraire et sociopolitique. Outre Platon, ses intérêts se portent sur les questions d'éducation et de philosophie à destination des enfants. Récemment elle a orienté sa recherche en philosophie contemporaine dans le champ de la pratique philosophique dans des contextes d'éducation et a mis en œuvre plusieurs pratiques philosophiques reposant sur les dialogues socratiques. Elle coordonne depuis 2005 les activités de la CBO- Cooperativa Sociale Insieme. Elle a participé à de très nombreux séminaires et colloques et est l'éditeur (en collaboration avec L.V. Tarca) de *Primum Philosophari. Verità di tutti i tempi per la vita di tutti i giorni* (Milano-Udine, 2013) (D'abord philosopher. Vérités intemporelles pour la vie quotidienne (Milan-Udine, 2013). Parmi ses publications récentes, mentionnons : *La vie della confutazione. I dialoghi socratici di Platone* (Les voies de la réfutation. Les dialogues socratiques de Platon.) (Milano-Udine, 2012) ; *Essere in relazione. Verso un'unità di sensibile ed intellegibile, di teoria e pratica* (Être en relation. Vers une unité du sensible et de l'intelligible, de la théorie et de la pratique) (Alpinia, Bormio (So) 2007. Curatele: 1) ; « *Pratiche filosofiche integrali. La promozione della relazionalità in campo filosofico ed educativo* » (« Pratiques philosophiques intégrales. La promotion de la relationnalité dans le domaine philosophique et éducatif »), Amica Sofia, 2013-1. Source : *Socrate à l'agora : que peut la parole philosophique ?*, Collectif sous la direction de Mieke de Moor, Éditions Vrin, 2017.

Cette interprétation du rôle des émotions permet de penser la philosophie comme un mode de vie, comme une pratique visant à la transformation et à l'amélioration à la fois du philosophe et de son contexte de vie, grâce non seulement à des « outils pour penser », mais aussi à des « outils pour ressentir ».

Source : CANDIOTTO, Laura, Emotion in dialogue – A new proposal : the integral socratic dialogue, Socrate à l'agora : que peut la parole philosophique ? Collectif sous la direction de Mieke de Moor, Éditions Vrin, p. 80.

C'est pour ces raisons que j'expérimente depuis quelques années une forme spécifique de dialogue socratique, que je définis comme « intégrale ». Le dialogue socratique contemporain devrait assumer une vision intégrale de la pratique philosophique, selon laquelle les émotions ne sont pas seulement considérées comme l'antithèse de la rationalité, mais comme des éléments constitutifs de l'être humain, travaillant constamment avec la raison dans les divers processus de recherche.

Source : CANDIOTTO, Laura, Emotion in dialogue – A new proposal : the integral socratic dialogue, Socrate à l'agora : que peut la parole philosophique ? Collectif sous la direction de Mieke de Moor, Éditions Vrin, p. 82.

Aristote est connu pour sa théorie rhétorique et pour analyser la relation entre les émotions et la persuasion. On peut soutenir que Platon a été le premier à explorer et à acquérir des connaissances significatives sur cette relation. Par exemple, le Sophiste 230b-230e5 de Platon (le passage du « noble sophisme ») montre clairement le lien entre le niveau logique et le niveau émotionnel que l'on retrouve dans l'elenchus socratique (réfutation). Pour être complète, la purification a également besoin d'un accord psychologique, qui est le résultat de la collaboration avec les émotions, principalement la honte.

Surtout dans les premiers dialogues platoniques, Socrate n'aborde pas seulement la partie intellectuelle de l'âme des interlocuteurs, en audience ou en public, mais il utilise également le canal émotionnel. Ce processus a lieu pour diverses raisons : d'abord pour orienter le dialogue et transmettre un contenu spécifique au public, mais aussi pour accompagner l'interlocuteur à travers une véritable transformation de soi – une transformation ayant le pouvoir d'engendrer un nouveau style de vie.

En d'autres termes, Platon suscite la collaboration des sphères rationnelle et émotionnelle afin d'inciter les citoyens à poursuivre un style de vie philosophique, changeant ainsi leurs modes de vie, leurs valeurs et leurs modèles.

Ainsi, les émotions permettent la constitution de l'identité dans la dimension cognitive intersubjective parallèlement à une transformation de soi. Ceci est possible grâce à leur caractère médiateur : les émotions ne sont pas des aspects irrationnels, mais des instances médiatrices entre l'irrationnel et le rationnel. En d'autres termes, ils sont cruciaux pour le bien-être harmonieux de l'individu – et de la polis – qui est à la recherche de la juste composition. Lorsqu'elles sont correctement orientées, les émotions – grâce à la collaboration avec la composante rationnelle – sont la force motrice qui conduit l'âme à la découverte de la vérité. Si toutefois les émotions sont corrompues et ne sont pas régies par la partie rationnelle de l'âme, elles conduisent l'âme à commettre les plus grands méfaits (dans cette perspective, l'analyse de l'âme du tyran menée dans la République est exemplaire).

Source : CANDIOTTO, Laura, Emotion in dialogue – A new proposal : the integral socratic dialogue, Socrate à l'agora : que peut la parole philosophique ? Collectif sous la direction de Mieke de Moor, Éditions Vrin, pp. 79-80.

Philosophie des émotions

Laura Candiotta est une philosophe des émotions qui travaille à l'intersection de l'éthique et de l'épistémologie sociale. Elle est également spécialiste de Platon. Ses recherches portent sur le rôle épistémique des émotions, en particulier celles qui sont ancrées dans les interactions sociales et les cultures épistémiques. Elle a travaillé sur l'amour, l'émerveillement, la honte et la compassion, en combinant son expertise de la méthode socratique d'enquête et l'approche énative de la construction participative du sens. Elle contribue actuellement au développement d'une éthique énative fondée sur les engagements affectifs comme révélateurs des préoccupations et des valeurs existentielles, en particulier en ce qui concerne les questions environnementales et la sensibilité participative. Elle travaille également sur les transformations des interactions affectives à travers et avec les IA et leurs implications sur le sentiment d'autonomie et d'identité (« moi étendu »). Son nouveau projet GACR de trois ans se concentre sur le rôle des frictions émotionnelles dans la responsabilité de révision, avec le déni climatique en ligne comme étude de cas sur les cultures épistémiques vicieuses.

Source : [doc. Laura Candiotta, PhD, Centre for Ethics University of Pardubice Stavařov 97 Pardubice Czech Republic](#). Voir aussi : [Site web](#).

Ainsi, toute répression des émotions dans la consultation philosophique et dans le dialogue socratique est contreproductive.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

La raison a toujours besoin d'un coup de pouce des émotions

Se référant aux travaux de Antonio R. Damasio, Daniel Goleman écrit dans son livre « L'intelligence émotionnelle » :

Considérons aussi le rôle joué par les émotions, même lorsque nous prenons les décisions les plus « rationnelles ». Dans des travaux très importants pour la compréhension de la vie mentale, Antonio Damasio, neurologue à la faculté de médecine de l'université de l'Iowa, a étudié comment est affecté le comportement des patients dont le circuit lobe préfrontal-amygdale a été endommagé ³¹. Leurs décisions sont gravement faussées, et pourtant ni leur QI ni aucune de leurs capacités cognitives ne semblent diminués. Bien que leur intelligence soit restée intacte, ils effectuent des choix désastreux dans leur vie professionnelle et privée, et il leur arrive même de tergiverser sans fin avant de prendre une décision aussi simple que le choix de l'heure d'un rendez-vous.

Selon Damasio, si leurs décisions sont aussi erronées, c'est parce qu'ils n'ont plus accès à leurs connaissances émotionnelles. Au point de rencontre entre la pensée et les émotions, le circuit lobe préfrontal-amygdale constitue un passage essentiel vers le réservoir des goûts et dégoûts que nous avons accumulés au cours de notre vie. Coupé de la mémoire affective emmagasinée dans l'amygdale, ce que le néocortex analyse ne parvient plus à déclencher les réactions émotionnelles qui y étaient associées : tout se teinte d'une morne neutralité. Un stimulus, qu'il s'agisse d'un animal adoré ou d'une personne détestée, ne suscite plus ni attirance ni aversion. Ces patients ont « oublié » ces connaissances émotionnelles parce qu'ils ont perdu la clé de leur entrepôt, situé dans l'amygdale.

Des faits de ce genre ont conduit Damasio à considérer que, contrairement à ce qu'on pourrait penser, les sentiments sont indispensables aux décisions rationnelles ; ils nous orientent dans la bonne direction, celle où la logique pure peut être utilisée au mieux. Au cours de l'existence, nous sommes souvent confrontés à un éventail de choix embarrassants (quelle formule d'épargne retraite choisir? Qui épouser? etc.). Mais nos connaissances d'ordre émotionnel (le souvenir d'un mauvais investissement ou d'une rupture douloureuse) sont autant de mises en garde qui permettent dès le départ de circonscrire le champ de la décision en éliminant certaines options et en en valorisant d'autres. C'est

ainsi, soutient Damasio, que le cerveau émotionnel intervient dans le raisonnement autant que le cerveau pensant.

³¹ *Cortex préfrontal : Antonio Damasio, Descartes' Error, op. cit*

GOLEMAN, Daniel, L'intelligence émotionnelle, Éditions Robert Laffont, Paris, 1997, pp. 47-48.

La principale leçon que l'on peut retirer de toute cette histoire est que les sentiments jouent un rôle décisif dans le flot incessant de nos décisions personnelles. Si la violence des sentiments peut s'avérer catastrophique pour le raisonnement, leur méconnaissance peut être tout aussi désastreuse, surtout lorsqu'il s'agit de prendre des décisions dont peut dépendre notre avenir – quel métier choisir ? doit-on quitter un emploi sûr pour un autre moins stable, mais plus intéressant ? quel homme ou quelle femme fréquenter ou épouser ? dans quelle région s'établir ? quel appartement ou maison louer ou acheter ? et ainsi de suite, notre vie durant. La raison seule ne peut fonder ces décisions ; elles exigent que l'on sente les choses « dans les tripes » et que l'on mette à profit cette sagesse des sentiments accumulée au fil des expériences passées. La logique formelle ne vous permettra jamais de choisir votre conjoint ou votre métier ni de déterminer si vous pouvez faire confiance à quelqu'un. Il est des domaines où la raison est aveugle sans les sentiments.

Les signes intuitifs qui nous guident en ces moments décisifs sont des impressions viscérales d'origine limbique, ce que Damasio nomme des « marqueurs somatiques », des sentiments instinctifs. Un marqueur somatique est une sorte d'alarme automatique dont le rôle est d'attirer l'attention sur le danger potentiel présenté par telle ou telle ligne d'action. Le plus souvent, ces marqueurs nous détournent d'un certain choix contre lequel notre expérience nous met en garde, mais il arrive aussi qu'ils nous signalent une occasion à ne pas manquer. Dans ces moments-là, nous ne nous rappelons généralement pas des expériences particulières à l'origine de notre sentiment négatif, seul importe l'avertissement qui nous est donné. Chaque fois qu'apparaît un tel sentiment instinctif, nous avons la possibilité de nous décider avec plus de confiance, et donc de réduire l'éventail de nos choix. En bref, pour rendre plus saines nos décisions personnelles, il faut être en accord avec nos propres sentiments.

GOLEMAN, Daniel, L'intelligence émotionnelle, Éditions Robert Laffont, Paris, 1997, p. 75.

Dans ce contexte, la répression des émotions de son client par le philosophe consultant ne respecte pas la constitution de l'Être humain dans sa nature même.

FRANCE

La répression des explications

Il me faut aussi souligner la répression des explications exercée par le philosophe consultant appliquant la méthode socratique de façon dogmatique. En effet, selon ma propre expérience, le client bombardé de questions doit donner des réponses courtes, ce qui implique qu'il ne peut pas expliquer ou justifier ses réponses. Et puisque chaque question du philosophe consultant entraîne avec elle un flux émotionnel chez le client, il ne peut pas mettre ses idées en ordre à chaque fois pour lui répondre. En pareille circonstance, les émotions ne peuvent certainement pas donner un coup de pouce à la raison, d'autant plus que ces dernières sont réprimées.

Dans son balado (podcast) intitulé « *La philosophie des anciens Égyptiens* », LE PRÉCEPTEUR, Charles Robin (France) nous instruit au sujet du mot « *verbe* », la traduction du mot grec « *logo*, qui signifie à la fois parole et esprit ».

La nécessité du verbe et de la parole

« Le mot *Verbe* est la traduction du grec *logos*, qui signifie à la fois *parole et esprit*. En d'autres termes, le *Verbe* est à la fois l'esprit et sa manifestation sensible, sous la forme d'une parole. La parole s'inscrit dans le prolongement de la conscience de soi, car elle est la verbalisation de l'esprit. Parler, c'est faire sortir de soi une partie de soi, en l'occurrence sa pensée. Ce sens apparaît de manière très nette dans le verbe *s'exprimer*, qui signifie littéralement *se pousser en dehors*. »

SOURCE : [La philosophie des anciens Égyptiens, Le Précepteur \(Charles Robin\)](#) («Titulaire d'un master en philosophie, Charles Robin a été professeur particulier pendant plus de dix ans. En 2018, il a créé la chaîne "Le Précepteur" pour partager sa passion pour la philosophie. Titulaire d'un master en philosophie, Charles Robin a été professeur particulier pendant plus de dix ans. En 2018, il a créé la chaîne "Le Précepteur" pour partager sa passion pour la philosophie.

Lorsque le philosophe consultant ne permet pas à son client d'expliquer ou de justifier les réponses à ses questions, il réprime le *logos*, c'est-à-dire à la fois *parole et esprit*.

Et si, « *La parole s'inscrit dans le prolongement de la conscience de soi, car elle est la verbalisation de l'esprit* », comment le philosophe consultant dogmatique de la méthode socratique peut-il prétendre comprendre la conscience de soi de son client, pour autant qu'il poursuive cet objectif, ce dont on peut douter, car il vise toujours la même chose, amener son client à se contredire pour admettre « *Je sais que je ne sais rien* ».

Le Précepteur ajoute : « *Parler, c'est faire sortir de soi une partie de soi, en l'occurrence sa pensée. Ce sens apparaît de manière très nette dans le verbe s'exprimer, qui signifie littéralement se pousser en dehors.* » Lorsque le philosophe consultant interdit à son client de s'exprimer pour expliquer ou pour justifier ses réponses, il limite la prise de recul nécessaire à la prise de conscience de soi vue de l'extérieur de soi.

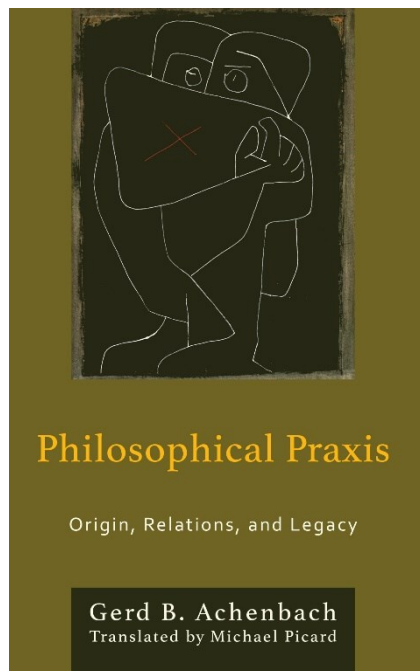
La nécessité de la verbalisation du client

Dans toute consultation, y compris la consultation philosophique, le client espère s'exprimer sur la situation ou la question qui l'amène dans le bureau du consultant. Il s'avère impossible d'initier une relation interpersonnelle avec le client si le désir d'extériorisation de ce dernier n'est pas satisfait. Et c'est bel et bien cette relation interpersonnelle entre le philosophe consultant et son client qui est la clé du succès de la démarche philosophique.

Dans le contexte où le philosophe consultant a déterminé à l'avance la conclusion de sa consultation avec son client, c'est-à-dire, le prendre en **défaut de contradiction** (*logique*) et lui faire admettre « **Je sais que je ne sais rien** » (« *Je ne sais pas de quoi je parle* »), le désir de verbalisation du client n'est d'aucune utilité.

Dans une consultation philosophique (ou une consultation psychologique), le fait que le client puisse s'entendre dire ce qui ne va pas, selon lui, il parle, il fait « *sortir de soi une partie de soi, en l'occurrence sa pensée* », peut engendrer une prise de conscience importante, une prise de recul essentielle, face à ce qu'il exprime. Contrôler la verbalisation du client en la limitant à de courtes réponses sans la possibilité de les expliquer ou de les justifier tient le client en esclavage au profit du philosophe consultant.

ALLEMAGNE



Gerd B. Archenback fonde la première *Praxis* philosophique au monde en 1981, et il forge ce terme la même année. La très grande majorité de ses travaux sont publiés en allemand. On trouve sur son site web des traductions de quelques-uns de ses textes en espagnol, en italien et en néerlandais. Aucun de ses textes n'est traduit en français. En 2024, il offre au monde une première publication d'importance en anglais : [*Philosophical Praxis, Origin, Relations, and Legacy*](#).

La lecture de ce livre me permet de visiter l'approche originale de la pratique (praxis) philosophique après la lecture de dizaines de livres signés par des philosophes consultants français. Je découvre alors un autre monde

de la philosophie pratique.

La version originale de la nouvelle philosophie pratique

Voici une traduction maison du premier chapitre du livre *Philosophical Praxis, Origin and Legacy* de Gerd B. Archenback.

Chapitre 1

Réponse brève à la question : qu'est-ce que la Praxis philosophique ?

Il faut créer du nouveau pour voir du nouveau.

— Lichtenberg

J'ai fondé la première Praxis philosophique au monde en 1981, et j'ai forgé ce terme la même année. En 1982, la Société pour la Praxis philosophique fut instituée à Bergisch Gladbach, près de Cologne ; elle devint plus tard l'organisation faîtière internationale de nombreuses sociétés nationales. Voilà pour l'aspect institutionnel. Passons maintenant à la question : en bref, qu'est-ce que la Praxis philosophique ?

Le conseil philosophique de vie qui se pratique dans la Praxis philosophique se présente comme une alternative aux psychothérapies. Il s'adresse à ceux qui, tourmentés par leurs peines ou leurs problèmes, et incapables de « s'accommoder »

de leur existence, se retrouvent d'une manière ou d'une autre dans une impasse. La Praxis philosophique concerne ceux qui se débattent avec des questions existentielles qu'ils ne parviennent ni à résoudre ni à écarter, ou encore ceux qui, bien que capables de faire face au quotidien, se sentent « sous-chargés », peut-être parce qu'ils pressentent que leur réalité ne correspond pas à leur potentiel. D'autres encore s'adressent à la Praxis philosophique non pas parce qu'ils se satisfont simplement d'exister ou de se débrouiller tant bien que mal, mais parce qu'ils exigent d'examiner leur vie, d'en voir clairement les contours, l'origine, la raison d'être et la destination.

Leur besoin est souvent simplement de réfléchir aux circonstances uniques, aux enchevêtrements singuliers et au cours souvent étrangement ambigu de nos existences. En résumé, les gens consultent les philosophes praticiens parce qu'ils veulent comprendre et être compris. Ils n'arrivent presque jamais avec la question kantienne : « Que dois-je faire ? », mais plutôt avec celle de Montaigne : « Que fais-je ? » Peut-être, en arrière-plan, opère une intuition qui relève de la plus ancienne sagesse philosophique — à savoir la maxime socratique selon laquelle seule une vie examinée mérite d'être vécue. Celle-ci peut se manifester sous la forme d'une peur diffuse, celle qu'une vie trop « inerte » ne soit en réalité qu'à peine vécue, qu'elle soit en quelque sorte « gaspillée », « abandonnée », « dilapidée » — une vie en train de se défaire elle-même.

Schopenhauer l'exprime ainsi :

La plupart des hommes, lorsqu'ils regardent en arrière à la fin de leur vie, réalisent qu'ils l'ont vécue entièrement à titre provisoire et s'étonnent de voir que ce qu'ils ont laissé passer sans l'apprécier ni en jouir, c'était précisément leur propre existence, cette chose même dont ils avaient toujours attendu l'avènement. Ainsi, en règle générale, le cours de la vie est tel que, dupé par l'espoir, on danse dans les bras de la mort.

Quiconque a éprouvé cette perspective terrifiante peut, par la réflexion philosophique, voir le poids de la vie se transformer en promesse (Verheißung), car l'attitude philosophique envers l'existence est en effet — comme une promesse — une charge respectueuse qui confère à notre existence une gravité, un sens à notre présence ici-bas et une signification à notre présent.

Il y a souvent des circonstances marquantes qui amènent l'invité à prendre la décision de consulter un praticien-philosophe. Ce sont généralement des déceptions, des expériences inattendues, des conflits avec autrui, des coups du sort, des échecs, des désillusions ou encore des résultats de vie qui laissent un

sentiment de vide. Dans de telles situations, on suppose — bien que confusément — que la mission de la Praxis philosophique pourrait être celle qu'évoquait Karl Popper avant même que cette pratique n'existe :

Nous avons tous une philosophie, que nous en soyons conscients ou non, et nos philosophies ne valent souvent pas grand-chose. Mais l'impact de nos philosophies sur nos actions et sur nos vies est souvent dévastateur. C'est pourquoi il est nécessaire d'essayer d'améliorer nos philosophies par la critique. Voilà la seule justification que je puisse offrir à l'existence continue de la philosophie.

Si nous voulons être concis ici, nous devons poser la question suivante : comment les philosophes praticiens aident-ils leurs visiteurs ? La façon habituelle de poser cette question est source de confusion : « Quelle méthode suivent les philosophes praticiens ? » Or, il faut parler avec justesse : la philosophie ne travaille pas avec des méthodes, mais tout au plus sur elles. L'obéissance à une méthode est l'apanage des sciences, non de la philosophie. La pensée philosophique ne suit pas des chemins tout tracés ; elle cherche, à chaque fois, la voie juste. Plutôt que de s'appuyer sur des routines intellectuelles toutes faites, elle les sabote pour mieux se clarifier.

Il ne s'agit donc pas de conduire les invités de la Praxis philosophique sur un itinéraire philosophique prédéterminé, mais bien de les aider à avancer sur leur propre chemin. Cela suppose chez le philosophe la capacité d'apprécier autrui sans nécessairement être d'accord avec lui ; en effet, comme le disait Goethe, « ni n'approuver ni condamner ».

La philosophie ne peut être simplement « appliquée », comme si les préoccupations de l'invité pouvaient être « traitées » par une dose de Platon, de Hegel ou de tout autre penseur. Les lectures philosophiques ne sont pas des remèdes à prescrire. Un patient va-t-il voir un médecin pour assister à une conférence médicale ? De même, l'invité de la Praxis philosophique ne doit pas être instruit par le philosophe, encore moins être trompé par des jeux de mots habiles, et certainement pas être servi en théories.

La véritable question est de savoir si le philosophe, à travers ses propres lectures, est devenu sage, compréhensif et attentif, s'il a acquis une sensibilité pour ce qui est habituellement ignoré, et s'il a appris à se sentir chez lui dans les pensées, sentiments et jugements atypiques ou marginaux. Car seuls un copenseur et un sympathisant peuvent libérer les visiteurs de leur solitude — ou de leur isolement intérieur — et peut-être ainsi les amener à une nouvelle appréciation de leur vie et de leur situation.

Philosophie et psychothérapie : une frontière ?

N'est-ce pas le cas aussi des psychologues et des psychothérapeutes ? Et des pasteurs ? Cette question surgit inévitablement — signe de notre culture encore largement dominée par le paradigme thérapeutique — et interroge la frontière entre la Praxis philosophique et les psychothérapies.

Le psychologue et le psychothérapeute sont des spécialistes, spécialement formés à percevoir le spécifique d'une manière spécialisée, c'est-à-dire les troubles d'origine psychogène ou psychologique. Lorsqu'ils ne sont pas spécialistes, ils sont des dilettantes. Paradoxalement, le philosophe est un spécialiste du non-spécifique, du général et du simple (ainsi que d'une tradition riche de pensée raisonnée), mais aussi du contradictoire et du singulier, avec une attention particulière portée à l'individuel et à l'unique.

En ce sens, le philosophe praticien prend ses visiteurs au sérieux : non pas à travers le prisme d'une théorie (c'est-à-dire non pas par une compréhension schématique), ni comme un simple « cas » illustratif d'une règle, mais en tant qu'individu en soi. Aucune échelle de valeurs ne lui est imposée, pas même celle de la santé. La question n'est pas de savoir si l'invité est « normal », mais s'il est fidèle à lui-même — ou, pour paraphraser Nietzsche, s'il est devenu ce qu'il est.

Enfin, la Praxis philosophique ne se limite pas aux consultations individuelles. Elle accompagne également des entreprises, des organisations et des associations dans leur quête de mission, de principes fondateurs et de repères orientants.

SOURCE : [ACHENBACH, Gerd B., Philosophical praxis, Chapter 1 - Short Answer to the Question: What Is Philosophical Praxis? Lexington Books \(An imprint of Rowman & Littlefield\).](#)

Toute pratique philosophique dogmatique de la méthode socratique exploitée par certains philosophes consultants français bien en vue demeure donc à proscrire. Soulignons ce passage de « *Short Answer to the Question: What Is Philosophical Praxis ?* » :

Si nous voulons être concis ici, nous devons poser la question suivante : comment les philosophes praticiens aident-ils leurs visiteurs ? La façon habituelle de poser cette question est source de confusion : « Quelle méthode suivent les philosophes praticiens ? » Or, il faut parler avec justesse : la philosophie ne travaille pas avec des méthodes, mais tout au plus sur elles.

La philosophie ne travaille pas avec des méthodes, mais tout au plus sur elles. L'obéissance à une méthode est l'apanage des sciences, non de la philosophie.

L'obéissance à une méthode est l'apanage des sciences, non de la philosophie. La pensée philosophique ne suit pas des chemins tout tracés ; elle cherche, à chaque fois, la voie juste. Plutôt que de s'appuyer sur des routines intellectuelles toutes faites, elle les sabote pour mieux se clarifier.

« **La philosophie ne travaille pas avec des méthodes** », nous dit Gerd B. Archenback. Or, le dialogue socratique est devenu une « méthode » entre les mains de certains philosophes praticiens.

Penchons-nous aussi sur ce passage du premier chapitre « *Short Answer to the Question: What Is Philosophical Praxis ?* » :

La philosophie ne peut être simplement « appliquée », comme si les préoccupations de l'invité pouvaient être « traitées » par une dose de Platon, de Hegel ou de tout autre penseur. Les lectures philosophiques ne sont pas des remèdes à prescrire. Un patient va-t-il voir un médecin pour assister à une conférence médicale ? De même, l'invité de la Praxis philosophique ne doit pas être instruit par le philosophe, encore moins être trompé par des jeux de mots habiles, et certainement pas être servi en théories.

OPPOSITION ALLEMAGNE - FRANCE

« J'ai testé une consultation de philosophie »

Maintenant revisitons l'article « [J'ai testé une consultation de philosophie](#) » paru dans l'édition du 3 février 2009 (modifié le 30 juillet 2009) Du magazine PSYCHOLOGIE sous la plume de Olivia Benhamou. En voici un extrait :

J'ai toujours rêvé de rencontrer Socrate

Quand j'ai appris dans le livre du philosophe américain Lou Marinoff, La philosophie, c'est la vie (La Table ronde, 2004), qu'il existait des « consultations » de philosophie – une pratique très répandue aux États-Unis –, j'ai tout de suite eu envie d'y aller. En analyse depuis presque trois ans, j'étais encore agitée par de nombreuses questions existentielles. Je ressentais le désir de me frotter à une autre méthode, peut-être moins à la merci de mon inconscient. Il m'a fallu une bonne dose de persévérance pour réussir à trouver ce que je cherchais. Après quelques heures passées sur Internet, j'ai fini par obtenir le moyen de consulter Oscar Brenifier, un homme sans âge et sans adresse, puisque joignable uniquement par mail.

Je me suis demandé plusieurs fois s'il ne cherchait pas à me mettre à l'épreuve pour tester ma motivation : il m'a d'abord envoyé deux articles assez ardues expliquant en quinze pages les principes des consultations philosophiques et les difficultés qui pouvaient survenir lors de celles-ci. Après s'être assuré que j'avais bien pris connaissance de ces textes et que j'acceptais de me soumettre à cette façon de procéder, il m'a fixé une date de rendez-vous pour le mois suivant. (...)

Être ou ne pas être consultant

La consultation philosophique est l'occasion d'une mise à l'épreuve de vos idées reçues. Le manque d'écoute, l'incapacité à dérouler lentement le fil d'une réflexion cohérente, le malaise face aux questions que vous posez indiquent que vous avez frappé à la mauvaise porte.

Il existe très peu de véritables consultants en philosophie ; en revanche, certains animateurs de cafés philo reçoivent en « cabinet ». L'un d'eux m'a reçue gentiment. Après avoir pris quelques notes sur ce qui m'a conduit à le consulter, son verdict est tombé : « Dans votre cas, je préconise Epictète et Spinoza ! » Le temps d'un bref topo sur leur pensée, il m'a abreuvée d'exemples pour tenter d'éclaircir mon problème. J'ai eu l'impression d'assister à un cours de philo du lycée, en plus brouillon. À la fin, j'ai eu droit à quelques devoirs : « Prendre cinq maximes du "Manuel" d'Epictète, les reformuler avec vos mots. Justifier tout, puis contredire tout. » Cinquante euros pour cela me paraît excessif... N'est pas « philosophe libéral » qui veut.

Source : [BENHAMOU, Olivia, J'ai testé une consultation de philosophie, Magazine PSYCHOLOGIE, 3 février 2009 \(modifié le 30 juillet 2009\).](#)

" Au-delà de trois ou quatre consultations, confirme Laurence Bouchet, je renvoie les clients vers des lectures de textes. Ce n'est pas le but de la démarche de tout centrer sur soi."

Source : [CADENAT, Tatiana, La consultation philosophique, une alternative au rendez-vous chez le psy ? Figaro \(Madame Figaro\), 29 janvier 2020.](#)

La proposition de textes à lire avant la consultation et après la consultation ne s'inscrit pas dans la version originale de la praxis (pratique) philosophique mise au point par Gerd B. Archenback.

Les lectures philosophiques ne sont pas des remèdes à prescrire. Gerd B. Archenback
--

Ce passage de l'article d'Olivia Benhamou cité ci-dessus m'étonne :

Le manque d'écoute, l'incapacité à dérouler lentement le fil d'une réflexion cohérente, le malaise face aux questions que vous posez indiquent que vous avez frappé à la mauvaise porte.

Source : [BENHAMOU, Olivia, J'ai testé une consultation de philosophie, Magazine PSYCHOLOGIE, 3 février 2009 \(modifié le 30 juillet 2009\).](#)

« Le manque d'écoute » ? Est-ce à dire que le philosophe praticien ne reçoit pas ses clients pour les écouter s'exprimer sur leurs questions ou leurs situations ? Si c'est le cas, comment le philosophe praticien peut-il découvrir l'Être de son client ? Comment peut-il entretenir avec lui un dialogue alors qu'il se prive des tenants et des aboutissants de la démarche et des préoccupations de son client ? La nouvelle philosophie pratique s'inscrit en alternative à la « culture thérapeutique » occidentale.

La véritable mission de cette nouvelle configuration philosophique est plutôt de s'établir comme la première véritable alternative à la « culture thérapeutique ». Ceux qui, jusqu'ici, se seraient tournés vers la thérapie se tourneront de plus en plus vers le praticien-philosophe dans leur détresse. Ainsi, la pratique de la philosophie ouvre, pour la première fois, la possibilité de se constituer en véritable profession.

SOURCE : [ACHENBACH, Gerd B., Philosophical praxis, Chapter 1 - Short Answer to the Question: What Is Philosophical Praxis? Lexington Books \(An imprint of Rowman & Littlefield\).](#)

Il n'en demeure pas moins que « *thérapie* » et « *écoute* » ou « *occasion de s'exprimer* » vont ensemble.

Dans ce même passage de l'article d'Olivia Benhamou, on peut lire : « (...) *le malaise face aux questions que vous posez indique que vous avez frappé à la mauvaise porte.* » Gerd B. Archenback soutient le contraire.

Le conseil philosophique de vie qui se pratique dans la Praxis philosophique se présente comme une alternative aux psychothérapies. Il s'adresse à ceux qui, tourmentés par leurs peines ou leurs problèmes, et incapables de « s'accommoder » de leur existence, se retrouvent d'une manière ou d'une autre dans une impasse. La Praxis philosophique concerne ceux qui se débattent avec des questions existentielles qu'ils ne parviennent ni à résoudre ni à écarter, ou encore ceux qui, bien que capables de faire face au quotidien, se sentent « sous-chargés », peut-être parce qu'ils pressentent que leur réalité ne correspond pas à leur potentiel. D'autres encore s'adressent à la Praxis philosophique non pas parce

qu'ils se satisfont simplement d'exister ou de se débrouiller tant bien que mal, mais parce qu'ils exigent d'examiner leur vie, d'en voir clairement les contours, l'origine, la raison d'être et la destination.

SOURCE : [ACHENBACH, Gerd B., Philosophical praxis, Chapter 1 - Short Answer to the Question: What Is Philosophical Praxis? Lexington Books \(An imprint of Rowman & Littlefield\).](#)

Parlant du besoin des personnes en consultation philosophique, Gerd B. Archenback écrit :

Leur besoin est souvent simplement de réfléchir aux circonstances uniques, aux enchevêtrements singuliers et au cours souvent étrangement ambigu de nos existences. En résumé, les gens consultent les philosophes praticiens parce qu'ils veulent comprendre et être compris. Ils n'arrivent presque jamais avec la question kantienne : « Que dois-je faire ? », mais plutôt avec celle de Montaigne : « Que fais-je ? » Peut-être, en arrière-plan, opère une intuition qui relève de la plus ancienne sagesse philosophique — à savoir la maxime socratique selon laquelle seule une vie examinée mérite d'être vécue. Celle-ci peut se manifester sous la forme d'une peur diffuse, celle qu'une vie trop « inerte » ne soit en réalité qu'à peine vécue, qu'elle soit en quelque sorte « gaspillée », « abandonnée », « dilapidée » — une vie en train de se défaire elle-même.

SOURCE : [ACHENBACH, Gerd B., Philosophical praxis, Chapter 1 - Short Answer to the Question: What Is Philosophical Praxis? Lexington Books \(An imprint of Rowman & Littlefield\).](#)

Comment le philosophe consultant peut-il combler ce besoin s'il considère que « le manque d'écoute » de son client est signe que ce dernier a ainsi frappé à la mauvaise porte ? Pour combler le besoin « *d'être compris* » du client, il faut avant tout l'écouter, savoir l'écouter.

(...) Pour le philosophe Oscar Brenifier, elle s'adresse aux personnes qui ont accès à la "rationalité". "Il y a des gens que je renvoie vers une thérapie au bout de dix minutes, car il y a trop de douleur.

Il y a aussi ceux qui veulent se raconter, or ce n'est pas le principe de la consultation philosophique".

Il y a aussi ceux qui veulent se raconter, or ce n'est pas le principe de la consultation philosophique", explique-t-il, en précisant qu'il ne "soigne pas une pathologie", contrairement aux médecins. "Quand vous vous demandez quel est le sens de votre vie, vous n'êtes pas malade ", tempête-t-il.

Source : [Chadenat, Tatiana, La consultation philosophique, une alternative au rendez-vous chez le psy ? Madame Figaro, 3 juillet 2015.](#)

Lié à la méthode socratique de façon dogmatique, qui repose sur un bombardement de questions auxquelles on exige des réponses courtes, on peut comprendre que l'écoute du client ne soit pas au programme du philosophe consultant. Oscar Brenifier ajoute :

Même si les consultations psychologique et philosophique s'opposent sur la méthode, il peut y avoir des similitudes sur les résultats recherchés. (...) Oscar Brenifier avoue qu'il n'existe pas de "ligne rouge qui marque clairement" une frontière.

La différence (entre les consultations psychologique et philosophique) est dans la démarche : le client du philosophe ne se raconte pas.

La différence est dans la démarche : le client du philosophe ne se raconte pas. "Ce n'est pas "connais-toi toi-même" dans le sens de raconter sa petite histoire. Il faut chercher les enjeux les plus profonds et les saisir à travers la parole. Avec la parole tout est là, tout est présent." Entre ceux qui préfèrent se raconter, ceux qui ne veulent pas se plier à l'exercice et ceux auxquels cela ne correspond pas, la consultation philosophique comporte aussi son lot de déceptions.

Source : [Chadenat, Tatiana, La consultation philosophique, une alternative au rendez-vous chez le psy ? Madame Figaro, 3 juillet 2015.](#)

« (...) le client du philosophe ne se raconte pas » ! Quelle aberration ! Il s'agit là d'une génération à outrance, car toutes les consultations philosophiques ne se déroulent pas en privant le client de toute verbalisation de « sa petite histoire » sous prétexte de l'application de la méthode retenue par le philosophe praticien. Comment peut-on « chercher les enjeux les plus profonds et les saisir à travers la parole » sans laisser le client se raconter, se confier ?

S' « Il faut chercher les enjeux les plus profonds et les saisir à travers la parole », il faut laisser le client s'exprimer, s'entendre dire ses pensées. Dans ce cas, la parole libre est révélatrice pour le client lui-même et un peu plus avec le concours du philosophe. On comprend très souvent beaucoup mieux ses pensées en les exprimant verbalement pour se les entendre dire et ainsi prendre du recul. Je me cite :

Quand Oscar Brenifier affirme « Il y a aussi ceux qui veulent se raconter, or ce n'est pas le principe de la consultation philosophique », il se prive de la contextualisation de la question ou de la situation à laquelle son client veut trouver une réponse.

Un tel philosophe praticien se prive aussi de la prise de recul que permet très souvent le simple fait de s'entendre mettre des mots sur nos idées en cours de verbalisation. Les uns entendent pour la toute première fois l'expression de leurs idées sur leur question ou sur leur situation dans leur propre langage. Les autres s'aperçoivent que leurs idées ne tiennent pas la route lorsqu'ils s'écoutent parler. L'écoute revêt une importance capitale dans une consultation philosophique.

Source : [GUAY, Serge-André, Article # 140 – Philosophical Praxis, Origin, Relations, and Legacy, Gerd B. Achenbach – Translated by Michael Picard, Lexington Books, 2024, Observatoire de la philothérapie, 3 avril 2025.](#)

« (...) ceux qui ne veulent pas se plier à l'exercice » ? Est-ce là l'essentiel de la consultation philosophique : « se plier à l'exercice » ? On ne consulte pas un philosophe praticien pour **subir** un exercice.

Laurence Bouchet, professeur de philosophie, auteure de *Philosopher pour se retrouver. La pratique philo pour devenir libre et oser être vrai*, (Éd. Marabout), parle de son confrère Oscar Brenifier en ces mots :

"Lui fait des consultations sauvages, avec son boulanger, avec son boucher. Il compare la pratique de la philosophie aux arts martiaux. Et fait régulièrement des prises de judo dans la rue. "

Source : [Chadenat, Tatiana, La consultation philosophique, une alternative au rendez-vous chez le psy ? Madame Figaro, 3 juillet 2015.](#)

Oscar Brenifier rapporte les propos d'un psychanalyste venu le consulter :

"Un jour, un psychanalyste est venu me voir en consultation. À la fin, il m'a dit : "Nous, nous y allons tranquillement en nous disant que nous avons dix ans avec le patient. Vous, vous faites cela en une fois, c'est très violent."

Source : [Chadenat, Tatiana, La consultation philosophique, une alternative au rendez-vous chez le psy ? Madame Figaro, 3 juillet 2015.](#)

Violent ? C'est le qualificatif exact de ma propre expérience de formation avec Oscar Brenifier. On doit aussi souligner la rigidité de sa méthode et de son application, un biais cognitif bien connu qui ne laisse place à aucun compromis au profit d'un dogmatisme bien personnel.

L'image que la France donne de la consultation philosophique entre les mains de sa tête d'affiche, Oscar Brenifier, n'a rien d'universel. C'est en sortant de ce pays que j'ai saisi le carcan français. Jusque-là je m'alimentais presque qu'uniquement de livres de philosophes praticiens français. Lorsque j'ai découvert la version originale de cette nouvelle pratique philosophique grâce au philosophe allemand Gerd B. Achenbach, je suis tombé des nues. Contrairement au leader français Oscar Brenifier, ce dernier n'épouse aucune méthode et il accorde une importance primordiale à l'accueil de celui qu'il n'appelle non pas « *client* », mais son « *invité* ». On peut lire dans la présentation de la traduction de l'allemand à l'anglais de son livre publié sous le titre « ***Philosophical Praxis, Origin, Relations, and Legacy*** » paru en 2024 :

(...) En tant que fondateur de Philosophical Praxis, Achenbach dissèque les défis auxquels sont confrontées la philosophie et la psychologie actuelles et, ce faisant, dépasse la philosophie académique pour révéler la possibilité d'une nouvelle profession pour les praticiens de la philosophie qui cherchent à résister aux séductions de la théorie, des méthodes ou des solutions, et à personnifier le sérieux de l'être humain.

Source : [Lexington Books \(An imprint of The Rowman & Littlefield Publishing Group, Inc.\)](#).

La version originale de la pratique philosophique, selon son fondateur Gerd B. Achenbach, se fonde sur une **conversation libre** et non pas dirigée.

Pour le dire brièvement, en une phrase qui, amplifiée philosophiquement, ferait jaillir toute la philosophie de la Praxis philosophique : La praxis philosophique est une conversation libre.

Mais qu'est-ce que cela signifie ? Ou du moins : Qu'est-ce que cela signifie, si une amplification complète de cette affirmation ne peut être réalisée pour le moment ? Cela signifie que la praxis ne s'embarrasse pas de systèmes philosophiques, ne construit pas de philosophie, n'administre pas d'idées philosophiques, ne prescrit pas de philosophe. Elle se contente de mettre la pensée en mouvement : elle philosophe.

SOURCE : [ACHENBACH, Gerd B., Philosophical praxis, Chapter 1 - Short Answer to the Question: What Is Philosophical Praxis? Lexington Books \(An imprint of Rowman & Littlefield\)](#).

Une conversation libre ne consiste certainement pas à limiter la verbalisation de l'invité reçu en cabinet de conseils philosophiques. Une conversation libre n'implique certainement pas non plus de bombarder l'invité de questions tout en limitant ses réponses.

*Voici donc la thèse selon laquelle l'important n'est pas ce que Socrate a dit aux gens, mais ce qui compte, c'est ce qu'il était lui-même. J'ai affirmé cette thèse afin d'en élucider une autre, à savoir : ce que nous disons à ceux qui viennent nous rendre visite dans notre pratique est secondaire; bien plus crucial est ce que nous avons nous-mêmes « laissé dire ».*²²

NOTE

22. Il y a une allusion à l'Eingelassenheit; voir chapitre 4.

ACHENBACH, Gerd B., Philosophical praxis, Chapitre 10 - Qu'est-ce qui est important ? Qu'est-ce qui est important dans la vérité ? Qu'est-ce qui est crucial en fin de compte ? Lexington Books (An imprint of Rowman & Littlefield), p. 119.

Et il n'est pas question de réprimer les émotions et les sentiments selon Gerd B. Archenback, par opposition à ce que j'ai vécu avec Oscar Brenifier :

À cet égard, l'objectif principal de la praxis philosophique est d'être un refuge pour les sentiments, qui ne doivent pas être forcés à parler, interprétés et travaillés avec des mots (comme c'est souvent le cas dans les thérapies). Au lieu de parler des sentiments, des sensations, des humeurs, on leur donne directement la parole, une parole dans leur propre diction, qui doit être comprise dans son « absence de parole ».

Au vu de tout ce qui a été présenté, il est devenu clair, je l'espère, qu'il est strictement impossible d'indiquer des règles selon lesquelles il faudrait procéder pour commencer une séance de praxis philosophique. Et si des règles étaient possibles, si elles ne gâchaient pas tout dès le départ, elles seraient un véritable obstacle.

ACHENBACH, Gerd B., Philosophical praxis, Chapitre 6 - Sur les commencements, Lexington Books (An imprint of Rowman & Littlefield), p. 77.

Je me suis expliqué avec Oscar Brenifier dans mon article « [Fin du chapitre : Oscar Brenifier, philosophe praticien](#) » en lui rappelant qu'il y a l'Être rationnel et l'Être émotionnel dans l'ÊTRE. La philosophie ne peut pas s'adresser uniquement à l'Être rationnel. Elle doit aussi prendre en considération l'Être émotionnel. **La raison n'est rien sans l'aide des émotions**, rappelle Antonio Damasio dans son livre *L'erreur de Descartes* ([voir mon article](#)).

Je conclurai de tout cela : « ***Il faut être un peu psychologue pour être philosophe*** ».

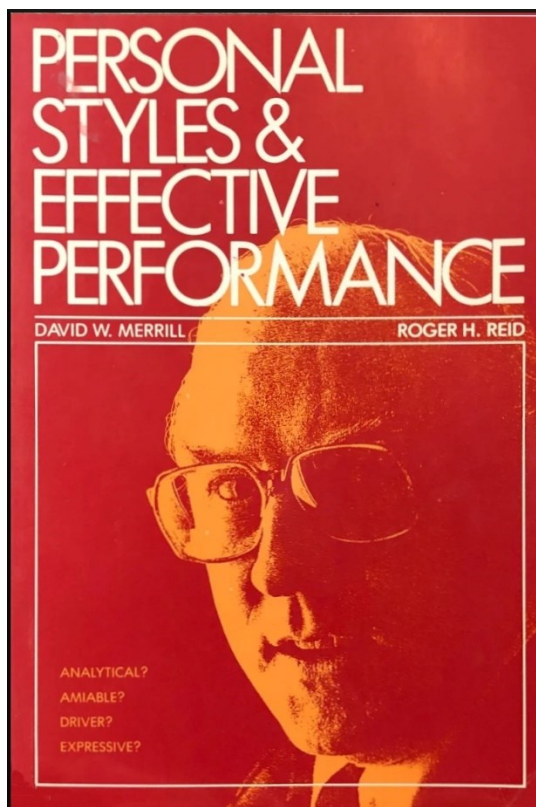
À la suite de ce dernier épisode, Oscar Brenifier me remerciera dans son nouveau livre « [L'ÊTRE ET LES CIRCONSTANCES](#) » : « *Remerciements à SAG, qui a inspiré ce livre, malgré lui...* » Malheureusement, cette œuvre est une psychologisation du comportement humain, notamment du rôle des émotions, sous le couvert de la philosophie.

FRANCE

Jugement de la clientèle

Et cette psychologisation débouchera dans de nombreux jugements de la clientèle par certains philosophes praticiens français, comme on peut le constater sur le réseau social d'affaires LinkedIn, notamment, mais pas exclusivement, dans les publications de [Jérôme Lecoq](#) et [Oscar Brenifier](#). La plupart du temps, il s'agit de jugements négatifs.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE



Les styles interpersonnels

La consultation philosophique repose avant tout sur la relation interpersonnelle entre le client et le philosophe praticien. Je leur recommande de prendre en considération les différents styles interpersonnels dans leurs interactions avec leurs invités. J'ai adopté le modèle d'intelligence sociale SOCIAL STYLE développé par David W. Merrill et Roger H. Reid de TRACOM dans les années 1960.

« Des dizaines de milliers de professionnels ont participé aux célèbres « ateliers de sensibilisation au style » de David W. Merrill. L'objectif : améliorer les compétences en matière d'efficacité interpersonnelle, afin de

favoriser une meilleure communication, une productivité accrue et un environnement de travail plus harmonieux.

*Les étudiants qui se préparent à une carrière dans les affaires, la gestion ou la vente peuvent également tirer profit des techniques de Merrill, présentées dans **Personal Styles & Effective Performance**.*

L'approche de Merrill met l'accent sur les interrelations entre le comportement et le style social, encourageant les étudiants à réfléchir à la manière dont leurs propres actions influencent la réactivité des autres.

Ces actions ont tendance à s'inscrire dans l'un des quatre styles sociaux principaux : analytique, aimable, dynamique et expressif. Les lecteurs sont invités à les comparer et à les mettre en contraste avec leurs propres styles, comme point de départ pour une amélioration potentielle.

*Publié pour la première fois en 1981, **Personal Styles & Effective Performance** reste une ressource très appréciée des personnes soucieuses de s'améliorer. En apprenant ses leçons dès aujourd'hui, les professionnels de demain peuvent acquérir un avantage en matière d'efficacité interpersonnelle, l'un des aspects les plus importants d'une carrière réussie. » Texte de présentation du livre.*

J'ai expérimenté avec succès les styles interpersonnels proposés par David W. Merrill et Reger H. Reid. Je les ai découverts par l'entremise de Larry Wilson ([Wilson Learning](#)), reconnu pour avoir vulgarisé le modèle de Merrill et Reid dans le milieu des affaires au cours des années 1970-1980.

Au début des années 1990, je suis un cours de formation aux affaires où « *Les styles interpersonnels selon Larry Wilson* » sont au programme. C'est en validant la source des informations livrées dans l'un des documents de mon cours sur ces styles interpersonnels que je remonte à la source originale de ce modèle dans le livre « *Personal Styles and Effective Performance* » de David W. Merrill et Roger H. Reid.

Les styles interpersonnels selon Larry Wilson

		Lent	RYTHME D'ÉLOCUTION		Rapide
		(1)	(2)	(3)	(4)
PRIORITÉ	TÂCHE	ANALYTIQUE • Données • Faits • Preuves + Réflexion – Décision		FONCEUR • Efficacité • Résultats • Options + Action – Écoute	
	PERSONNE	AIMABLE • Climat chaleureux • Garantie • Assurance + Écoute – Action		EXPRESSIF • Stimulants • Feed-back • Témoignages + Décision – Réflexion	

(-)

Niveau d'émotion dans le langage

(+)

Les quatre styles interpersonnels : L'Analytique, Le Fonceur, L'Aimable et L'Expressif.

Sous tension, nous utilisons pour convaincre un style dominant qui nous est particulier, lequel peut être nuancé par un autre style sous-dominant.

Pour trouver le style d'un interlocuteur, il s'agit d'identifier, dans un premier temps, le débit de son élocution sur une échelle de 4 niveaux :

- Débit lent (1, 2) : Styles « Aimable » et « Analytique »,
- Débit rapide (3, 4) : Styles « Expressif » et « Fonceur ».

Dans un deuxième temps, on observe le mode de fonctionnement spontané de l'individu qui consiste à prioriser soit la « tâche » ou la « personne ».

- Les styles « Aimable » et « Expressif » priorisent la PERSONNE.
- Les styles « Analytique » et « Fonceur » priorisent la TÂCHE.

Par ailleurs, d'autres observations sont utiles pour cerner le style de notre interlocuteur. Les gens orientés prioritairement sur la « personne » révèlent, entre autres, rapidement leurs émotions présentes dans une discussion. Ils utilisent naturellement le « Je ». Ils parlent d'abord des choses personnelles pour établir un contact avec l'autre et, par la suite, ils traitent de l'objet de la rencontre. Pour ce qui est des personnes orientées prioritairement sur la « tâche », le niveau d'émotivité est peu présent dans leurs propos. Elles abordent directement le sujet de la rencontre et sont préoccupées par la rentabilité de l'échange. La relation avec l'autre s'établit par le biais de la tâche et de la personne.

Par exemple, à la sortie d'une salle de cinéma, l'aimable et l'expressif diront « J'ai trouvé le film très bon », tandis que l'analytique et le fonceur diront « Le film était très bon ».

Voici les caractéristiques, les forces, les faiblesses et les limites de chacun de ces styles « purs », leurs forces et limites respectives.

STYLE AIMABLE

Caractéristiques

- Vitesse d'élocution : lente.
- Non-verbal : air doux, sourire (même fâché), semble bonasse.
- Tendance à l'acquiescement (oui facile).

Forces

- Très bonne capacité d'écoute;
- S'exprime avec douceur;
- Favorise des relations chaleureuses;
- Sensible aux sentiments des autres;
- S'efforce d'établir de bonnes relations et s'assure de l'existence d'un climat positif avant d'entreprendre une tâche;
- Favorise un rythme de travail très pondéré;
- Se préoccupe de répondre aux besoins des autres et leur accorde une attention personnelle;
- Réagit bien au leadership des autres;
- À l'aise avec des personnes qui s'expriment clairement.

Limites

- Action lente;
- Manque d'affirmation et d'assurance;
- Évite les conflits;
- Peur de prendre des risques;
- Personne très émotive.

Style Analytique

Caractéristiques

- - Vitesse d'élocution : lente.
 - Non-verbal : air suspicieux, œil sceptique, semble juger les autres.
 - Tendance à l'évitement (fuite).

Forces

- Très bonne capacité de réflexion;
- Approche orientée sur l'étude des faits, rassemble des données;
- Fonctionnement prudent, actions non précipitées;
- Personne calme et possédant des réponses aux situations ennuyeuses;
- Objectivité et précision dans ses interventions;
- Exige des réponses logiques et claires;
- Aptitudes pour régler des problèmes;
- N'impose pas ses idées sans certitude;
- Aime aider les autres à prendre des décisions.

Limites

- Prise de décision personnelle très difficile;
- Personne ne pouvant être stimulée pour agir rapidement;
- Comportement peu affirmatif et peu émotif;
- Recueil des informations nécessaires et n'écoute plus par la suite.

Style Expressif

Caractéristiques

- Vitesse d'élocution : rapide.
- Non-verbal : air énervé, gestes en rond, semble sans mesure.
- Tendance à l'attaque (explosion).

Forces

- Très bonne capacité de décision;
- Amène l'humour et l'enthousiasme dans les situations;
- S'engage rapidement;
- A besoin de peu d'indications précises; personne stimulante et persuasive;
- Capacité de prendre des décisions sans encadrement;
- Pense à ce qui plaît aux autres;
- Habile dans les techniques orientées vers les gens;
- Compréhension intuitive des situations.

Limites

- Réflexion très difficile;
- Change fréquemment d'idées;
- Néglige de vérifier sa compréhension avant d'agir;
- Personne susceptible et impulsive;
- Besoin constant d'activités stimulantes et de rétroaction.

Style Fonceur

Caractéristiques

- Vitesse d'élocution : rapide.
- Non-verbal : air sévère, gestes saccadés, semble rigide.
- Tendance à l'autocratie (ordre).

Forces

- Très bonne capacité d'action;
- Rythme rapide, efficacité et orientation vers des buts précis;
- Disposition à prendre des responsabilités pour aller de l'avant et prendre des décisions;
- Personne habile à traiter des situations difficiles sans être contrariée par la critique et le rejet;
- Capacité à déterminer les faits et ensuite passer à l'action;
- Aptitude pour présenter un point de vue d'une façon confiante et énergique.

Limites

- Écoute très difficile;
- Tendance à l'impatience;
- Peu susceptible de demander des informations supplémentaires pour clarifier un sujet;
- S'arrête peu à la compréhension des attitudes et des émotions des autres.

Les stratégies de communication avec les différents styles interpersonnels

Comme mentionné précédemment, tous les styles ont des aspects positifs et négatifs. Il n'y a donc pas de style « idéal ». Ce qui est essentiel lorsqu'on transige avec une autre personne, c'est d'adopter une attitude respectueuse et de s'adapter à son style de fonctionnement (rythme d'élocution, priorité « tâche » ou « personne »). De plus, voici quelques éléments stratégiques à utiliser selon les caractéristiques des différents styles :

Les stratégies de communications avec un style Aimable

- Favoriser un climat chaleureux de discussion;
- S'intéresser à des aspects importants dans sa vie, tels que famille, profession, etc.;

- Vérifier la validité de son acquiescement (la personne peut donner son accord pour être gentille);
- Adopter une approche de compréhension plutôt que de confrontation (peur des conflits) ;
- Apporter des garanties et des assurances ;
- Fournir des détails et des explications claires.

Les stratégies de communication avec un style Analytique

- Présenter des demandes par écrit : fournir des données précises et des faits dans un ordre logique;
- Énumérer les avantages et les inconvénients d'une approche ou d'un projet et apporter des preuves d'utilité;
- Laisser du temps de réflexion pour prendre une décision (peur de se tromper).

Les stratégies de communication avec un style Expressif

- Suggérer des idées ou des projets stimulants et apporter des exemples de résultats positifs vécus par d'autres;
- Adopter un comportement enthousiaste;
- Démontrer de quelle façon vos idées vont appuyer ses objectifs, rêves et intuitions;
- Laisser la personne s'exprimer (pratiquer la patience);

Les stratégies de communication avec un style Fonceur

- Démontrer en quoi vos idées peuvent l'aider à atteindre ses objectifs (résultats, efficacité);
- Aller droit à l'essentiel du sujet : éviter les détails;
- S'en tenir à une documentation factuelle et à une approche logique;
- Proposer des options, laisser une alternative pour que la personne puisse faire un choix (besoin de liberté).

Pour lire la suite de ce texte, cliquez ou copiez le lien ci-dessous :

<https://philotherapie.ca/2022/06/18/article-30-les-styles-interpersonnels-selon-larry-wilson/>
Évidemment, la question des styles interpersonnels a été exploitée [plus ou moins fidèlement](#) depuis la publication du livre « *Personal Styles and Effective Performance* » de David W. Merrill et Roger H. Reid en 1981.

*David W. Merrill était un **psychologue comportementaliste** et **consultant en management**, surtout connu pour avoir créé le **modèle des "Social Styles"**, un des cadres les plus utilisés dans le monde de la communication interpersonnelle, du management et de la vente.*

Profession : Psychologue, chercheur en comportement organisationnel

Formation : Docteur en psychologie (PhD) – probablement en psychologie sociale ou industrielle (les sources précises varient)

Travail principal :

Il a mené des recherches à l'Université du Colorado (Denver), où il a développé une grille d'évaluation comportementale fondée sur l'**assertivité** et la **réactivité émotionnelle**.

Il a publié en 1981, avec Roger H. Reid, le livre « **Personal Styles & Effective Performance** », qui expose le modèle en 4 quadrants : **Analytique, Directif, Aimable, Expressif**.

Fondateur de TRACOM Group, une entreprise dédiée à la diffusion du Social Style Model, avec des outils d'évaluation, des formations, et des applications pour les organisations.

Le Dr David W. Merrill et le Dr Roger Reid (1981) ont commencé à mener des recherches sur les styles sociaux afin de créer un modèle permettant de prédire la réussite dans les carrières commerciales et managériales en tenant compte de quatre aspects : le style de communication, l'assertivité, l'empathie et la flexibilité. Ces chercheurs ont découvert que les individus peuvent être classés de manière fiable en quelques types spécifiques en fonction de leur comportement social et de leurs tâches. Le modèle original des styles sociaux a été développé par le Dr James W. Taylor, psychologue personnel chez Martin Corporation à Denver. Le Dr Merrill a obtenu les droits d'utilisation du modèle des styles sociaux, dont les droits sont désormais détenus par TRACOM Group, une division de Reed Business Information. Robert Bolton et Dorothy Grover Bolton ont étendu son application à un modèle de gestion des styles sociaux, en introduisant quatre sous-types pour chaque style, soit 16 types de styles sociaux. La recherche sur les styles sociaux a été mise en œuvre dans le monde des affaires, mais elle pourrait être appliquée dans tous les domaines où les professionnels doivent traiter avec des personnes.

SOURCE : [B. Peña-Acuña, The Knowledge Society and the Social Capacity: A Proposal, Proceedings of the 2015 International Conference on Social Science, Education Management and Sports Education, Atlantis Press – now part of Springer Nature, November 2015.](#)

LE SERVICE À LA CLIENTÈLE

Le philosophe consultant dans la cité

Au V^e siècle avant J.-C., Aristote énonçait une vérité anthropologique fondamentale : l'homme, dont l'apparence est si individuelle, est également très social.⁴

« L'homme est par nature un animal politique »

Aristote, *Politique*, I, 2, 1253a2–3

(grec : ὁ ἄνθρωπος φύσει πολιτικὸν ζῷον)

« La cité est antérieure à la famille et à l'individu »

Aristote, *Politique*, I, 2, 1253a19–1253a29

« L'homme est le seul animal qui possède le logos. »

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, I, 13, 1102b12

Le philosophe consultant est un animal social au même titre que ses clients et il a le devoir de se comporter en tant quel. Dans la Cité d'Aristote (*polis* en grec), tout comme dans la société d'aujourd'hui, il existe des règles (de moins en moins) tacites du service à la clientèle. Ainsi, le style de communication, l'assertivité, l'empathie et la flexibilité du philosophe consultant doivent être mis à contribution pour autant qu'il sait ne pas agir en solitaire avec son client.

Le philosophe consultant reçoit en cabinet non pas un être seul, mais bel et bien issu de la Cité, au sens large de la société, où il vit lui-même. Une rencontre en tête-à-tête, certainement, mais aucun des participants (le consultant et son client) ne peut faire abstraction de la société d'où il vient. Et cette rencontre repose sur la sociabilité de chacun.

⁴ [B. Peña-Acuña, Catholic University of Saint Anthony, Murcia, Spain, The Knowledge Society and the Social Capacity: A Proposal, International Conference on Social Science, Education Management and Sports Education \(SSEMSE 2015\).](#)

Intelligence émotionnelle et sociale

Howard Gardner (1983) formule la théorie des huit intelligences multiples. Il souligne également l'intelligence intrapersonnelle de ceux qui se distinguent par leur capacité à comprendre leurs propres émotions et l'intelligence interpersonnelle, celle qui facilite l'interaction avec les autres. De nombreuses études ont été réalisées et sont en cours aujourd'hui qui confirment la théorie de Gardner.

SOURCE : [B. Peña-Acuña, The Knowledge Society and the Social Capacity: A Proposal, Proceedings of the 2015 International Conference on Social Science, Education Management and Sports Education, Atlantis Press – now part of Springer Nature, November 2015.](#)

Il nous faut donc parler à la fois d'intelligence émotionnelle et d'intelligence sociale.

Daniel Goleman distingue deux variables à prendre en compte : l'intelligence émotionnelle (1995) et l'intelligence sociale (2006), dont la variable commune est l'empathie.

Ainsi, un travailleur ayant le niveau émotionnel et social le plus élevé fait preuve d'une plus grande capacité d'empathie, et donc d'une plus grande capacité à créer des liens émotionnels avec les autres, à établir des relations cordiales avec ceux avec qui il est amené à interagir, à collaborer ou à travailler.

Selon le modèle d'intelligence émotionnelle de Goleman, ces facteurs lui confèrent en partie une prédisposition naturelle et en partie un apprentissage acquis au contact des autres, à travers l'apprentissage de paradigmes et de ⇒ règles sociales, juridiques et morales qui ne sont pas écrites, mais qui sont respectées sur le plan socioculturel.

SOURCE : [B. Peña-Acuña, The Knowledge Society and the Social Capacity: A Proposal, Proceedings of the 2015 International Conference on Social Science, Education Management and Sports Education, Atlantis Press – now part of Springer Nature, November 2015.](#)

« L'intelligence émotionnelle, c'est la capacité à reconnaître ses propres émotions et celles des autres, à les gérer efficacement en soi-même et dans ses relations. »

[Daniel Goleman](#), *Emotional Intelligence*, 1995

« L'intelligence sociale est la capacité à comprendre les autres et à entretenir avec eux des relations harmonieuses. »

[Daniel Goleman](#), *Social Intelligence: The New Science of Human Relationships*, 2006.

« L'intelligence sociale est la partie interpersonnelle de l'intelligence émotionnelle. Dans mon modèle d'IE, il existe quatre domaines : la conscience de soi, la gestion des émotions, l'empathie et la conscience sociale, ainsi que les compétences sociales, ou la gestion des relations. Les deux derniers, l'empathie et les compétences sociales, constituent l'intelligence sociale. »

Source : [FREEDMAN, Joshua, The Neural Power of Leadership - Daniel Goleman on Social Intelligence and how Emotions Are Key to Leadership, Six Seconds Emotional Intelligence Network, Feb 27, 2007.](#)

Author of Social Intelligence answers your questions

Sociability: It's all in your mind

Updated 9/24/2006 10:23 PM ET

*Daniel Goleman sait ce que signifie être intelligent. Dans son ouvrage à succès publié en 1995, *Emotional Intelligence*, ce psychologue et ancien journaliste scientifique suggère que le fait d'être à l'écoute de ses sentiments et de ceux des autres et de savoir agir en conséquence permet de mieux prédire la réussite dans la vie qu'un QI élevé. Dans son nouveau livre, *Social Intelligence*, Goleman, âgé de 60 ans, explique comment les recherches dans un nouveau domaine appelé neurosciences sociales montrent que le cerveau est câblé pour la sociabilité et la connectivité. Goleman explique à Sharon Jayson, du quotidien USA TODAY, comment la compréhension du cerveau peut améliorer nos relations. [Lire la suite \(en anglais\).](#)*

Le philosophe consultant qui fait preuve de rigidité et de dogmatisme manque à la fois d'intelligence émotionnelle et d'intelligence sociale. Le philosophe consultant qui juge sa clientèle fait preuve d'un manque d'intelligence émotionnelle et d'intelligence sociale. Si un diplôme en philosophie est essentiel, il ne suffit pas pour savoir accueillir et conseiller une personne en quête de solutions pour retrouver son bien-être.

UN BON PHILOSOPHE CONSULTANT

Si nous demandons à l'intelligence artificielle ChatGPT « Quelles sont les qualités requises pour être un bon philosophe consultant ? » Elle répond :

Être un bon philosophe consultant (ou philosophe praticien, conseiller philosophique, consultant en philosophie appliquée) ne dépend pas uniquement de la connaissance de l'histoire de la philosophie. C'est un métier singulier, à l'intersection de la réflexion critique, de l'écoute et de l'accompagnement existentiel. Voici les qualités essentielles requises, regroupées en trois grandes catégories :

1. Compétences philosophiques

Ce sont les fondations du métier. Un philosophe consultant doit :

a. Maîtrise conceptuelle

- Capacité à manier les concepts avec rigueur, à analyser une situation en la dégagant de ses préjugés.
- Capacité à poser les bonnes questions, plutôt qu'à fournir des réponses toutes faites.

b. Capacité dialectique et critique

- Art de dialoguer sans dominer, en adoptant une posture socratique : stimuler la pensée de l'autre par le questionnement.
- Savoir problématiser les situations existentielles, éthiques, professionnelles ou relationnelles.

c. Culture philosophique solide

- Connaître les grands courants de pensée pour pouvoir mobiliser des références de manière adaptée et vivante, non académique.

2. Qualités relationnelles et humaines

Le philosophe consultant ne parle pas à l'autre, mais avec l'autre. Il doit donc posséder :

a. Écoute active et empathique

- Capacité à écouter en profondeur, sans juger, pour comprendre l'arrière-plan des paroles.
- Patience face au silence, à la confusion, ou à la souffrance existentielle.

b. Bienveillance critique

- Allier respect de la personne et exigence intellectuelle : la critique ne doit jamais humilier, mais faire grandir.

c. Présence authentique

- Être pleinement présent à l'autre, disponible sans se perdre dans des jeux de rôle ou des postures d'expert.

3. Aptitudes éthiques et pratiques

La philosophie appliquée engage la responsabilité du consultant :

a. Intégrité et humilité

- Refus des solutions toutes faites.
- Conscience des limites de sa propre démarche (ne pas se substituer à un thérapeute, par exemple).

b. Clarté et pédagogie

- Être capable d'expliquer simplement des idées complexes.
- Adapter son langage à chaque interlocuteur (sans jargon inutile).

c. Capacité d'adaptation

- Travailler avec des personnes de cultures, de formations et de sensibilités très diverses : particuliers, entreprises, institutions, milieux éducatifs...

En résumé : le bon philosophe consultant doit être...	
DIMENSIONS	QUALITÉS CLÉS
Intellectuelle	Rigueur, clarté, culture philosophique
Relationnelle	Écoute, empathie, présence
Éthique et pratique	Intégrité, humilité, pédagogie, adaptabilité

Fin de la réponse

C'est une excellente réponse. Mais qui peut contrôler ces qualités, si ce n'est une organisation de certification ou un regroupement de philosophes praticiens.

UNE CONSULTATION « PHILOSOPHIQUE » ?

Qu'est-ce qui rend une consultation « philosophique » ?

Et qu'est-ce qui la rend « bonne » ?

Donata Romizi

[Haser. Revista Internacional de Filosofía Aplicada, N° 16, 2025, 45-78,
Universidad de Sevilla, 2025](#)

« Dans le domaine de la pratique philosophique, il subsiste un manque de clarté quant aux caractéristiques essentielles qui définissent une pratique comme « philosophique ». Cet article vise à établir sept critères minimaux auxquels doit satisfaire un cabinet de conseil philosophique pour être considéré comme véritablement « philosophique ». Il explore également la question de savoir comment évaluer la qualité d'un tel cabinet de conseil philosophique. J'apporte une réponse (non exhaustive) d'un point de vue aristotélicien, selon lequel la bonté est une question d'équilibre. Dans le contexte du conseil philosophique, le consultant doit trouver cet équilibre à deux égards : premièrement, entre son intérêt pour le sujet et son intérêt pour la personne qui sollicite son conseil, et deuxièmement, entre une attitude herméneutique et une attitude critique dans le dialogue. Enfin, je présente une représentation visuelle de mes conclusions qui peut servir d'outil pour évaluer si une consultation est philosophique et si elle est équilibrée. » Traduction libre.

[Voir et télécharger ce texte en ligne sur le web \(en anglais\).](#)

LE BESOIN ORGANISATIONNEL

France

Voici un article que j'ai publié sur le site web de l'Observatoire de la philothérapie :

Philosophie pratique en France Pourquoi créer une association nationale ?

L'absence d'une association nationale des philosophes consultants en France cause de sérieux préjudices au développement, à la crédibilité et à la reconnaissance de la philosophie pratique auprès des institutions et de la population.

Le premier de ces préjugés concerne les échanges collectifs entre les philosophes consultants. La philosophie pratique ne saurait être une cause individuelle évoluant en vase clos. Le partage des expériences sur le terrain entre les philosophes consultants dans un cadre associatif formel permet non seulement de les solidariser, mais aussi et surtout d'analyser les succès et les échecs avec la force du nombre dans une prise de recul essentielle.

Le deuxième préjugé se rapporte à la réponse à donner au besoin de recherche dans le domaine de la philosophie pratique. Au départ, tous les philosophes consultants effectuent des recherches d'intérêt personnel pour bâtir leur pratique. Non seulement ces recherches s'avèrent essentielles, mais elles doivent inspirer des recherches d'orientation collective au profit de la philosophie pratique elle-même.

Le troisième préjugé met en cause la crédibilité des philosophes consultants qui nécessite une caution associative nationale reconnue à ce titre. La crédibilité d'un philosophe consultant ne peut pas se limiter à la caution de sa clientèle. Elle doit aussi provenir d'en haut, de son association nationale. Ensemble, les philosophes consultants fondateurs d'une association nationale dotent cette dernière de la connaissance minimale à maîtriser pour se voir attribuer le statut de philosophe consultant professionnel suivant une échelle de gradation du membership. Une telle association fixe les valeurs et le code d'éthique à respecter dans la pratique philosophique sur la scène nationale. Elle peut offrir à ses membres des formations et des ateliers thématiques et même les réunir en congrès une fois l'an. De plus, une telle association nationale se retrouve en position de représentation de la pratique philosophique auprès de la population et des institutions. Enfin, la publication d'un journal d'association maintiendra les liens et les échanges entre les membres.

Le philosophe consultant devenu membre d'une telle association acquiert ainsi une crédibilité autrement inaccessible.

Le quatrième préjugé implique la reconnaissance de la philosophie pratique sur la scène nationale. Cette reconnaissance nationale n'émergera pas uniquement des efforts individuels des philosophes consultants dans leur patelin et sur le web. Il est besoin d'une association nationale à titre d'intermédiaire entre toutes les instances concernées par la philosophie pratique.

Un grand nombre de philosophes consultants en différents pays bénéficient des avantages d'une association nationale (États-Unis d'Amérique, Canada, Russie, Allemagne, Espagne, Portugal, Norvège, Suède, Finlande, Royaume-Uni, Suisse, Italie, Pays-Bas, Mexique, Inde, Corée du Sud...

Pourquoi n'y en a-t-il aucune en France ? Un débat s'impose.

— Fin —

FORMATION

France (IPP)

En France, l'[Institut de Pratiques Philosophiques](#) cofondé par Oscar Brenifier et Isabelle Million ne constitue pas un organisme d'accréditation des philosophes consultants. Cet institut offre de l'information au sujet des pratiques philosophiques et des formations de philosophes praticiens sans exiger aucun prérequis.

*Formations individuelles à la pratique
et à la consultation philosophique (en ligne)*

Pour ceux intéressés par un travail individuel, nous proposons des programmes de formation personnalisés. Cela peut être un cycle d'initiation ou d'approfondissement de 10 séances, ou la formation IPP de philosophe praticien complète sur trois niveaux (30 séances).

- *Cycle de 10 séances : Idéal pour découvrir la pratique philosophique, développer des compétences de réflexion et travailler sur soi.*
- *Formation complète : Destinée à ceux souhaitant se former comme praticiens et consultants philosophiques.*

Les séances, généralement hebdomadaires, durent 1h30 et incluent des devoirs. La formation permet de développer les compétences et outils de pensée et propose également un travail plus subjectif, en se concentrant sur les difficultés cognitives, psychologiques et existentielles du sujet.

- *Premier niveau : Axé sur l'entraînement des compétences de pensée et sur un travail de réflexion et de questionnement sur soi.*
- *Niveaux avancés : Incluent la formation à la consultation philosophique et à l'animation d'ateliers.*

Ces formations peuvent également se dérouler en petits groupes (2 à 5 personnes) ou en groupes plus larges. Les horaires de ces programmes individuels sont flexibles et s'adaptent aux disponibilités des participants.

Toute personne intéressée peut demander une séance d'essai. Pour les tarifs, veuillez nous contacter directement.

Source : [Site de web de l'Institut des pratiques philosophiques, France, consulté le 12 juillet 2025](#)

Et c'est aussi en raison⁵ de cette absence d'une association nationale des philosophes consultants en France que je m'en détournais en juin dernier. Sans accréditation, sans code d'éthique, sans validation, sans prérequis... assurés par une organisation structurée à cette fin par les philosophes praticiens eux-mêmes, il est quasi impossible de dresser un portrait de la nouvelle pratique philosophique en France. Un commentaire reçu d'une philosophe praticienne française m'informe qu'elle préfère conserver son indépendance et sa liberté alors que les institutions (universitaires) n'aimeraient pas leurs activités socio-économiques. Ma dénonciation de l'absence d'une association nationale des philosophes praticiens français ne concernait pas une affiliation avec des institutions universitaires. Ai-je été mal compris ? Je ne sais pas, car je n'ai pas répondu à ce commentaire.

États-Unis d'Amérique (APPA)

Aux États-Unis d'Amérique (USA), les philosophes praticiens et la population peuvent compter sur l'American Philosophical Practitioners Association, Inc. (APPA) (Association américaine des praticiens de la philosophie, Inc.). Cette association éducative à but non lucratif a fixé des règles d'adhésions selon cinq catégories de membres : certifiés, affiliés, associés, auxiliaires et auxiliaires Plus.

Il est important de noter le statut de **membres Auxiliaires** en raison de son ouverture aux « *étudiants, amis ou sympathisants de la philosophie* ». Deux statuts de membres attendent les diplômés en philosophie. Le statut de **membre Adjoint** est ouvert aux « *titulaires d'une maîtrise, d'une licence, d'un diplôme d'études supérieures ou d'un doctorat en philosophie* ». Et le statut de **membre Auxiliaire Plus** est réservé aux « *titulaires d'un baccalauréat spécialisé en philosophie* ». L'APPA ouvre aussi la porte aux « *professionnels reconnus du conseil et de la consultation dans des domaines reconnus (médecine, psychiatrie, psychologie, travail social, droit, etc.) qui souhaitent « se familiariser avec la pratique philosophique »* ». Ils peuvent ainsi accéder au statut de **membre affilié**. Et si vous êtes déjà reconnus à titre de « praticiens philosophiques expérimentés – conseillers clients, animateurs de groupe ou consultants organisationnels – et répondez aux exigences de l'APPA, vous pouvez devenir **membre certifiée** ».

⁵ La lecture du livre « Philosophical Praxis, Origin, Relations, and Legacy » du philosophe allemand Gerd B. Archenback me permet de visiter l'approche originale de la pratique (praxis) philosophique après la lecture de dizaines de livres signés par des philosophes consultants français. Je découvre alors un autre monde de la philosophie pratique et me tourne vers l'international.

L'American Philosophical Practitioners Association est une association éducative à but non lucratif. Elle admet les membres certifiés, affiliés, associés, auxiliaires et auxiliaires Plus uniquement sur la base de leurs qualifications respectives. Elle admet les membres auxiliaires uniquement sur la base de leur intérêt et de leur soutien à la pratique philosophique. L'APPA ne pratique aucune discrimination entre ses membres ou clients en raison de leur nationalité, race, origine ethnique, sexe, genre, âge, croyances religieuses, convictions politiques ou autres critères professionnels ou philosophiques non pertinents.

Les membres affiliés, associés, auxiliaires, auxiliaires Plus et auxiliaires sont entièrement libres de choisir leur adhésion. Veuillez cliquer sur les onglets ci-dessous pour plus de détails.

- Les professionnels du conseil ou de la consultation (JD, LSW, MD, psychologues agréés) peuvent adhérer en tant que **membres affiliés**.
- Les titulaires de diplômes d'études supérieures autres qu'en philosophie peuvent adhérer en tant que **membres associés**.
- Les titulaires d'une maîtrise, d'une licence, d'un diplôme d'études supérieures ou d'un doctorat en philosophie peuvent adhérer en tant que **membres adjoints**.
- Les titulaires d'un baccalauréat spécialisé en philosophie peuvent adhérer en tant que membres **auxiliaires Plus**.
- Les étudiants, amis ou sympathisants de la philosophie peuvent adhérer en tant que **membres auxiliaires**.
- Les particuliers ou les organisations peuvent [faire un don à l'APPA](#).

NB : Titulaires d'un diplôme d'études supérieures en **philosophie de l'éducation** ou en **philosophie de la religion**, veuillez lire [la politique de l'APPA sur l'équivalence avec une maîtrise en philosophie](#).

Les membres adjoints peuvent devenir des praticiens certifiés

- en complétant un programme de certification APPA

Les membres affiliés peuvent devenir des affiliés certifiés

- en complétant un programme de certification APPA

L'adhésion aux Auxiliaires est offerte aux amis et sympathisants de la pratique philosophique. L'Auxiliaire de l'APPA accueille tous ceux qui souhaitent s'y joindre, qu'ils soient étudiants, travailleurs ou retraités. Aucune qualification particulière n'est requise, si ce n'est un intérêt pour une vie disciplinée. Les membres auxiliaires

peuvent s'inscrire aux programmes de Philosophe aux Pieds Nus, assister aux événements et réunions réguliers et bénéficier de tous les autres avantages liés à l'adhésion.

Les adhésions Auxiliaire Plus sont offertes aux titulaires d'une licence avec majeure, spécialisation ou spécialisation en philosophie. Les membres Auxiliaire Plus peuvent s'inscrire aux programmes Well-Shod Philosopher, assister à des événements et réunions réguliers et bénéficier de tous les autres avantages liés à l'adhésion.

L'adhésion en tant que membre associé est offerte aux titulaires d'une maîtrise, d'un doctorat ou d'un baccalauréat en psychologie (BABD) dans une discipline autre que la philosophie. (Les docteurs en droit, les médecins, les assistants sociaux et les psychothérapeutes agréés peuvent adhérer en tant qu'affiliés.) Les membres associés peuvent s'inscrire aux programmes de l'APPA Institute. Ils peuvent également assister aux événements et réunions réguliers et bénéficier de tous les autres avantages liés à l'adhésion.

L'adhésion affiliée est proposée aux professionnels reconnus du conseil et de la consultation dans des domaines reconnus (médecine, psychiatrie, psychologie, travail social, droit, etc.) qui souhaitent se familiariser avec la pratique philosophique et s'y familiariser. Les membres affiliés peuvent obtenir la certification APPA en s'inscrivant et en complétant un programme de certification. Ils peuvent également participer à des événements et réunions réguliers et bénéficier de tous les autres avantages liés à l'adhésion.

Les adhésions certifiées sont offertes aux praticiens philosophiques expérimentés – conseillers clients, animateurs de groupe ou consultants organisationnels – qui répondent aux exigences de l'APPA. Les membres certifiés figurent dans l'annuaire des praticiens certifiés de l'APPA et bénéficient d'orientations et d'autres avantages professionnels. Ils sont liés par le Code de déontologie professionnel de l'APPA et s'engagent à suivre régulièrement des formations professionnelles.

Source : [Site web de American Philosophical Practitioners Association, Inc.](#), consulté le 12 juillet 2025. Traduction libre.

Voici le préambule du code d'éthique de l'APPA :

Bien que les praticiens de la philosophie puissent différer dans leur méthode et leur orientation théorique, par exemple analytique ou existentielle-phénoménologique, ils facilitent des activités telles que : (1) l'examen des arguments et des justifications des clients ; (2) la clarification, l'analyse et la définition des termes et concepts importants ; (3) la mise en évidence et l'examen des hypothèses sous-jacentes et des implications logiques ; (4) la mise en évidence des conflits et des incohérences ; (5) l'exploration des théories philosophiques traditionnelles et leur importance pour les problèmes des clients ; et (6) toutes les autres activités connexes qui ont été historiquement identifiées comme philosophiques.

Bien que plusieurs autres professions d'aide aient également intégré certaines des activités philosophiques anciennes susmentionnées dans leurs pratiques thérapeutiques, elles ne doivent pas pour autant être confondues avec la pratique privée de la philosophie telle que définie par l'exercice d'activités philosophiques distinctes pour lesquelles les praticiens de la philosophie ont reçu une formation et un enseignement spécifiques.

En tant que code éthique de l'Association américaine des praticiens de la philosophie, les normes de pratique éthique établissent des principes de conduite éthique qui sont contraignants pour tous les praticiens membres et qui serviront donc de base pour traiter les plaintes éthiques à l'encontre des praticiens membres.

Source et lire la suite (en anglais) : [Site web de American Philosophical Practitioners Association, Inc., consulté le 12 juillet 2025](#). Traduction libre.

L'APPA se trouve ainsi non seulement à l'avant-scène aux États-Unis d'Amérique, mais aussi dans le monde, sauf en France. Cet isolement de la France sur la scène internationale s'explique difficilement compte tenu du rayonnement de l'historique philosophique de ce pays dans le monde.⁶

⁶ Notez que même si le site web de l'*Institut des Pratiques Philosophiques* (France) est offert en différentes langues et que son cofondateur Oscar Brenifier publie des messages (« posts ») en différentes langues, cela ne place pas la France comme une nation organisée dans le domaine de la philosophie pratique sur la scène mondiale. La démarche semble se limiter uniquement à des formations offertes à des gens d'autres pays.

INTERNATIONAL

Allemagne

En Allemagne, berceau de la nouvelle philosophie pratique, la Berufsverband für Philosophische Praxis (Association professionnelle de la pratique philosophique) « *promeut le développement de la pratique philosophique comme fondement d'une profession d'enseignement et de conseil et représente les intérêts professionnels des personnes engagées dans la pratique philosophique. Cela comprend les différentes formes et formats de pratique philosophique dans le cadre du conseil individuel, du conseil aux entreprises ou aux organisations, ainsi que des activités de formation et de conseil philosophiques en freelance et en emploi.* » [Voir le site web.](#)

La Gesellschaft für Philosophische Praxis Bergisch-Gladbach (GPP) (Société de pratique philosophique) propose, entre autres, une « Master Class en pratique philosophique » (Le 1er mai 1981, le Dr Gerd B. Achenbach a fondé le premier cabinet de pratique philosophique au monde à Bergisch Gladbach, près de Cologne. En octobre 1982, il a créé la « Gesellschaft für Philosophische Praxis » (Société pour la pratique philosophique), qui est depuis devenue l'« Internationale Gesellschaft für Philosophische Praxis » (IGPP, Société internationale pour la pratique philosophique). Depuis 2004, la société locale de pratique philosophique (GPP) de Bergisch Gladbach s'appelle à nouveau GPP, toujours sous la direction du Dr Gerd B. Achenbach). [Voir le site web.](#)

L'Institut für Praxis der Philosophie e.V. (IPPh) (Institut pour la pratique de la philosophie eV) « *promeut la mise en œuvre de la philosophie dans la pratique personnelle et sociale. Fondé à l'initiative de Gernot Böhme (1937-2022), il est implanté à Darmstadt depuis 2005. Dans un contexte historique changeant, l'IPPh s'appuie sur l'École de sagesse de Darmstadt, fondée en 1920 par Hermann Graf Keyserling (1880-1946).* » (Appliquer la philosophie au quotidien exige un développement personnel. Seuls un engagement attentif et critique envers la réalité intérieure et extérieure, ainsi que la pratique des pratiques d'un mode de vie philosophique (par exemple, pratiquer la solidarité, savoir dire « non », vivre avec la maladie et la mortalité, être présent dans l'ici et maintenant) constituent les fondements d'une pratique philosophique comme mode de vie. C'est pourquoi nous proposons un programme évolutif de séminaires, d'ateliers, d'exercices pratiques et d'excursions pour le public intéressé par le développement personnel philosophique.) [Voir le site web.](#)

Roumanie

En Roumanie, l'Université de Timișoara offre un Master en Philosophical Counseling and Consultancy. *(Premier programme de ce type en Roumanie et seul programme en anglais en Europe, le Master international en conseil et consultation philosophiques se déroulera en anglais, en partenariat avec des programmes similaires déjà établis en Italie et en France, et avec des spécialistes de la formation provenant d'autres pays.)* [Voir le site web.](#)

Pologne

En Pologne, l'Université de Silesia (Katowice) offre une licence en conseil philosophique et coaching. [Voir le site web.](#)

Croatie

En Croatie, l'Association croate pour la pratique philosophique propose des formations au conseil philosophique. *(Nous sommes une association dont le but est de promouvoir la pratique philosophique en République de Croatie et dans la région dans le cadre de la planification conceptuelle, de l'organisation et de la mise en œuvre de conseils philosophiques, d'éducation, de modules et d'autres activités.)* [Voir le site web.](#)

Autriche

En Autriche, l'Université de Vienne offre un programme de formation continue en pratique philosophique *(Le programme de formation continue en pratique philosophique offre la première et unique formation universitaire en pratique philosophique dans l'espace germanophone. « Pratique philosophique » est un programme de formation continue de troisième cycle qui s'appuie sur les connaissances existantes en philosophie : un diplôme de philosophie est requis pour y participer. Le programme combine des cours avancés sur les principes théoriques et des exercices encadrés de pratique philosophique, et comprend la mise en œuvre d'un projet pratique en philosophie.)* [Voir le site web.](#)

Italie

En Italie, les Pontifical Athenaeum Regina Apostolorum (Rome) offrent un diplôme d'études supérieures en conseil philosophique et anthropologie existentielle *(Le Master de premier niveau en conseil philosophique et anthropologie existentielle,*

proposé par la Faculté de philosophie de l'Athénée pontifical Regina Apostolorum en collaboration avec l'Union des entrepreneurs chrétiens de Rome (UCID) et en partenariat avec l'Université européenne de Rome, vise à former des professionnels capables d'aider ceux qui cherchent un sens à leur vie personnelle, à leurs relations interpersonnelles, aux défis sociaux et à leur environnement professionnel). [Voir le site web](#).

Associazione Pragma

L'association Pragma est la société des professionnels des pratiques philosophiques en Italie. Elle offre un Master forme des professionnels aux pratiques philosophiques et au conseil philosophique interculturel. Les cours théoriques visent à développer les compétences nécessaires à la conception et à la mise en œuvre d'activités structurées dans des contextes où la philosophie devient pratique. La méthode d'enseignement par l'action permet aux étudiants d'expérimenter concrètement la pratique philosophique. Chaque atelier de philosophie dispensé en classe s'appuie sur une méthode philosophique éprouvée, applicable dans la vie professionnelle.

L'association Pragma a été créée à l'initiative d'un groupe de professionnels engagés depuis des décennies dans la conception et la mise en œuvre d'activités liées aux pratiques philosophiques. Pragma connaît, respecte et valorise la richesse et la diversité des pratiques philosophiques en Italie et dans le monde, à travers la création d'un réseau d'institutions, d'organisations, d'associations et d'écoles opérant au niveau international. Parmi nos membres honoraires, nous comptons certains des plus grands philosophes italiens et des protagonistes du mouvement des pratiques philosophiques dans notre pays et dans le monde. L'association établit des critères rigoureux en matière de formation et d'expérience sur le terrain pour l'inscription au registre des professionnels des pratiques philosophiques et offre une garantie professionnelle à l'utilisateur qui bénéficie des services de formation et de conseil philosophique. [Voir le site web](#).

Royaume-Uni

The School of Philosophy and Economic Science offre un programme de formation en philosophie pratique pour ses étudiants. [Voir le site web](#).

Society for Applied Philosophy (Société de philosophie appliquée) a été fondée en 1982 dans le but de promouvoir les travaux philosophiques ayant une incidence directe sur des domaines d'intérêt pratique. Elle est née de la prise de conscience

que de nombreux sujets de débat public — dans les domaines du droit, de la politique, de l'économie, des sciences, de la technologie, de la médecine et bien d'autres encore — peuvent être éclairés par une analyse critique, un questionnement philosophique et une réflexion sur les questions de valeur. Nous soutenons des ateliers, des conférences, des cours magistraux et des bourses d'études supérieures dans le domaine de la philosophie appliquée, et nous publions le Journal of Applied Philosophy. » [Voir le site web.](#)

Finlande

La Filosofisen praktiikan verkosto ry (Association du réseau de pratique philosophique) a été créée développer l'activité, la participation, la recherche et la diffusion de la littérature dans la pratique de la philosophie. Les activités de l'association s'appuient sur le mouvement international de pratique philosophique. Les activités les plus connues de la pratique philosophique sont l'accueil du philosophe, le filocafé, le dialogue socratique, la philosophie pour les enfants et la philosophie dans la vie professionnelle. [Voir le site web.](#)

Norvège

La Norsk Selskap for Filosofisk Praksis (Société norvégienne pour la pratique philosophique) offre des formations (La pratique philosophique est une profession où des philosophes diplômés de l'université se sont spécialisés dans le dialogue avec des non-philosophes, c'est-à-dire avec le grand public. En Norvège, une quarantaine de praticiens philosophiques proposent :

- Accompagnement sous forme d'entretiens individuels – comme alternative aux psychologues et aux coaches
- Animer des discussions philosophiques de groupe – particulièrement pertinentes pour la vie professionnelle et la vie organisationnelle
- Introductions ou conférences suivies de dialogue.

[Voir le site web.](#)

Suède

En Suède, la Svenska Sällskapet för Filosofisk Praxis (Société suédoise pour la pratique philosophique) se présente en ces mots : « *L'association a pour objectif de diffuser les connaissances et de promouvoir l'utilisation de la philosophie dans la société, la vie professionnelle et la vie quotidienne en Suède. Elle s'adresse aux praticiens philosophiques, aux futurs praticiens et au public intéressé.* ». L'organisme

offre des formations : « À l'issue de la formation, les participants reçoivent un certificat de la Société suédoise de pratique philosophique (SSFP). Ce cours constitue une introduction et permet d'obtenir l'agrément de praticien philosophique. Pour en savoir plus sur les critères d'agrément de la SSFP, [cliquez ici](#). » Après avoir suivi le cours d'introduction, vous pourrez suivre les cours avancés de la SSFP. [Voir le site web](#).

Pays-Bas

Aux Pays-Bas, l'Association des Philosophes en Pratique (VFP) offre à ses membres l'opportunité de partager leurs expériences et leurs connaissances en philosophie pratique. Par exemple, elle organise chaque année la [Journée nationale socratique](#) et la [Journée de la pratique philosophique](#). Les activités sont organisées par les membres eux-mêmes, parfois sous forme de [groupes de travail](#). Nos activités se déroulent à l'[ISVW de Leusden](#). Les membres bénéficient d'une réduction substantielle sur toutes les activités ! [Voir le site web](#).

Suisse

En Suisse, l'Institut de pratique philosophique de Zurich offre aussi des formations (La ZIPPRA est une association de philosophes praticiens des régions de Zurich et de Winterthour. Elle se considère comme une interface institutionnelle entre ses membres, ses clients externes et le public. Ensemble, nous organisons des événements publics et proposons des conférences, des consultations, des cours et d'autres services nécessitant une expertise philosophique et des connaissances méthodologiques. Les philosophes de la ZIPPRA s'engagent à respecter des normes professionnelles et éthiques élevées, notamment un diplôme de philosophie et une volonté de formation et de collaboration communes). [Voir le site web](#).

Toujours en Suisse, « Le Réseau pour la Philosophie Pratique est une association de philosophes qui proposent la philosophie au public, dans le cadre de la pratique philosophique ou sous d'autres formes. Nous intégrons le potentiel théorique et pratique de la philosophie dans la vie personnelle, publique et économique. Nous ouvrons des espaces de dialogue, créons des lieux de réflexion philosophique, encourageons la réorientation et renforçons ainsi la pensée indépendante. La diversité de ces pratiques reflète la richesse d'une philosophie ouverte et non dogmatique. Le réseau promeut le professionnalisme de ses membres ». [Voir le site web](#).

Portugal

L'Associação Portuguesa de Aconselhamento Ético e Filosófico (APAEF) (Association portugaise de conseil éthique et philosophique) offre aussi des formations. [Voir le site web](#).

Inde

La Society for Philosophical Praxis, Counseling and Spiritual Healing (SPPCSH), une association nationale à but non lucratif, offre un certificat en consultation philosophique aux détenteurs d'un Master en philosophie. *(Fondée en septembre 2000, cette association à but non lucratif (no-religious) œuvre pour rapprocher la philosophie des préoccupations concrètes de la vie quotidienne et promouvoir la pratique philosophique comme profession indépendante. Elle agit comme organisation académique nationale en Inde, avec des missions de formation, de réflexion philosophique, et de guérison spirituelle sans affiliation thérapeutique clinique).* [Voir le site web](#).

Le Centre for Philosophical Counseling and Research (CPCR), rattaché au département de philosophie de l'University of Kerala, propose un Post-Graduate Diploma (1 an) incluant théorie et pratique en conseil philosophique. *(Un PG Diploma in Philosophical Counseling (abréviation de Postgraduate Diploma) est une formation universitaire de niveau post-licence (postgraduée) spécialisée dans la pratique du conseil philosophique. Elle s'adresse aux personnes déjà titulaires d'un diplôme universitaire (souvent un baccalauréat ou une maîtrise) et offre une formation pratique, courte (généralement un an), axée sur l'application concrète de la philosophie à la vie personnelle, sociale ou professionnelle).* [Télécharger le programme du cours \(PDF\)](#). Panjab University (Chandigarh) offre des webinaires et des ateliers sur le conseil philosophique, sous l'appellation Philosophical Counseling (Study Circle "Elenchus"), sponsorisés par le gouvernement central (ICPR).

Corée du Sud

À l'Université nationale de Kangwon, Institut de recherche sur la pratique de la philosophie de l'Université nationale de Kangwon et l'Association coréenne de conseil philosophique pour les conseillers philosophiques offre un Programme de formation.

Turquie

En Turquie, l'université Maltepe offre une Maîtrise en Conseil philosophique (avec thèse) (*Pour obtenir un master, en plus des conditions requises par le « Règlement relatif à la formation et aux examens de troisième cycle de l'université T.C. Maltepe », les étudiants doivent suivre un total de 90 crédits ECTS et préparer un projet de fin d'études. Pour valider le programme, tous les étudiants doivent réussir les cours « Introduction au conseil philosophique », « Séminaire de conseil philosophique I », « Séminaire de conseil philosophique II », « Fondements anthropologiques du conseil philosophique », « Principes et méthodes du conseil philosophique » et « Méthodes de recherche »*). [Voir le site web](#).

Afrique du Sud

L'association « Philosophical Practice » offre des consultations philosophiques accréditées pour les particuliers, les groupes et les entreprises. (*Nous sommes membres certifiés de l'American Philosophical Practitioners Association (APPA). Bien que notre cabinet soit situé en Afrique du Sud et que nos services soient proposés localement, nous sommes également disponibles à l'international en tant que prestataires en ligne enregistrés sur le site web APPAChat (appa.edu). / La pratique philosophique est définie par l'APPA comme un ensemble d'activités fondées sur la philosophie qui comprennent l'action personnelle, les rendez-vous individuels, l'animation de groupes, le conseil organisationnel et les programmes éducatifs. L'objectif de ces activités est d'apporter des bienfaits au public. Ces activités sont non médicales, non iatrogènes et ne sont pas intrinsèquement liées à la psychiatrie ou à la psychologie. Elles sont axées sur l'éducation, l'axiologie et l'intellect*). [Voir le site web](#).

Canada

Canadian Society for Philosophical Practice - Société Canadienne pour la Pratique Philosophique : « L'objectif de la Société est de développer et de promouvoir des pratiques philosophiques au profit du grand public. Par « pratique philosophique », la Société entend des activités telles que le conseil philosophique personnel, la médiation de dialogues philosophiques publics, la rédaction (y compris la rédaction scientifique) et la publication de documents sur ces sujets, la recherche et la collaboration entre praticiens, ainsi que diverses autres activités connexes possibles qui utilisent également la philosophie au sens large pour améliorer et enrichir la condition humaine. La Société accueille également les contributions de thérapeutes formés en psychologie, de travailleurs sociaux et d'autres praticiens ayant une expertise dans des domaines autres que la philosophie, qui partagent un intérêt

pour les dimensions philosophiques du bien-être humain. La Société vise également à favoriser la qualité des pratiques philosophiques en établissant des normes éthiques et en soutenant des mesures visant à améliorer les compétences et les aptitudes des praticiens. » [Voir le site web](#).

États-Unis d'Amérique (USA)

National Philosophical Counseling Association (NPCA) : « L'Association nationale de conseil philosophique (NPCA), anciennement l'American Society for Philosophy, Counseling, and Psychotherapy (ASPCP), est la première association de conseil philosophique aux États-Unis. Elle a été fondée en 1992 par les philosophes américains Elliot D. Cohen et Paul Sharkey. Créée sous l'égide de l'Association américaine de philosophie (APA), elle s'est réunie régulièrement pendant plus de deux décennies lors des réunions de l'APA dans les régions Est, Centre et Pacifique. La NPCA a également été la première association américaine de conseil philosophique à commencer à certifier des conseillers philosophiques. » [Voir le site web](#).

American Philosophical Practitioners Association (APPA) : « *Fondée en 1999, l'APPA est une organisation éducative à but non lucratif qui encourage la prise de conscience philosophique et prône une vie réfléchie. Les membres de l'APPA appliquent des systèmes, des idées et des méthodes philosophiques à la gestion des problèmes humains et à l'amélioration du sort de l'humanité. L'APPA forme et certifie des praticiens de la philosophie qui fournissent des services publics et privés à des individus, des groupes et des organisations dans le monde entier.* » [Voir le site web](#).

Mexique

Centro Educativo para la Creación Autónoma en Prácticas Filosóficas (CECAPFI), organisation internationale dédiée à la formation en pratiques philosophiques, offrant des programmes en Colombie, au Mexique, en Argentine et en Italie. « Le Centre éducatif pour la création autonome en pratiques philosophiques est un centre qui vise à créer, développer, appliquer et diffuser les pratiques philosophiques au Mexique et dans le monde.

Notre travail consiste à collaborer avec des personnes, des groupes et des institutions de divers domaines, tant dans le domaine éducatif à tous les niveaux qu'avec des organisations et le grand public. Nous montrons et appliquons ainsi une philosophie vivante, contemporaine et utile aux gens. Nous travaillons avec différentes méthodologies qui nous permettent d'aborder la philosophie en considérant que

faire de la philosophie, c'est produire une pensée et une action philosophiques transformatrices chez nos participants, non pas en leur imposant une perspective ou une forme de pensée particulière, une idéologie ou une croyance, mais en motivant l'émergence et la découverte de la philosophie la plus propre et la plus authentique à chacun. ».

Le master en pratiques philosophiques du CECAPFI vise à former des spécialistes en pratique philosophique, capables d'appliquer et d'étudier les pratiques philosophiques dans divers domaines éducatifs, organisationnels et sociaux. L'étudiant développera de multiples compétences, en apprenant les perspectives contemporaines de la philosophie, en les reliant à sa réalité et en développant des projets d'application.

[Voir le site web.](#)

Philopragma - Philopragma se présente comme une plateforme de consultation philosophique en ligne, conçue pour : 1. Offrir un espace de dialogue philosophique, afin que chacun puisse "poser les questions qu'il n'ose pas", "approfondir son être", "diversifier ses idées" et "clarifier ses concepts"; 2. Mettre en relation clients et philosophes professionnels, tous détenteurs de diplômes (licence ou master), d'une certification en consultoría filosófica, et d'une solide expérience dans le domaine. [Voir le site web.](#)

Pensarás Mismo - THINKING YOURSELF est un ensemble de services axés sur la philosophie appliquée. Créé fin 2022, il répond à la nécessité de donner une place importante à la philosophie au quotidien et de contribuer à sa démocratisation. / Les fondements de ce projet sont diverses formes de philosophie appliquée, de pensée critique, de conceptualisation, d'argumentation, d'interprétation du discours et la nécessité d'améliorer les compétences cognitives et existentielles des utilisateurs. / Notre objectif est d'offrir des outils de connaissance de soi, de clarté de pensée, de prise de décision raisonnée et de développement personnel, permettant à chacun de construire un sens de la vie plus authentique et plus réfléchi. / En plus de nos services payants, nous partageons du contenu gratuit via un podcast et des consultations philosophiques. Grâce à des investissements abordables, nous offrons des outils à ceux qui en ont besoin. Notre objectif est de toucher tous les publics, car nous sommes convaincus que la philosophie est un besoin humain que tout le monde n'a pas la chance de vivre. Nous disposons de nombreux canaux de communication pour accroître notre portée. [Voir le site web.](#)

Brésil

Instituto de Filosofia Prática de São Paulo (IFP-SP). Organisme dédié à la formation et à la diffusion de la philosophie pratique et à la consultance philosophique. [Voir le site web](#). [Voir la page Facebook](#).

Sociedade Brasileira de Filosofia. La société brésilienne qui organise conférences, publications et formations en philosophie appliquée. [Voir la page Wikipédia](#).

Instituto Packter – L'Institut a introduit et formalisé la philosophie clinique au Brésil, la méthode fondée dans les années 1980 par Lúcio Packter à Porto Alegre [Voir le site web](#). [Voir le site web](#).

Associação Nacional dos Filósofos Clínicos (ANFIC) (Association nationale des philosophes cliniciens et des spécialistes en philosophie clinique) Voir le site web. « Association nationale des philosophes cliniciens – est une association professionnelle à but non lucratif qui a pour objectif d'organiser et de réglementer l'activité des philosophes cliniciens, théoriciens et spécialistes en philosophie clinique, ainsi que de les représenter chaque fois que nécessaire. Ses membres sont exclusivement des philosophes cliniciens, théoriciens et spécialistes en philosophie clinique. / Les philosophes cliniciens sont titulaires d'un diplôme universitaire dans n'importe quel domaine, avec une formation en théorie et en pratique de la philosophie clinique (cours proposés dans divers centres de formation à travers le pays). Sans diplôme universitaire en philosophie, pour être habilité à exercer en clinique, il est nécessaire de suivre un cours de mise à niveau des connaissances philosophiques (cours également proposés dans divers centres de formation à travers le pays). Ils exercent dans des cabinets, des hôpitaux, des entreprises et des écoles en utilisant la méthodologie philosophique pour aborder les questions quotidiennes. / Les théoriciens en philosophie clinique sont titulaires d'un diplôme universitaire (dans n'importe quel domaine) et d'une spécialisation en philosophie clinique avec habilitation à la recherche (cours proposé dans plusieurs centres de formation à travers le pays). Ils exercent en tant que chercheurs dans leurs domaines d'activité d'origine. / Fondée en mai 2008, l'ANFIC a son siège à Curitiba-PR et rassemble des membres de tout le pays. ». [Voir le site web](#).

Argentine

Centro de Filosofía Aplicada (CFA) — Universidad Nacional de Córdoba. [Voir la page Facebook](#).

ÉVÉNEMENTS INTERNATIONAUX

Société internationale pour la pratique philosophique (IGPP)

La Société internationale pour la pratique philosophique (IGPP) regroupe des personnes qui défendent la cause de la pratique philosophique, en partie en la pratiquant activement, en partie en l'accompagnant par la réflexion. [Voir le site web pour découvrir la liste des événements.](#)

International Conference on Philosophical Counseling & Practice

L'Association nationale de conseil philosophique (anciennement l'American Society for Philosophy, Counseling, and Psychotherapy) organisera une conférence virtuelle via Zoom sur divers sujets liés à la pratique philosophique du 21 au 23 février 2025. La 7e Conférence internationale sur le conseil et la pratique philosophiques réunira environ 20 à 22 intervenants. [Voir le site web.](#)

Conférence internationale sur la pratique philosophique

Conférence internationale sur la pratique philosophique (ICPP) « est un mouvement mondial de praticiens de la philosophie qui se réunit régulièrement lors de conférences internationales. La communauté ICPP est entièrement autonome, fondée sur la collégialité et la bonne volonté. / La mission de l'ICPP est de favoriser la croissance et le développement de la philosophie en tant que pratique. Elle n'a aucune structure politique ni idéologie. Son objectif est de partager des idées, des expériences et des initiatives sur tous les aspects de la pratique philosophique. Le site web présente l'historique et la chronologie de toutes les conférences précédentes, avec les noms de leurs organisateurs et d'autres informations fournies par ces derniers. Lors de chaque ICPP, la communauté vote pour choisir le lieu de la prochaine ICPP sur la base des propositions de ceux qui souhaitent l'organiser. » [Voir le site web.](#)

International Conference on Philosophical Practice					
1		I. 1994 July 8-12 Vancouver, Canada Ran Lahav & Lou Marinoff	10		X. 2010 August 11-14 Leusden, Netherlands Leon de Haas
2		II. 1996 August 25-28 Leusden, Netherlands Ida Jongsma & Dries Boele	11		XI. 2012 July 16-19 Chuncheon, Korea Young E. Rhee
3		III. 1997 July 22-25 New York, USA Lou Marinoff	12		XII. 2013 August 4-12 Athens, Greece Constantinos Athanasopoulos
4		IV. 1998 August 3-7 Bensberg, Germany Gerd Achenbach	13		XIII. 2014 August 15-18 Belgrade, Serbia Aleksandar Fatic
5		V. 1999 July 27-30 Oxford, UK Karin Murriss	14		XIV. 2016 August 4-8 Berne, Switzerland Detlef Staude
6		VI. 2001 July 24-27 Oslo, Norway Henning Herrestad	15		XV. 2018 June 25-29 Mexico City, Mexico David Sumiacher
7		VII. 2004 August 3-6 Copenhagen, Denmark Finn Thorbjørn Hansen	16		XVI. 2021 July 27-30 Online Conference, Russia Sergey Borisov
8		VIII. 2006 April 19-22 Sevilla, Spain José Barrientos Rastrojo	17		XVII. 2023 June 5-8 Timișoara, Romania Vasile Hategan
9		IX. 2008 July 16-19 Carloforte, Italy Neri Pollastri	18		XVIII. 2025 June 12-14 Zagreb, Croatia Luka Janes

International Conference on Therapeutic Philosophy in Global Perspectives (TPGP 2025)

Le Centre de philosophie thérapeutique (DoP) du département de psychologie clinique du MCHP de Manipal, en collaboration avec l'Institut für Philosophie de l'université de Hildesheim, en Allemagne, organisera la Conférence internationale sur la philosophie thérapeutique dans une perspective mondiale, prévue du 13 au

17 janvier 2025. Cette conférence mondiale réunira des universitaires, des cliniciens et des philosophes de renom afin d'explorer des approches innovantes et des perspectives culturelles en philosophie thérapeutique, en mettant l'accent sur la promotion du dialogue interdisciplinaire. [Voir le site web](#).

International Congress on Philosophical Counseling (NPCA Eastern)

En Turquie, on constate un intérêt croissant des milieux universitaires et civiques pour la philosophie appliquée et le conseil philosophique. Des développements institutionnels sont en cours tant dans la société civile qu'au sein des universités. Dans ce contexte, l'Association de conseil philosophique (Felsefi Danışmanlık Derneği), créée en 2024, et l'Université des sciences sociales d'Ankara ont le plaisir d'accueillir le 1er Congrès international sur le conseil philosophique, une plateforme académique destinée à présenter des contributions théoriques et pratiques dans ce domaine. [Voir le site web](#).

MÉDIAS

International Journal of Philosophical Practice

L'International Journal of Philosophical Practice est la revue officielle de la National Philosophical Counseling Association (NPCA) et est publiée par la NPCA en collaboration avec le Ramnarain Ruia College. / Tous les numéros sont en libre accès et disponibles gratuitement sur le site web du Philosophy Documentation Center. Les articles peuvent être téléchargés, distribués et utilisés à des fins scientifiques et professionnelles, mais ne peuvent être vendus sans l'autorisation expresse des éditeurs. / **À propos de la pratique philosophique et de l'IJPP** : La pratique philosophique désigne l'application des théories, compétences et méthodes philosophiques dans une multitude de contextes professionnels et de travail. Elle comprend, sans s'y limiter, le conseil philosophique, la consultation éthique et le déploiement non académique de la formation philosophique dans divers domaines professionnels, tels que le droit, la médecine, les affaires, la santé mentale, le journalisme, les sciences naturelles, l'informatique, la politique et la religion. IJPP publie des articles de grande qualité qui contribuent à une meilleure compréhension de la nature et de la valeur de la pratique philosophique sous ses diverses formes. / La revue publie des articles théoriques, descriptifs et empiriques, ainsi que des études de cas relevant de son domaine de compétence. Elle publie également des critiques de livres récents qui soulèvent des questions et des problèmes liés à la pratique philosophique, ainsi que des notes et des actualités

relatives à la pratique philosophique. IJPP lance un appel à contributions sur tous les sujets liés à la pratique philosophique. [Voir le site web](#).

Philosophical Practice: Journal of the APPA

« Pratique philosophique : revue de l'American Philosophical Practitioners Association (APPA) est la principale publication évaluée par des pairs dans ce domaine. Fondée en 2005 et éditée par Lou Marinoff, elle propose des éditoriaux, des numéros spéciaux, des articles, des études de cas et des critiques dans tous les domaines de la pratique. La revue paraît en mars, juillet et novembre. Elle est entièrement consultable par auteur, titre et mot-clé. Philosophical Practice est disponible en version imprimée et électronique. Les volumes complets ainsi que les tirés à part peuvent être téléchargés immédiatement. » [Voir le site web](#).

The Philo-Practice Agora

The Philo-Practice Agora est « La bibliothèque électronique pour les praticiens de la philosophie du monde entier ». [Voir le site web](#).

La Revista Internacional de Filosofía Aplicada HASER

La Revista Internacional de Filosofía Aplicada HASER (La revue internationale de philosophie appliquée HASER) (DOI : <https://dx.doi.org/10.12795/haser>), publiée par l'université de Séville, est la première publication universitaire au monde dans son domaine de connaissance, selon les normes et l'évaluation des indices et classements universitaires nationaux et internationaux. [Voir le site web](#).

Être auteur et lecteur : s'écrire soi-même.

Appliquer l'écriture au conseil philosophique.

« L'objectif de ce texte est de présenter l'écriture comme un acte philosophique qui permet la rencontre et le dialogue avec soi-même, et qui ouvre également la voie à la créativité et à la réflexion philosophique. Ainsi, appliquée à l'accompagnement philosophique, l'écriture enrichit l'acte philosophique, car elle facilite la rencontre entre les dimensions créative et critique. Grâce aux exercices d'écriture, le client puise dans son expérience, ses émotions, ses idées et ses croyances pour les concrétiser, les organiser et les exprimer par l'écriture, une caractéristique de la dimension critique. Cependant, il peut également puiser dans sa liberté et son imagination pour explorer de nouvelles possibilités, proposer de nouvelles perspectives ou relations entre les idées,

ouvrant ainsi la voie à la dimension créative. Ce texte présente également des exemples d'exercices d'écriture réalisés lors de certaines séances et décrit leur impact sur le déroulement de la séance. » [Voir et télécharger en ligne cet article.](#)

Journal of Applied Philosophy

The Journal of Applied Philosophy est une revue de référence pour les publications universitaires dans tous les domaines de la philosophie appliquée. Il est édité par Avery Kolers (Université de Louisville) et Tina Rulli (Université de Californie, Davis), avec l'aide de six rédacteurs adjoints et d'un comité consultatif international. La revue est publiée par Wiley pour le compte de la Société. [Voir le site web.](#)

Interdisciplinary Research in Counseling, Ethics and Philosophy

La revue se concentre sur des articles à orientation empirique, des études de recherche, des articles de synthèse ou des contributions théoriques. De plus, le comité de rédaction encourage la recherche interdisciplinaire dans les domaines de la philosophie, de l'éthique, du conseil, de la communication, de l'éducation, de l'économie, des organisations, des sciences de la vie, de la spiritualité, du leadership, du management, du développement personnel, de l'éthique environnementale, de l'écologie, de la sociologie, de la politique et de la société. / La mission de la revue est de publier les études et les articles de recherche issus de tous les domaines dans lesquels le conseil, l'éthique et la pratique philosophique sont ou peuvent être appliqués. En outre, la revue inclut des articles empiriques, des articles de synthèse et d'autres contributions théoriques afin de contribuer à l'avancement et à l'amélioration de la pratique, et de promouvoir les résultats des chercheurs et des praticiens dans ces domaines. / L'IRCEP s'engage également à promouvoir les chercheurs et les praticiens en leur offrant une section dédiée dans la revue. L'IRCEP ne prend en considération que les contributions académiques originales, qui n'ont pas été publiées auparavant et qui n'ont pas été soumises à d'autres revues pour examen. [Voir le site web.](#)

Filosofía en la Red

Filosofía en la Red est une plateforme de diffusion philosophique qui vise à démocratiser l'accès à la pensée philosophique, en transcendant les frontières du monde universitaire et en encourageant la réflexion critique dans divers espaces numériques et analogiques. Constituée sous le nom de Plataforma de Divulgación Filosófica, S.A.S. de C.V., son travail englobe la production, la recherche, la distribution

et l'exposition de contenus en philosophie, sciences sociales et sciences humaines. Son objectif fondamental est de rapprocher la connaissance philosophique d'un large public, en encourageant un dialogue pluraliste et rigoureux qui permette l'interconnexion des communautés philosophiques hispanophones et anglophones.

Le projet repose sur trois piliers fondamentaux : divulguer, diffuser et générer des connaissances philosophiques. Grâce à son portail web, ses réseaux sociaux, sa bibliothèque de consultation et son académie, Filosofía en la Red offre des contenus accessibles et de haute qualité au grand public. De même, grâce à sa revue semestrielle indexée et à des événements tels que la FILOCONF, elle diffuse des recherches et des réflexions philosophiques pertinentes pour la communauté universitaire. Enfin, grâce à des initiatives de groupes de recherche et à des séminaires permanents, la plateforme encourage la production de nouvelles connaissances philosophiques dans un environnement accessible et dynamique.

L'objectif de Filosofía en la Red est de transformer la manière dont la philosophie est perçue et valorisée dans la société, en s'imposant comme la principale entité de diffusion philosophique en espagnol au niveau mondial. En ce sens, sa vision se concentre sur l'utilisation des outils technologiques les plus avancés pour élargir la portée de la philosophie et favoriser un lien significatif entre la pensée critique et la vie quotidienne.

Les valeurs qui guident le travail de Filosofía en la Red sont l'intégrité, en garantissant la transparence dans la production et la distribution des contenus ; l'engagement en faveur d'une diversité des voix, en favorisant une représentation équitable des auteurs et autrices ; la virtualité, en tirant parti des opportunités offertes par l'environnement numérique ; l'excellence, en garantissant la rigueur et la qualité des informations diffusées ; et l'ouverture, en offrant un espace où les spécialistes et les étudiants peuvent contribuer au dialogue philosophique.

Grâce à ces stratégies, Filosofía en la Red se positionne comme une référence dans la diffusion de la philosophie contemporaine, démontrant que la philosophie n'est pas confinée au monde universitaire, mais qu'elle peut et doit s'intégrer dans la sphère publique, enrichissant la pensée et la compréhension du monde dans un environnement de plus en plus numérisé.

[Voir le site web.](#)

L'ÉCRITURE DANS LE CONSEIL PHILOSOPHIQUE

Je qualifie d'excellente la théorie exposée dans les livres signés par des philosophes consultants – praticiens – cliniciens français. En revanche, mes observations de leur mise en pratique de ces théories, particulièrement par le leader dans le domaine en France, Oscar Brenifier, et ses adeptes, débouche sur une critique plutôt négative en raison d'une approche défailante de la personne au profit de la méthode.

Les essais traitant du conseil philosophique se concentrent avant tout sur la démonstration de l'expertise du philosophe consultant dans son domaine et constituent un exercice de marketing de ses services de consultation et de formation.

Or, l'écriture dans le conseil philosophique peut aussi être *« un acte philosophique qui permet la rencontre et le dialogue avec soi-même, et qui permet également de laisser place à la créativité et à la réflexion philosophique. »*

Être auteur et lecteur : s'écrire soi-même.

Appliquer l'écriture dans le conseil philosophique

*Par Miguel Camilo Pineda Casas, Université pontificale Javeriana
Centre éducatif pour la création autonome de pratiques philosophiques.*

Résumé

Le but de ce texte est de présenter l'écriture comme un acte philosophique qui permet la rencontre et le dialogue avec soi-même, et qui permet également de laisser place à la créativité et à la réflexion philosophique. Ainsi, lorsqu'elle est appliquée au conseil philosophique, l'écriture enrichit l'acte philosophique, car elle facilite la rencontre entre la dimension créative et la dimension critique. Grâce aux exercices d'écriture, le consultant fait appel à son expérience, ses émotions, ses idées et ses croyances pour les concrétiser, les organiser et les fixer par écrit, ce qui relève de la dimension critique ; mais il peut également faire appel à sa liberté et à son imagination pour explorer de nouvelles possibilités, proposer de nouvelles perspectives ou relations entre les idées, ouvrant ainsi la voie à la dimension créative. Ce texte présente également des exemples d'exercices d'écriture réalisés au cours de certaines séances et expose leur impact sur le développement de celles-ci.

Réflexions finales

En conclusion, ce qui est en jeu dans une consultation, c'est la construction du sens, et comme nous l'avons vu, l'écriture offre d'innombrables possibilités pour cette construction. Étant donné que dans cette pratique philosophique, les réponses ne viennent pas de l'extérieur, l'écriture offre au consultant la possibilité de s'engager sur la voie de la rencontre avec lui-même. En ce sens, l'écriture n'est pas faite pour communiquer quelque chose aux autres, mais pour entrer et construire un dialogue avec soi-même, en se voyant soi-même, en se rappelant et en se questionnant, en mettant en fonction de cette rencontre ses souvenirs, ses émotions, ses désirs, ses frustrations, ses rêves, entre autres. Ainsi, grâce à l'écriture, le consultant peut suivre le conseil de Rilke « entrez en vous-même et examinez les profondeurs d'où jaillit votre vie »³⁸ ou, selon les mots de Berman, expérimenter la vie de l'esprit.

Bien que la valeur critique de l'écriture ait déjà été soulignée, il ne faut pas oublier son importance créative, car elle offre la possibilité de projeter de nouveaux mondes et de nouvelles versions du consultant auteur. L'écriture appliquée à la consultation philosophique permet au sujet de s'observer et de s'examiner lui-même, mais aussi de devenir un désir et un projet de lui-même et du monde dans lequel il souhaite vivre. Ainsi, l'écriture dans le conseil philosophique constitue un pont pour le développement de la dimension critique et créative. Gianni Rodari exprime très bien cet équilibre de la pensée, car il affirme que l'exercice de l'écriture est la composition parfaite entre la rigueur logique et la capacité fantastique³⁹.

Ainsi, même si l'écriture exige rigueur et précision pour pouvoir déterminer par la raison les conséquences possibles d'une situation, ou pour pouvoir fixer en mots l'essence de celui qui écrit, elle implique également l'analyse des prémisses et des arguments présents dans le texte créé, interpellant le sujet et sa relation avec lui-même et avec le monde à travers ses mots. De plus, l'écriture se manifeste également comme un champ de création et de projet, laissant place à l'imagination et à l'articulation de nouvelles idées.

D'autre part, l'écriture mobilise l'esprit et toute la vie qui l'habite : les souvenirs, les désirs, les émotions, les rêves, les frustrations, etc. Mettre une pensée sur papier ou sur support numérique mobilise l'esprit et son réseau. L'écriture permet de matérialiser ces contenus mentaux en leur donnant forme, contexte, relations et vie. En fin de compte, une pensée qui n'est pas exprimée stagne, pourrit, meurt, et ce n'est pas précisément parce que personne ne la connaît,

cela importe peu, mais précisément parce qu'elle ne devient pas un mot pour entrer en relation avec d'autres qui peuvent l'enrichir immensément.

Ainsi, ce travail montre que l'écriture développe la sensibilité et l'intellect, la réflexion et la créativité. L'écriture est donc une façon de nous découvrir nous-mêmes et d'entrer dans un dialogue harmonieux avec la vie de notre esprit et avec les projections du monde et les versions de nous-mêmes que nous voulons atteindre. L'écriture est une façon de découvrir et de construire des significations pour notre existence. Pour toutes ces raisons, j'ai intégré divers exercices d'écriture à mes consultations philosophiques et j'ai été extrêmement impressionné par les résultats obtenus. Il ne fait aucun doute que la mise en œuvre d'exercices d'écriture dans les séances les enrichit, explore de nouveaux horizons et renforce le travail philosophique, mais surtout, elle met en évidence le rôle central du consultant dans son processus de connaissance de soi. De plus, cela enrichit l'expérience du consultant pendant les séances et la prolonge une fois celles-ci terminées, car ce qui a été écrit reste entre les mains du consultant afin qu'il puisse continuer à y réfléchir, chaque fois qu'il le souhaite.

NOTES

38. Rilke, Rainer Maria: *Cartas a un joven poeta*. Norma-Colección Milenio, Bogotá, 1996.

39. Rodari, Gianni: *Gramática de la fantasía. Introducción al arte de inventar historias*, Ediciones del Bronce, Barcelona, 1997. [Consulter l'ouvrage \(PDF\)](#).

SOURCE : [Pineda Casas, M. C. \(2025\). Ser autor y lector: escribirse a sí mismo. Aplicar la escritura en la consultoría filosófica. Revista Internacional De Filosofía Aplicada HASER, 16\(16\), 13-44.](#)

Au sujet de Miguel Camilo Pineda Casas

Maîtrise en philosophie de l'université Javeriana. Il a suivi une formation en pratiques philosophiques et en diffusion philosophique sur les réseaux sociaux, et fait partie du Collège mexicain des consultants philosophiques. Il réalise des consultations philosophiques et anime des ateliers pour des personnes de tous âges. Conférencier lors de divers congrès et événements académiques. Il est coordinateur de la formation continue pour le CECAPFI Colombie, a été formateur du cours de pratiques philosophiques à l'université Javeriana et réalise également des vidéos de vulgarisation philosophique sur les réseaux sociaux et enseigne dans le secondaire.

Le master en pratiques philosophiques du CECAPFI vise à former des spécialistes en pratique philosophique, capables d'appliquer et d'étudier les pratiques philosophiques dans divers domaines éducatifs, organisationnels et sociaux. L'étudiant développera de multiples compétences, en apprenant les perspectives contemporaines de la philosophie, en les reliant à sa réalité et en développant des projets d'application.

Le Centre éducatif pour la création autonome en pratiques philosophiques est un centre qui vise à créer, développer, appliquer et diffuser les pratiques philosophiques au Mexique et dans le monde. / Notre travail consiste à collaborer avec des personnes, des groupes et des institutions de divers domaines, tant dans le domaine éducatif à tous les niveaux qu'avec des organisations et le grand public. Nous montrons et appliquons ainsi une philosophie vivante, contemporaine et utile aux gens. Nous travaillons avec différentes méthodologies qui nous permettent d'aborder la philosophie en considérant que faire de la philosophie, c'est produire une pensée et une action philosophiques transformatrices chez nos participants, non pas en leur imposant une perspective ou une forme de pensée particulière, une idéologie ou une croyance, mais en motivant l'émergence et la découverte de la philosophie la plus propre et la plus authentique à chacun.

Source : [Voir le site web du CEPAPFI](#).

« Écouter pour comprendre, pas pour répondre. »
– Carl Rogers –

BÉNÉFICE DU DOUTE

La lumière entre par les failles

Plusieurs d'entre nous vivons dans un système de pensée sans failles, c'est-à-dire que nous nous donnons raison en tout temps, en tous lieux et en toutes circonstances, et cela même dans l'erreur. Notre vie s'apparente alors à celle des hommes dans la Caverne de Platon.

Vivre dans un système sans failles, c'est vivre dans le noir. Si jamais une faille apparaît, elle laisse alors entrer la lumière et cette dernière nous aveugle. La réaction instinctive nous pousse à vite colmater cette faille pour retrouver le confort de la noirceur.

La faille, c'est le doute, celui en action dans la pensée scientifique de Descartes à Bachelard. Vivre dans un système de pensée sans failles, c'est vivre sans douter. Pour colmater une faille, il s'agit simplement de trouver une explication (ciment) pour se donner raison en tout temps. Notre bien : « se donner raison » pour « avoir raison », c'est-à-dire s'autoriser à prendre pour vrai ce que l'on pense uniquement parce qu'on le pense: « je le pense, donc c'est vrai ».

Même aveugles, certains croient qu'ils génèrent par eux-mêmes la lumière dont ils ont besoin pour se débrouiller dans leur système sans failles.

Or, seule la lumière venue de la faille éclaire réellement et permet de saisir sa situation dans son système de pensée, en son esprit.

Cette lumière est la seule qui puisse permettre de douter et ainsi de prendre du recul non seulement face à ses propres pensées, y compris ses connaissances, mais aussi et surtout face à son système de pensée. En l'absence du doute, il n'y a pas de prise de recul face à soi-même.

Curieusement, peu de gens connaissent le bénéfice du doute et encore moins comment tirer le bénéfice du doute. La pensée scientifique nous apprend que le bénéfice du doute, c'est la certitude, une certitude admise que le temps que vient un autre doute. Ainsi, la connaissance scientifique se bâtit sur la destruction de connaissances antérieures ou, si vous préférez, sur les ruines du déjà su. En science, l'important est de compter sur sa capacité à douter, à tout remettre en question. La confiance en soi se repose sur la confiance en sa capacité à douter.

Le doute est la clé de voute de la philosophie.

(...) Étant donné que la Philosophische Praxis est avant tout une philosophie caractérisée par une « liberté sans limites » qui génère « un étonnement produit dans le dialogue », elle doit renoncer à « toutes les convictions sûres d'elles-mêmes » et ne doit même pas se poser la question de la méthode : « la philosophie, en effet, « ne sait pas » où elle veut aller, elle remet en question tous les critères de jugement et toutes les finalités sur la base desquels il est possible de parler d'efficacité » (Pollastri dans Raabe, 2006 p. XXXIV). (...)

Source : [BISOLLO, Maddalena,, NAVE, Luca, ZAMARCHI, Elisabetta, Editoriale sul metodo des Counseling-consulenza folisafica, Rivista Italiana di Counseling Filosofico, n.16, Pragma society books, 2023.](#)

Il faut retenir que la **Philosophie Praxis** est liée intimement à l'idée de « **liberté sans limites** », à l'idée qu'« **elle doit renoncer à « toutes les convictions sûres d'elles-mêmes** » et à l'idée qu'« **elle ne doit même pas se poser la question de la méthode** ».

Et comment est-ce possible ? Il n'y a que le doute qui rende à la philosophie pratique sa liberté, qui lui permet de remettre en cause ses convictions et qui repousse l'idée d'une méthode.

Le fait d'être un dialogue philosophique libre, dépourvu de toute velléité thérapeutique ou de soins à la personne, empêche la Philosophische Praxis d'établir les méthodologies de la discipline. Achenbach affirme catégoriquement que « la philosophie ne travaille pas avec des méthodes, mais sur des méthodes », justifiant cette affirmation péremptoire en ajoutant que « l'obéissance à la méthode est propre aux sciences, pas à la philosophie »

Source : [BISOLLO, Maddalena,, NAVE, Luca, ZAMARCHI, Elisabetta, Editoriale sul metodo des Counseling-consulenza filosofica, Rivista Italiana di Counseling Filosofico, n.16, Pragma society books, 2023.](#)

Dans le conseil philosophique, comme dans tous les autres types de travail centrés sur le client, une grande variété d'approches et de méthodes sont utilisées. Ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose, car chaque conseiller peut alors travailler d'une manière qui lui convient et l'évaluer et l'ajuster pleinement afin qu'elle ne vienne plus efficace et performante. Cela est logique étant donné que les approches du conseil sont entièrement influencées par les différentes perceptions de la philosophie, elle-même fondée sur une variété de prémisses, qui se manifestent sous différentes formes et conduisent à leur mise en pratique de différentes manières et sous différentes formes. Dans le conseil philosophique, il existe deux tendances principales : d'une part, une tendance à utiliser des méthodes contemplatives et, d'autre part, une tendance à partir d'une perspective de pensée critique. Notre approche est similaire à celle fondée sur la pensée critique dialogique.

Neri Pollastri écrit par exemple : « L'absence de toute indication méthodologique chez Achenbach peut être frustrante et irritante ; et pourtant, comment ne pas être d'accord avec lui quand il dit que définir une méthode reviendrait à pétrifier la relation dialogique, à schématiser les chemins de pensée qui peuvent s'y développer, à trahir l'esprit indéfiniment critique et fluidifiant qui caractérise la philosophie ? » (2001, p. 76)

Source : [AYAS, Ali, Philosophical Counseling based on dialogical critical thinking., Psychotherapy and PhilosophyTherapy, Felsefe terapi. Turquie, Nov 13, 2024.](#)

Nous sommes à l'opposée d'une pratique du dialogue socratique dogmatique dont l'un des buts est de relever les contradictions dans les réponses du client lors de la consultation philosophique tel que je l'ai observé en France chez certains praticiens. Est-ce là le choix d'une méthode parmi tant d'autres ? Comment l'évaluer ? Pourquoi la questionner, la remettre en cause ?

[Donata Romizi](#), Dr., M.A., Professeure assistante titulaire de la chaire permanente en « Philosophie et didactique » au département de philosophie de l'université de Vienne et directrice du programme universitaire de troisième cycle « Pratique philosophique » à l'université de Vienne, centre de troisième cycle, et philosophe praticienne en Autriche et en Italie, nous adresse deux questions fort pertinentes en titre de son article « **What makes a consultancy 'philosophical' ? And what makes it 'good' ?** » (Qu'est-ce qui rend un cabinet de conseil "philosophique" ? Et qu'est-ce qui le rend "bon" ?) [publié par Haser. Revista Internacional de Filosofía Aplicada, N° 16, 45-78, Universidad de Sevilla, 9 janvier 2025.](#)

Résumé - Dans le domaine de la pratique philosophique, les caractéristiques essentielles qui définissent une pratique comme « philosophique » demeurent floues. Cet article vise à établir sept critères minimaux auxquels un cabinet de conseil philosophique doit répondre pour être considéré comme véritablement « philosophique ». Il explore également la question de l'évaluation de la qualité d'un tel cabinet. J'apporte une réponse (non exhaustive) d'un point de vue aristotélicien, selon lequel la qualité est une question d'équilibre. Dans le contexte d'un cabinet de conseil philosophique, le consultant doit trouver cet équilibre de deux manières : d'une part, entre son intérêt pour le sujet et son intérêt pour la personne qui sollicite un conseil, et d'autre part, entre une attitude herméneutique et une attitude critique dans le dialogue. Enfin, je présente une représentation visuelle de mes conclusions, qui peut servir d'outil pour évaluer le caractère philosophique et l'équilibre d'un cabinet.

[ROMIZI, Donata, What makes a consultancy 'philosophical' ? And what makes it 'good' ? Haser. Revista Internacional de Filosofía Aplicada, N° 16, Universidad de Sevilla, 9 janvier 2025, pp. 45-78.](#)

Donata Romizi, Dr., M.A., ouvre l'introduction de son article avec cette phrase : « Depuis sa création il y a environ 40 ans, la pratique philosophique oscille entre l'anarchie et le dogmatisme. » Cette constatation reflète mes propres observations de la pratique philosophique en France en l'absence d'instances organisationnelles.

Madame Romizi adresse un reproche à Gerd B. Achenbach en lien avec son refus de préciser une méthode pour la pratique philosophique⁴. Elle écrit :

(...) La fondation de la pratique philosophique par Achenbach a conduit à une situation où n'importe qui peut se proclamer philosophe pratiquant la philosophie, et l'absence d'un profil distinct de la pratique philosophique empêche les profanes de discerner si une pratique est véritablement une pratique philosophique ou non⁸.

Note

⁴ La position d'Achenbach, parfois appelée de manière confuse « la méthode sans méthode », a été adoptée par certains praticiens dans leur pratique et défendue par certains dans la littérature, par exemple Schuster, Shlomit : *Philosophy Practice. An Alternative to Counseling and Psychotherapy*, Praeger, Westport, 1999, Pollastri, Neri : *Il pensiero e la vita*, Apogeo, Milan, 2004, et Gutknecht, Thomas : « Das Philosophische Philosophischer Praxis », dans Burckhart, Holger et Sikora, Jürgen (éd.) : *Praktische Philosophie. Philosophische Praxis, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 2005, p. 187.*

⁸ Romizi, Donata: "Philosophische Praxis: Eine Standortbestimmung", in *Information Philosophie*, 4, Lörrach, 2019, pp. 86-93.

[ROMIZI, Donata, What makes a consultancy 'philosophical' ? And what makes it 'good' ? Hacer. Revista Internacional de Filosofía Aplicada, N°16, Universidad de Sevilla, 9 janvier 2025, pp. 45-78.](#)

Est-ce que le refus de Gerd B. Achenbach de préciser une méthode permet à n'importe qui de se proclamer philosophe pratiquant ? En fait, si la formation offerte en philosophie pratique ne pose aucune exigence aux futurs étudiants, il est tout à fait raisonnable de penser que n'importe qui réunissant sa formation puisse se proclamer philosophe praticien. C'est le cas en France avec le programme de formation offert par l'*Institut des Pratiques Philosophiques* (IPP) qui ne pose aucune exigence d'admission contrairement à celui de l'*American Philosophical Practitioners Association* (APPA).

Et est-ce « que l'absence d'un profil distinct de la pratique philosophique empêche les profanes de discerner si une pratique est véritablement une pratique philosophique ou non » ? À cette question, je réponds oui à moins que le profane se réfère uniquement au fait que le praticien parle de philosophie. Or, il ne suffit pas au philosophe praticien d'entretenir son client au sujet de la philosophie pour que leur rencontre soit automatiquement « philosophique ».

Enfin, une raison pragmatique qui légitime les tentatives de définition des méthodes dans la pratique philosophique est d'établir sa reconnaissance en tant que profession, en particulier par les clients potentiels qui cherchent à comprendre

comment les praticiens opèrent et quelles compétences philosophiques uniques ils possèdent¹³.

Cependant, le développement et l'adhésion à une méthode spécifique peuvent parfois conduire à une position « non philosophique », surtout si elle s'accompagne d'une attitude dogmatique. Lors de conférences internationales sur la pratique philosophique, telles que les ICPP, d'éminents praticiens de la philosophie ont souvent associé leur adhésion à une méthode à une critique acerbe d'autres manières (légitimes) de pratiquer la philosophie, ou à des prétentions à représenter la « véritable » façon de faire de la philosophie.¹⁴ En fait, contrairement à d'autres disciplines, la philosophie englobe un large éventail de méthodes et d'objectifs, et jette fréquemment le doute sur ses fondements mêmes. Par conséquent, des questions métaphilosophiques telles que « Qu'est-ce que la philosophie ? » ou « Que signifie travailler philosophiquement ? » font elles-mêmes l'objet de débats philosophiques permanents et sont loin d'être réglées.

À la lumière des considérations susmentionnées, il devient important que les fondements théoriques de la pratique philosophique s'efforcent d'établir un cadre systématique et de fixer certaines contraintes, sans restreindre l'éventail des objectifs et des méthodes possibles au-delà de ce qui est compatible avec le pluralisme et l'ouverture inhérents à la philosophie. Il faut trouver un moyen de naviguer entre Charybde et Scylla, entre anarchie et dogmatisme.

Note

¹³ Romizi, Donata: "Prenderla con filosofia", in Robinson - suppl. culturale di "La Repubblica", Rome, 2017, pp. 12-13.

¹⁴ Un rapport sur l'ICPP qui s'est tenu en 2018 à Mexico, rédigé par l'anthropologue invitée Lydia Ginzburg, donne une idée des tensions qui existent entre les praticiens de la philosophie. [Télécharger ce rapport \(PDF\)](#).

[ROMIZI, Donata, What makes a consultancy 'philosophical' ? And what makes it 'good' ? Hacer. Revista Internacional de Filosofía Aplicada, N° 16, Universidad de Sevilla, 9 janvier 2025, pp. 45-78.](#)

Un tel débat peut-il se tenir en l'absence d'un regroupement de philosophes praticiens comme c'est le cas en France ? Certainement pas puisque tout débat exige un cadre organisationnel.

(...) En termes philosophiques, un conseil authentiquement philosophique ne traite jamais uniquement du particulier, mais toujours aussi de l'universel. En résumé, un conseil (ou toute pratique) peut être qualifié de « philosophique » si et seulement s'il présente un air de famille avec la tradition philosophique. Cela implique de s'engager à la fois dans des contenus et des approches philosophiques caractéristiques de la tradition philosophique :

- [Contenu, i : cadre] Le consultant s'appuie sur des idées issues de la tradition philosophique pour développer et améliorer les hypothèses fondamentales qui guident sa pratique.*
- [Contenu, ii : supports] Le consultant utilise des idées issues de la tradition philosophique comme stimulants pour enrichir la réflexion commune sur les questions abordées lors de la consultation.*
- [Approche, i : raisonnement] Le consultant facilite le dialogue sous forme de raisonnement partagé sur les questions soulevées par le consultant ; cela implique que...*
- [Approche, ii : intersubjectivité] ...il encourage une volonté commune de parler et de penser de manière intersubjectivement intelligible ; cela implique à son tour que...*
- [Approche, iii : possibilité de critique] ...il garantit la possibilité d'exprimer une critique lorsque les prétentions à la validité intersubjective sont insuffisantes. La critique englobe à la fois le doute et le dogmatisme provisoire.*
- [Approche, iv : antipsychologisme] Le consultant philosophique adopte une position « antipsychologiste », se concentrant sur les questions et les idées exprimées par le consultant plutôt que de les traiter comme des « symptômes » d'états psychologiques à reconstruire ou à influencer intentionnellement.*
- [Approche, v : concepts universels] Une consultation philosophique transcende les préoccupations ou les problèmes individuels en les reliant à des concepts et théories plus généraux.*

Il est essentiel de noter que ces critères servent de conditions nécessaires pour qualifier un conseil de philosophique, et non de critères pour déterminer sa qualité (ce qui fait un bon conseil).

ROMIZI, Donata, What makes a consultancy 'philosophical' ? And what makes it 'good' ? Hacer. Revista Internacional de Filosofía Aplicada, N° 16, Universidad de Sevilla, 9 janvier 2025, pp. 45-78.

Le philosophe consultant ne catégorise pas et ne juge pas ses clients, c'est-à-dire qu'il « *adopte une position antipsychologiste* » autant au cours de la séance de consultation qu'au cours de ses réflexions suivant la séance.

À mon humble avis et tout au plus, le philosophe clinicien a le devoir d'identifier le style interpersonnel de son client pour le plus grand respect des caractéristiques et des besoins liés à sa personnalité en interaction avec d'autres personnes. Il doit absolument savoir si son client est orienté vers la personne ou le travail, déterminer s'il est devant un analytique ou un fonceur, un aimable ou un expressif, ce qui requiert 30 secondes suivant la vitesse d'élocution et l'orientation travail ou personne du client) (voir les explications plus haut dans ce texte). On ne peut pas soustraire de l'équation le style interpersonnel du client.

Préoccupation pour la personne versus préoccupation pour le sujet

Le premier aspect important de la manière dont le consultant facilite le dialogue philosophique avec son client est sa préoccupation principale pendant la consultation. Dans la littérature et la pratique de la consultation philosophique, deux positions différentes peuvent être identifiées à cet égard : l'une met l'accent sur le sujet du dialogue philosophique, tandis que l'autre met l'accent sur le client. Selon Achenbach, un dialogue philosophique devrait se concentrer principalement sur le sujet (Sache) soulevé par le client, plutôt que sur la personne du client³⁹. Cette idée est chère à de nombreux praticiens d'Europe continentale. Anders Lindseth, par exemple, souligne l'importance de déterminer « qu'est-ce qui est en jeu » dans une consultation philosophique spécifique pendant le dialogue avec le client⁴⁰. (...)

[*ROMIZI, Donata, What makes a consultancy 'philosophical' ? And what makes it 'good' ? Haser. Revista Internacional de Filosofía Aplicada, N° 16, Universidad de Sevilla, 9 janvier 2025, pp. 45-78.*](#)

Note

³⁹ Achenbach: *Zur Einführung der Philosophischen Praxis*, p. 574.

⁴⁰ Lindseth, Anders: "Philosophical Practice. What is at Stake?", in Herrestad Henning, Holt Anders and Helge Svare (eds.): *Philosophy in Society. Papers presented to The Sixth International Conference on Philosophy in Practice*, Unipub Forlag, Oslo, 2002, pp. 17-22, and Id.: "What is at Stake in the Narrative of the Guests of Philosophical Practice?", in *Synthesis Philosophica*, 70(2), Filozofski Fakultet, Zagreb, 2020, pp. 351-365.

[*ROMIZI, Donata, What makes a consultancy 'philosophical' ? And what makes it 'good' ? Haser. Revista Internacional de Filosofía Aplicada, N° 16, Universidad de Sevilla, 9 janvier 2025, pp. 45-78.*](#)

Je ne peux pas être d'accord avec ce propos de Donata Romizi au sujet de Gerd B. Archenback, et ce, à la lecture de son livre « *Philosophical Praxis - Origin, Relations, and Legacy* » paru en 2024. Monsieur Archenback revient sans cesse sur l'importance à accorder à la personne en consultation et c'est sans compter le chapitre 4 de plus d'une dizaine de pages intitulé « *La maîtrise de la conversation* » (*L'écoute est l'âme de la conversation; Sur ce qui est entendu, accord et contradiction; Obstétriques : un bref retour sur Socrate*). [Voir mon rapport de lecture](#). Ma lecture de cet ouvrage est à l'origine de ma décision de délaisser la France au profit de l'international. Je n'ai lu aucun texte français de philosophie pratique mettant un tel accent sur la personne.

Cette conception de la consultation philosophique, centrée sur l'objet de l'investigation plutôt que sur le client, constitue un bon critère pour distinguer la consultation philosophique de la psychothérapie, la rapprochant davantage de l'enseignement de la philosophie ou de la conduite d'une philosophie de manière académique et scientifique⁴². Cependant, elle peut être moins efficace pour attirer les clients et les convaincre de la valeur de la consultation philosophique si son objectif n'est pas d'apporter un soulagement ou une solution à un problème.

⁴² Par exemple, Lydia Amir décrit ainsi sa méthode de conseil philosophique : « Je me considérais davantage comme un tuteur en philosophie qu'autre chose, que ce soit lorsque j'enseignais la philosophie à de grandes classes ou lorsque je donnais des conseils à titre privé. Cependant, lorsque je travaillais à titre privé, je pensais que le tutorat devait être moins didactique, mais pas moins clair dans ses résultats que l'enseignement à un large public. [...] La méthode que j'ai trouvée est celle que j'utilise dans beaucoup de mes écrits et lectures (des travaux de séminaire, par exemple) » (Amir : « Une méthode et trois cas », p. 36).

[ROMIZI, Donata, What makes a consultancy 'philosophical' ? And what makes it 'good' ? Hacer. Revista Internacional de Filosofía Aplicada, N° 16, Universidad de Sevilla, 9 janvier 2025, pp. 45-78.](#)

Il faut relire attentivement cette phrase parlant de la consultation philosophique centrée sur l'objet plutôt que la personne : « **Cependant, elle peut être moins efficace pour attirer les clients et les convaincre de la valeur de la consultation philosophique si son objectif n'est pas d'apporter un soulagement ou une solution à un problème** ». Je suis d'accord, mais ce n'est pas tant une question de marketing que de respect de la personne et de ses attentes. Une situation posant un problème philosophique ne peut pas être séparée de la personne elle-même, de son vécu, de ses émotions, de ses sentiments et même de son schéma de référence. Tout cela

conditionne non seulement son attitude et son comportement, mais aussi et surtout son entendement.

Si je ne peux pas attendre de la consultation philosophique « *un soulagement ou une solution à un problème* », aussi bien m'en passer.

C'est peut-être pour cette raison, et en raison de l'influence du pragmatisme sur la philosophie anglophone, que les praticiens anglophones soulignent souvent la valeur pratique de la consultation philosophique, qu'ils désignent généralement par le terme « Counseling », en tant que pratique visant à résoudre les problèmes ou à améliorer le bien-être du patient⁴³. En réalité, cette conception attribue à la consultation philosophique une fonction similaire à celle des psychothérapies – améliorer le bien-être – mais avec des moyens différents. Si les praticiens anglophones critiquent souvent la psychiatrie et les psychothérapies pour leurs hypothèses, leurs méthodes ou leurs résultats, ils présentent la consultation philosophique non pas comme une démarche radicalement différente, mais plutôt comme une alternative supérieure pour atteindre un objectif similaire.

Par conséquent, le consultant ne peut ignorer son intérêt pour la personne du patient et le lien entre les sujets abordés lors du dialogue et sa vie concrète et spécifique.

La bienveillance réside dans l'équilibre entre l'intérêt pour le sujet et l'intérêt pour la personne, y compris la volonté d'aider d'une manière ou d'une autre.

Or, pour qu'une consultation philosophique soit « philosophique », elle doit indéniablement impliquer une réflexion philosophique partagée sur certaines questions et certains sujets et, conformément aux critères spécifiés dans la section précédente, elle doit s'efforcer d'éviter toute psychologisation. Cependant, le patient ne recherche généralement pas de cours de philosophie ni la construction détachée d'un système d'idées philosophiques. Sinon, il choisirait probablement de suivre un cours de philosophie sur un sujet pertinent pour sa vie. Par conséquent, le consultant ne peut ignorer son intérêt pour la personne du patient et le lien entre les sujets abordés lors du dialogue et sa vie concrète et spécifique.

La bienveillance réside dans l'équilibre entre l'intérêt pour le sujet et l'intérêt pour la personne, y compris la volonté d'aider d'une manière ou d'une autre. Ce type d'aide ne doit pas nécessairement impliquer la résolution de problèmes ou le bien-être du patient. Elle peut, par exemple, conduire à une meilleure prise de conscience

de certains aspects de la vie, à une meilleure compréhension d'un problème, à une prise de décision plus consciente ou à une amélioration de ses croyances.

Note

⁴³ *Marinoff: Plato, not Prozac, Raabe: Philosophical Counseling, and Id.: Issues in Philosophical Counseling, Praeger, Westport, 2002, Issues in Philosophical Counseling, Praeger, Westport, 2002, Le Bon, Tim: Wise Therapy, SAGE Publications Ltd., London et al., 2001, and Cohen, Elliot D. and Zinaich, Samuel Jr.: Philosophy, Counseling and Psychotherapy, Cambridge Scholars Publishing, Newcastle upon Tyne, 2013.*

[ROMIZI, Donata, What makes a consultancy 'philosophical' ? And what makes it 'good' ? Haser. Revista Internacional de Filosofía Aplicada, N°16, Universidad de Sevilla, 9 janvier 2025, pp. 45-78.](#)

La consultation philosophique ne peut pas avoir pour but d'exposer au client toute l'étendue de l'expertise du clinicien pour être dite « philosophique ». Aussi, une consultation philosophique ne peut pas se concentrer uniquement sur les sujets de la discussion pour être qualifiée de « philosophique ». Le philosophe clinicien doit absolument tenir compte à la fois de la personne et des sujets amenés par son client pour être dite « philosophique ».

Et celui ou celle qui ne se pose pas la question « Suis-je suffisamment bienveillant avec mon client ? » ne doute pas et, par conséquent, ne peut pas philosopher.

SATISFACTION DU CLIENT

La satisfaction du client au-delà des apparences immédiates en fin de consultation philosophique demeure à questionner.

Dans son essai intitulé « *La signification et la satisfaction des dialogues dans la pratique philosophique : considération sur le contenu et la méthodologie* » (*The Meaningfulness of and satisfaction from dialogues in philosophical practice : consideration of content and methodology*), le philosophe Anders Lindseth¹ amorce son introduction en ces mots :

Dans les dialogues de la pratique philosophique, l'expérience de vie du visiteur ou de l'invité peut être examinée de manière à ce que la personne puisse mieux s'orienter dans la vie. En tant que méthode de recherche, la pratique philosophique ne consiste pas à découvrir tout ce qui se passe dans la vie de l'invité, mais plutôt à clarifier ce qui est en jeu dans sa vie. Si cela réussit, les dialogues sont vécus comme significatifs et profondément satisfaisants. Dans cet essai, cette expérience significative et satisfaisante est prise comme

exemple pour illustrer la manière dont s'effectue l'investigation dans la pratique philosophique. Une réflexion primaire présente l'expérience de la signification et de la satisfaction tirées des dialogues de la pratique philosophique, une réflexion critique montre que cette expérience concerne essentiellement l'importance d'être écouté dans la vie, et enfin, une réflexion théorique examine ce que cela peut signifier d'être compris en tant qu'être humain.

Qu'est-ce qui doit être étudié ?

Les dialogues de la pratique philosophique sont émouvants, souvent passionnants et peuvent être vécus comme profondément satisfaisants tant par l'invité que par le praticien. Cela ne signifie pas qu'ils sont toujours faciles ou simplement beaux ; les dialogues sur des questions difficiles de la vie peuvent également être satisfaisants. Comment pouvons-nous comprendre la signification et la satisfaction tirées des dialogues dans la pratique philosophique ?

La question de savoir qu'est-ce qui rend les dialogues de la pratique philosophique significatifs et satisfaisants peut susciter des objections et des préoccupations qui ne sont pas seulement typiques de la pensée scientifique de notre époque, mais qui sont également intéressantes du point de vue de la pratique philosophique. Les aborder peut aider à clarifier ce qui est en jeu dans la pratique philosophique, ainsi que dans la philosophie en général. Cet essai examine d'abord les objections à la question, puis apporte une réponse à la question de la signification et de la satisfaction tirées des dialogues. Enfin, il aborde ce qui rend les dialogues de la pratique philosophique philosophiques et pas seulement thérapeutiques.

LINDSETH, Anders, The Meaningfulness of and satisfaction from dialogues in philosophical practice : consideration of content and methodology, « Practicing Philosophy » Edited by Aleksandar Fatić and Lydia Amir, Cambridge Scholars Publishing, 2015.

¹ *Anders Lindseth est un philosophe norvégien vivant à Munich, en Allemagne. Il est professeur émérite de connaissances pratiques à l'université de Göteborg (Suède) et professeur émérite de philosophie pratique au Centre for Practical Knowledge de l'université de Nordland (Norvège).*

Anders Lindseth présente « les dialogues dans la pratique philosophique » comme « une méthode de recherche » afin d'établir si « les dialogues sont vécus comme significatifs et profondément satisfaisants, » et cela en se donnant les moyens de « clarifier ce qui est en jeu dans sa vie ».

On retrouve ici l'approche interrogative pour questionner ce qui est et ce qui n'est pas « *philosophique* » : « (...) *ce qui rend les dialogues de la pratique philosophique philosophiques (...)* ». Monsieur Lindseth ajoute : « *et pas seulement thérapeutiques* ». Autrement dit, les dialogues dans la pratique philosophique se doivent non seulement d'être « *philosophiques* », mais aussi « *thérapeutiques* ». Ces deux caractéristiques du dialogue obligent donc une relation entre le « *philosophique* » et le « *thérapeutique* » dans l'évaluation de la satisfaction du client.

Et c'est une question d'**expérience** « *selon laquelle les dialogues de la pratique philosophique sont significatifs et satisfaisants* ». Le philosophe consultant doit bien saisir le fait que son client se prête à une **expérience** et compte sur sa **bienveillance**. La première impression donnée par le philosophe consultant à son client revêt une importance capitale pour la suite. Cet accueil doit mettre le client en confiance et l'aider à percevoir le dialogue à venir comme étant d'égal à égal. Le client ne rencontre pas un philosophe consultant pour se soumettre à son autorité et encore moins pour être bombardé de questions à répondre sans explication. L'écoute active révèle si nous sommes ou non en présence d'un philosophe consultant expérimenté.

Récit écrit de l'expérience

Anders Lindseth insiste sur cette question d'expérience et précise que « *la signification essentielle de l'expérience n'est pas donnée sous la forme d'une opinion à son sujet* » :

La question posée dans cet essai est la suivante : comment comprendre la signification et la satisfaction tirées des dialogues dans la pratique philosophique ? Cette question repose sur l'expérience selon laquelle les dialogues de la pratique philosophique sont significatifs et satisfaisants. Cette expérience a été faite et peut être étudiée empiriquement en tant que phénomène dans le temps et l'espace. Cependant, nous ne nous intéressons pas à l'expérience factuelle, mais plutôt à sa signification essentielle. Qu'est-ce que cette expérience, fondamentalement ? Nous partons donc d'une expérience subjective, mais nous ne restons pas bloqués dans le subjectif, nous voulons plutôt comprendre l'essence de l'expérience, nous voulons comprendre ce qui est en jeu dans cette expérience, et cette chose est accessible de manière intersubjective, située dans le monde de la vie commune, pour ainsi dire. Cependant, parler ainsi peut être dangereux, car la signification essentielle de l'expérience n'est pas donnée sous la forme d'une opinion à son sujet.

Nous pouvons avoir des opinions différentes sur la signification et la satisfaction tirées des dialogues dans la pratique philosophique, et ces opinions peuvent même être conformes à l'essence de l'expérience, néanmoins, l'essence ne doit pas être confondue avec une opinion.

Nous pouvons avoir des opinions différentes sur la signification et la satisfaction tirées des dialogues dans la pratique philosophique, et ces opinions peuvent même être conformes à l'essence de l'expérience, néanmoins, l'essence ne doit pas être confondue avec une opinion. Il est facile et rapide de se forger une opinion, mais la signification essentielle d'une expérience doit être perçue et vécue, et il n'est

alors pas vraiment facile de dire quelle est sa signification. Nous devons nous abstenir de savoir immédiatement afin de percevoir suffisamment. Les connaissances que nous pouvons avoir doivent être mises de côté, « mises entre parenthèses » (en termes phénoménologiques), afin d'essayer à nouveau de trouver des mots qui puissent saisir l'essence de l'expérience. C'est une entreprise qui exige de la prudence, de la réflexion et de la circonspection.

Cela peut sembler bien, mais qu'est-ce que cela signifie dans la pratique ? Comment pouvons-nous poursuivre une telle entreprise ? Le slogan de la phénoménologie est : Décrivez ! Si nous nous contentons de décrire les phénomènes, nous ne tombons pas dans le piège d'une opinion qui pourrait être aléatoire, émotionnelle, mêlée d'intérêts. Mais comment pouvons-nous décrire les phénomènes de la vie, tels que le phénomène de la signification et de la satisfaction d'un dialogue dans la pratique philosophique ? La réponse est : nous devons raconter cette expérience. Ce n'est qu'alors que nous pouvons réaliser si nous avons réussi à exprimer ce que nous avons ressenti et vécu. Dans la pratique philosophique, l'expérience s'exprime dans le dialogue, mais à des fins de recherche, il peut être utile de mettre les expériences par écrit, car cela permet de clarifier dans une certaine mesure ce qui est vrai dans l'histoire et ce qui ne l'est pas encore et doit être raconté à nouveau. Le récit écrit de l'expérience n'est pas tout à fait la même chose que l'écriture d'une histoire. Lorsque nous cherchons à écrire une histoire, nous sommes guidés par des normes sur ce à quoi l'histoire doit ressembler, ou peut-être même plus, sur ce à quoi elle ne doit pas ressembler. Raconter à partir de l'expérience, cependant, est une tentative d'exprimer par des mots ce qui a été vécu et perçu. Une telle narration doit se permettre d'être subjective, biaisée, émotionnelle et redondante. Ainsi, c'est la tâche du philosophe de veiller à ce que les éléments cruciaux de la narration puissent s'exprimer, afin que l'histoire aille droit au but.

[LINDSETH, Anders, The Meaningfulness of and satisfaction from dialogues in philosophical practice : consideration of content and methodology, « Practicing Philosophy » Edited by Aleksandar Fatić and Lydia Amir, Cambridge Scholars Publishing, 2015.](#)

Et voilà ce qui manque le plus à l'observateur de la scène de la philosophie pratique : le retour sur l'expérience de la consultation philosophique par le client. Mais le client n'a pas nécessairement un penchant pour l'écriture et même la capacité d'analyse de son expérience, surtout dans le cas où on le bombarde de questions, comme c'est parfois le cas dans la pratique du dialogue socratique en France. Dans ce cas, le client n'a pas nécessairement le temps de percevoir ce qui se passe sous la pression des questions de cet « interrogatoire » quasi policier. Si le client peut conclure qu'il n'a pas été compris, le philosophe consultant peut parvenir à la même conclusion, faute d'écoute active. On ne pose des questions que pour trouver dans la réponse une autre question à poser. Je ne vois pas en quoi cette démarche est philosophique. C'est le philosophe consultant qui devrait soumettre à son client le récit de son expérience avec lui. Il ne serait pas étonnant que le philosophe consultant lui-même ne se souvienne pas des questions en rafale qu'il a adressées à son client. Soumettre au client un enregistrement en vidéo de la rencontre ne suffit pas puisqu'aucune période de questions ne lui revient pendant et après une séance fondée sur le dialogue socratique (dogmatique).

Le client ne s'attend pas à une séance de questions en rafale enchaînées à ses réponses. On consulte avant tout pour converser avec le consultant, peu importe la discipline. On a une, deux ou trois questions, on veut les exposer et les expliquer et obtenir des réponses qui donnent à penser à des solutions ou à un diagnostic nouveau.

La conversation

Certains philosophes praticiens se défendent bien d'offrir à leurs clients un temps de verbalisation. Ils ne veulent rien savoir de votre et de vos émotions. Ils admettent une seule question ou sujet de la part du client par séance. Ils vous questionnent à partir de vos réponses et ils exigent des réponses courtes, sans explications de votre part. Chaque réponse inspire une nouvelle question et ainsi de suite pendant une bonne partie de la consultation jusqu'à ce que vous vous contredisiez. Et à ce moment-là, ils ont la nette impression de vous avoir percé à jour. Ils pointent alors du doigt votre ignorance : « *Vous voyez, vous ne savez pas réellement de quoi vous parlez !* ». Cela revient à dire : « *Vous ne pensez pas correctement pour cerner le sujet qui vous préoccupe et pour déterminer la question à poser* ». C'est tout. On ne peut dire qu'en pareille consultation ou atelier de groupe en ligne, vous avez trouvé un exemple à suivre chez le philosophe praticien, si ce n'est de vous questionner sans fin. Est-ce que vous serez étonné d'apprendre que vous êtes ignorant ? Et qu'apprendre que vous êtes ignorant vous apprendra quelques révélations additionnelles sur vous-même ?

Le dialogue socratique met l'accent sur vos présupposés.

Identifier les présupposés : les fondements du dialogue philosophique.

L'analyse des présupposés : une habileté de pensée fondamentale

Nos discours, nos interactions quotidiennes, mais aussi nos perceptions et nos décisions, sont orientés par des présupposés eux-mêmes façonnés par des croyances. Généralement nous ne les questionnons pas, nous n'en avons même pas conscience tant ils nous semblent évidents.

Pourtant, sans cette capacité de prendre du recul avec nos présupposés, pourrions-nous vraiment philosopher ?

Si nous ne prenons pas le temps de les examiner, lorsque nous exerçons d'autres habiletés de pensée, telles qu'argumenter, objecter, conceptualiser, chercher, nous risquons de nous contenter de renforcer nos croyances, ce qui n'est pas philosopher.

Nous pensons par exemple argumenter, mais nous ne faisons que justifier des opinions que nous possédons déjà, renforçant ainsi nos croyances au lieu de les questionner. Et même si nous critiquons ou objectons, nous risquons de rester enfermés à l'intérieur d'un même paradigme, d'un même cadre de pensées.

Scruter les présupposés permet d'examiner les croyances implicites qui sous-tendent les discours et les jugements.

À la façon de Nietzsche et de son approche généalogique, nous pouvons comprendre comment ces présupposés se sont formés, quels sont leurs fondements historiques, culturels, quelles sont leurs raisons d'être, les valeurs qui les orientent et comment ils influencent notre manière de voir le monde. Cette prise de conscience peut nous permettre de nous libérer des idées préconçues et des valeurs héritées, nous offrant ainsi la possibilité de penser de manière plus autonome et créative. En explorant nos présupposés, nous découvrirons comment ces croyances implicites influencent notre compréhension du monde et notre manière d'agir.

Nous serons d'ailleurs davantage en mesure de dialoguer, car nous pourrions comprendre les raisons qui produisent des incompréhensions. Il est possible qu'une personne avec laquelle nous dialoguons n'ait pas les mêmes présupposés que nous. Aussi, au lieu d'objecter rapidement comme cela arrive souvent lorsque nous nous contentons de réagir, nous pouvons questionner l'autre sur ses présupposés. Nous

pouvons aussi nous questionner : si j'avais ce présupposé, je serais peut-être d'accord avec lui/elle. Est-ce son présupposé que je conteste ? La conclusion qu'il en tire ?

[Philosopher dans la cité - Un Café-Philo à Bordeaux](#)

Certains philosophes praticiens s'adonnent au dialogue socratique en misant sur la confrontation et la provocation lors de leurs interventions en cabinet-conseil. Or, ils éveillent chez leurs clients du même coup tous leurs mécanismes de défense, conscients et inconscients, volontaires et involontaires. Cette procédure ne facilite pas le développement de la pensée critique, car le client se braque malgré lui.

En raison de son caractère didactique, souvent trop rigide et dogmatique, le dialogue socratique ne se prête pas réellement à la conversation. Or, la conversation demeure essentielle au conseil philosophique.

La maîtrise de la conversation

Dans son ouvrage « *Philosophical Praxis, Origin, Relations, and Legacy* », Gerd B. Archenback consacre le quatrième chapitre à la « *La maîtrise de la conversation* » et affirme : « *J'ai l'intention de défendre l'écoute en tant qu'âme de la conversation* ».

Je viens de dire que savoir écouter est essentiel pour maîtriser l'art de la conversation. J'ajouterai maintenant que, dans les cas extrêmes, cette écoute peut prendre la forme d'un très long silence, voire, comme on dit, d'un silence « profond ».

Il arrive ainsi qu'un invité de ma Praxis philosophique, après avoir parlé pendant un certain temps, racontant ses problèmes, me dise : « Vous n'avez rien dit. » En réponse, on pourrait se risquer à dire quelque chose comme : « Oui, c'est vrai, je suis encore en train d'y réfléchir. » Cela montre au moins clairement qu'écouter l'autre exige plus que d'entendre ce qui est dit, cela aspire à comprendre. Cela implique en outre que l'Autre, en partageant avec moi, me donne vraiment matière à réflexion. Ce qu'il a pensé, moi, en tant qu'auditeur, je le repense, pour ainsi dire, ou je le réfléchis moi-même. Et cela diffère encore de la compréhension facile qui nous pousse à dire « je vous comprends » et « je sais ce que vous voulez dire », ou qui change complètement de direction en disant « cela m'évoque... » (comme lorsque l'autre provoque simplement mes pensées, mais s'en détache ensuite), ou toute autre manière de poursuivre la conversation au détriment du dialogue. Pour repenser ensemble, il est essentiel d'aller au-delà de la

compréhension empathique et de ne jamais perdre de vue le parcours d'obstacles caché dans le cours normal des événements, les nombreux points de doute passés sous silence dans le simple récit. Essayer de rendre l'Autre compréhensible est dangereux pour la compréhension de l'Autre. Comme chez Socrate, l'accord empêche la philosophie.⁷

En d'autres termes : ce que mon invité a dit ne m'invite pas à répondre immédiatement, mais avant tout – tant que je suis à l'écoute – à essayer de comprendre comment il tente de se faire comprendre de moi, comment il souhaite être compris ; c'est-à-dire à comprendre comment il se comprend lui-même. C'est difficile à faire, rarement fait, et ce n'est qu'un début.⁸ Car il ne faut pas supposer que sa manière de se faire comprendre correspond à ma manière de me faire comprendre, comme si une sorte de « compréhension intuitive » était possible.

Notes du traducteur

⁷ Les quatre dernières phrases de ce paragraphe n'existent pas dans la version allemande. Elles reprennent l'interprétation d'une conversation avec Achenbach destinée à clarifier ce passage. Les deux dernières phrases sont des citations directes d'Achenbach tirées de cette conversation.

⁸ Dans ces trois phrases, j'ai essayé de saisir le sens de l'expression allemande polyvalente « es versteht sich nicht von selbst ».

SOURCE : [ACHENBACH, Gerd B., Philosophical praxis, Chapter 1 - Short Answer to the Question: What Is Philosophical Praxis? Lexington Books \(An imprint of Rowman & Littlefield\).](#)

Un jour, en thérapie avec un travailleur social dont j'avais exigé qu'il soit plus âgé que moi (*plus expérimenté que moi dans la vie*), j'ai parlé sans arrêt pendant toute la durée de la première séance, 45 minutes. En mon for intérieur, je me disais que si cet homme voulait me conseiller, il devait me connaître (ou *connaître comment je me connais*) et connaître comment je comprends mon problème pour être capable de me prodiguer un conseil adéquat. En sortant de la pièce, la main sur la poignée de la porte, je me suis retourné et j'ai demandé à cet homme ce qu'il pensait de ce que je venais de lui raconter. Il a donné son avis en une seule phrase : « *Vous avez un problème de rigidité* ». Son écoute lui donnait toute la crédibilité nécessaire pour me faire une telle observation. Je me devais de considérer son diagnostic avec le même effort dont il avait fait preuve. Il venait de m'étonner et de me donner amplement à penser d'ici notre prochaine rencontre. Il venait de créer une faille dans

mon système de pensée. Jamais je n'oublierai cet homme, ses analyses et ses conseils qui ont éveillé en moi un nouveau bien-être.

Plus tu m'écoutes, plus tu seras crédible
dans tes conseils.

À cette époque, j'étais en dépression, non pas psychologique, mais philosophique, comme je me plaisais à le soutenir. J'avais déjà vécu une dépression psychologique et je comprenais la différence de ma nouvelle déprime. Le travailleur social saisissait mon style interpersonnel et la nature de mon désarroi et nous avons philosophé ensemble dans un dialogue d'égal à égal.

Un philosophe clinicien s'inscrit automatiquement dans la culture de la thérapie connue en Occident et soutenue d'abord et avant tout par la psychologie et la psychiatrie. Autrement dit, le client sait, avant même sa première consultation philosophique, ce qu'il peut attendre d'une thérapie. Se sachant vulnérable, il s'attend à un accueil plus que courtois et à un échange dans le plus grand respect de sa personne, surtout si le philosophe clinicien juge nécessaire de le contredire ou de réfuter son propos. Gerd B. Archenback traite de la question en ces mots :

*À PROPOS DE CE QUI EST ENTENDU,
DE L'ACCORD ET DE LA CONTRADICTION*

Mais, pour aller plus loin, une telle écoute est la condition préalable à toute réponse, toute contradiction, toute réfutation et, si cela s'avère nécessaire, tout effort pour faire bouger l'autre. Blaise Pascal l'avait bien compris. Je cite :

Lorsque nous voulons corriger avec avantage et montrer à quelqu'un qu'il se trompe, nous devons remarquer de quel côté il considère la question, car de ce côté-là, c'est généralement vrai, et lui admettre cette vérité, mais lui révéler le côté où elle est fausse. Il en est satisfait, car il voit qu'il ne s'est pas trompé, mais qu'il n'a pas vu tous les côtés.¹⁸

*Cela semble être une règle essentielle et immuable d'une bonne conversation, appliquée ici au cas particulier d'une conversation où l'on demande conseil. Walter Benjamin a fait la même remarque quelques siècles plus tard, de manière si concise et convaincante, en fait, que je ne peux pas laisser passer une occasion de la citer dans son intégralité. Je le fais donc à nouveau aujourd'hui. Le conseil de Benjamin sur les conversations où l'on donne des conseils, publié dans son ouvrage *Ibiza Sequence*, est le suivant :*

Ne cherchez pas à dissuader. Quiconque est sollicité pour donner un conseil ferait bien de commencer par découvrir l'opinion de la personne qui le sollicite, puis de l'approuver. Personne n'est facilement persuadé de la plus grande intelligence d'autrui, et rares sont ceux qui demandent conseil dans l'intention de suivre celui de quelqu'un d'autre. Le fait est qu'ils ont déjà [pris leur décision dans l'intimité de leur esprit] et souhaitent maintenant l'entendre de l'extérieur, pour l'accepter comme le « conseil » d'un autre. C'est cette confirmation qu'ils recherchent, et ils ont raison de le faire. Car il est très risqué de mettre en œuvre ses propres décisions sans les passer au crible d'une conversation, comme à travers un filtre. C'est pourquoi la personne qui demande conseil est déjà à mi-chemin d'une décision ; et si ce qu'elle envisage de faire est une erreur, il vaut mieux lui apporter un soutien sceptique plutôt que de la contredire avec conviction.¹⁹

La personne bien conseillée se consulte elle-même, la personne qui donne de bons conseils ne fait que l'aider à le faire. C'est là tout l'intérêt de la conversation visant à obtenir des conseils. (...)

¹⁸. Blaise Pascal, *Pensées*. Traduites par W.F. Trotter (New York : E. P. Dutton, 1958), n° 9.

¹⁹. Légèrement adapté de Walter Benjamin, *Selected Writings*, vol. 2, part 2, 1931-1934. Ed. par Michael W. Jennings, Howard Eiland et Gary Smith (Cambridge, MA : Belknap, 1999), 588. Voir la Séquence d'Ibiza, avril-mai 1932. J'ai dû ajouter les mots « prendre leur décision dans l'intimité de leur propre esprit » pour souligner l'intention de « im Stillen schon gefaßt », une phrase à laquelle Achenbach fait spécifiquement référence plus tard, mais qui n'est pas rendue littéralement dans la traduction existante. Achenbach cite les *Gesammelte Schriften*, vol. IV/1, 403.

SOURCE : [ACHENBACH, Gerd B., Philosophical praxis, Chapter 1 - Short Answer to the Question: What Is Philosophical Praxis? Lexington Books \(An imprint of Rowman & Littlefield\).](#)

Gerd B. Achenbach examine de plus près cette citation de Walter Benjamin.

Cependant, je trouve qu'il est intéressant et approprié ici, en amplifiant légèrement le texte de Benjamin, d'esquisser quelques caractéristiques de la maîtrise de la conversation en ce qui concerne les conversations portant sur les conseils.

La personne avisée se consulte elle-même, la personne qui donne des conseils ne fait que l'aider à le faire. C'est là tout l'intérêt d'une conversation où l'on demande conseil. Pourtant, je trouve intéressant et approprié ici, en amplifiant légèrement le texte de Benjamin, d'esquisser certaines caractéristiques de la maîtrise conversationnelle en rapport avec les conversations concernant les conseils.

*Ainsi : « Quiconque est sollicité pour donner un conseil » — Benjamin commence à juste titre par ce qui doit figurer au début de tout conseil : il doit être sollicité. Un conseil donné sans avoir été demandé est agaçant, voire ridicule. « Je donne toujours de bons conseils », dit Lord Goring dans la pièce d'Oscar Wilde, *Un mari idéal*. « C'est la seule chose à faire. »²⁰*

La deuxième recommandation de Benjamin est tout aussi pertinente : il s'agit d'abord de « découvrir l'opinion de la personne qui demande conseil ». Encore une fois, celui à qui l'on demande conseil doit d'abord prouver qu'il sait écouter, un point déjà souligné avec suffisamment de force ci-dessus. La question est donc maintenant : qu'est-ce que « découvrir » l'« opinion » de celui qui demande conseil, comme le dit Benjamin ? Ou, d'ailleurs, qu'est-ce que cela signifie d'avoir « pris sa décision dans l'intimité de son esprit » ?²¹ L'expérience de la pratique philosophique m'enseigne que rares sont ceux qui demandent conseil à moins de connaître déjà leur opinion, mais qu'ils ne lui font pas confiance. Ou alors, une décision a en réalité déjà été prise à moitié, et tout ce qu'on veut, c'est qu'elle soit renforcée. Celui qui manque même de conseils personnels est généralement totalement confus, ne sait pas quoi penser, ne sait pas où il en est, ni même vers qui se tourner. Ici, le conseiller est obligé d'improviser : comme un lecteur de hiéroglyphes, il doit déchiffrer les fragments d'un récit biographique, en discerner le caractère et la logique interne. Après tout, ce que ceux qui sont sans direction recherchent à travers les conseils, c'est un accomplissement significatif, ou du moins, comment donner suite à ce qui s'est passé jusqu'à présent dans leur propre histoire. Ce qu'ils espèrent, ce n'est pas tant que le conseiller connaisse toutes les réponses, mais seulement qu'il voie comment ils pourraient aller de l'avant. Et même si le conseiller ne possède pas la « solution », il serait déjà très utile qu'il discerne quel nœud il faut défaire. Pour ceux qui sont mal conseillés, la vie dans laquelle ils sont piégés s'est nouée en eux.

Une « conversation donnant-donnant »²² pourrait alors s'engager, la personne bien avisée laissant passer ses pensées « comme à travers un filtre ». L'image est splendide. Celui qui sollicite les conseils d'autrui se consulte lui-même à

travers autrui²³, et pourtant cet autrui, qui « lui prête son oreille », comme nous l'avons dit, n'est pas simplement un figurant silencieux, et certainement pas seulement un auditeur indulgent. Tout dépend plutôt de la capacité du narrateur, s'adressant à cette autre oreille que le conseiller lui a « prêtée », à entendre désormais son histoire différemment. Et si c'est une oreille fine et sensible qui l'écoute, aussi attentivement que s'il s'écoutait lui-même, il entendra alors des nuances, des sous-entendus et des connotations qui lui avaient échappé jusqu'alors dans sa propre « version » de son malheur ou de sa mésaventure.

Mais surtout, comme le dit Benjamin, la conversation avec le conseiller devient pour lui un « filtre » à travers lequel ni la première idée venue ni aucune idée aléatoire ne passera, mais seulement la pensée purifiée, la décision mûrement réfléchie. Pour cela, il est nécessaire que le conseiller ne soit pas quelqu'un qui a des conseils tout prêts à donner, mais quelqu'un qui les cherche, tout comme la personne qui demande conseil. Tout comme seul celui qui trouve l'écriture difficile est appelé à être écrivain, un bon conseiller est celui qui sait que les bons conseils sont non seulement rares et « coûteux », mais aussi que ce n'est que dans les cas les plus exceptionnels qu'ils sont vraiment pertinents. En revanche, les conseils tout faits sont à juste titre ignorés. Les conseils génériques passent à côté du malheur, qui ne peut être compris que s'il est appréhendé dans son caractère unique. « On ne traite pas de manière universelle ce que Dieu a voulu séparer », dit Gustav Thibon.²⁴

Enfin, qu'en est-il de la conclusion de Benjamin selon laquelle il vaudrait mieux, lorsque celui qui demande conseil a un projet erroné, le confirmer avec scepticisme plutôt que de le contredire avec une ferme conviction ? Vais-je aller jusqu'à partager cette opinion ? En effet. Car elle affirme que celui qui demande conseil est l'agent [Täter] de sa vie, et qu'il le reste même lorsqu'il est conseillé. Le fait que le conseiller le confirme avec scepticisme est une objection suffisante, et cela peut donner matière à réflexion. Tout le reste relève de l'ingérence.

« L'un cherche quelqu'un qui l'aide à donner naissance à ses pensées », dit Nietzsche dans Par-delà le bien et le mal, « l'autre quelqu'un qu'il peut aider ; c'est ainsi qu'une bonne conversation naît. »²⁵ C'est peut-être là la clé d'une conversation bien menée, du moins en ce qui concerne une conversation où l'on cherche ensemble des conseils.

NOTES

20. Oscar Wilde, *Un mari idéal*, 1895. Achenbach cite une traduction allemande comme exemple de ridicule. Le contexte immédiat de la citation révèle l'intention comique du passage et mérite lui-même d'être cité. Lord Goring, sans y être invité, vient de dire « Vous devriez aller vous coucher, Mlle Mabel » à Mabel Chiltern, qui est choquée. En réponse, Lord Goring dit : « Mon père m'a dit d'aller me coucher il y a une heure. Je ne vois pas pourquoi je ne vous donnerais pas le même conseil. Je transmets toujours les bons conseils. C'est la seule chose à faire. Ils ne sont jamais utiles à soi-même. » Voir *The Plays of Oscar Wilde*, Wordsworth Editions, 2000.

21. Prendre leur décision dans l'intimité de leur esprit — *eigen Entschluß, im Stillen schon gefaßt*.

22. Dans la citation de Benjamin, l'expression « conversation donnant-donnant » rend « *Rede und Gegenrede* » et concerne « l'accord et la contradiction » (« *Zustimmung und Widerspruch* ») dans le titre de cette section. La question soulevée concerne en partie le fait de contredire et de discuter avec les visiteurs de *Philosophical Praxis*.

23. L'expression allemande habituelle, mais particulière ici est : « *sich beraten mit jemandem* » ; littéralement : se consulter avec quelqu'un. Achenbach suggère qu'il y a une certaine sagesse dans cette expression courante. À cet égard, on pourrait rappeler un dicton contraire, selon lequel une personne qui agit en tant que son propre avocat a un imbécile pour client. Mais peut-être que le véritable imbécile est celui qui n'agit jamais en tant que son propre philosophe.

24. « *Man behandelt nicht auf universelle Art, was Gott grundverschieden haben wollte.* » Gustave Thibon, *Nietzsche und Johannes vom Kreuz* (Paderborn : Ferdinand Schöningh, 1957), 44.

25. Friedrich Nietzsche, *Beyond Good and Evil*, n° 136. Traduction de Picard. J'ai traduit « *Geburtshelfer* » littéralement par « aide à la naissance », afin de mettre en évidence la racine commune « *helf-* ». Mais j'ai rendu « *Geburtshelferschaft* » par « obstétrique », car les termes « sage-femme » et « maïeutique » sont utilisés plus loin.

SOURCE : [ACHENBACH, Gerd B., *Philosophical praxis*, Chapter 1 - Short Answer to the Question: What Is Philosophical Praxis? Lexington Books \(An imprint of Rowman & Littlefield\)](#)

Les obligations du client

Gerd B. Archenback nous entretient au sujet « *de la maîtrise de la conversation en ce qui concerne **les conversations portant sur les conseils*** ». Le client a donc le devoir de s'informer de l'offre du philosophe clinicien à savoir si la consultation constituera bel et bien une **conversation**, à la différence d'une séance de questions en rafale. Le client aura aussi avantage à s'assurer du **type de conversation** offert par le philosophe clinicien. Le client profitera de l'occasion pour exposer ses attentes au philosophe clinicien et s'assurer que celui-ci peut y répondre.

L'association Philosophie-Thérapie

Culture de la thérapie et culture de la consultation

Même si des philosophes praticiens questionnent le soi-disant aspect thérapeutique de la philosophie et dénoncent ainsi haut et fort l'association « *Philosophie – Thérapie* » et il n'en demeure pas moins qu'ils vivent et exercent leur travail dans le contexte plus global de la culture de la thérapie dans laquelle leurs clients évoluent. Je me demande si nous ne devrions pas parler plutôt d'une « ***culture de la consultation*** ». Aujourd'hui, des efforts colossaux sont mis en œuvre par des campagnes d'information pour inviter les gens à **consulter pour tous leurs problèmes**, quelle qu'en soit la nature. Cette culture de la consultation vient avec son lot d'attentes dont le plus populaire demeure l'écoute active.

Culture de la consultation



La "culture de la consultation" désigne une approche où la prise de décision et la planification intègrent activement les opinions, les préoccupations et les suggestions des parties prenantes. Cela implique un échange d'informations et un dialogue ouvert pour s'assurer que les décisions tiennent compte de la diversité des points de vue et des intérêts.

En d'autres termes, il s'agit de créer un environnement où l'information est partagée, où les personnes concernées peuvent exprimer leurs opinions, et où les décisions sont prises en tenant compte de ces contributions.

Voici quelques points clés pour comprendre la culture de la consultation :

Échange d'informations: Diffusion d'informations pertinentes et clarification des enjeux afin que chacun puisse se forger une opinion éclairée.

Participation active: Permettre aux personnes et aux organismes concernés d'exprimer leurs préoccupations, observations, attentes et suggestions.

Dialogue ouvert: Favoriser un échange constructif entre les différentes parties prenantes.

Prise en compte des avis: S'assurer que les avis recueillis sont pris en considération lors de la prise de décision.

Responsabilisation: Les parties prenantes se sentent impliquées et responsables des décisions prises.

La culture de la consultation peut être appliquée à divers niveaux, tels que :

- *Au sein des organisations: Pour impliquer les employés dans les décisions qui les concernent.*
- *Dans les politiques publiques: Pour consulter la population sur les projets de loi, les règlements, etc.*
- *Dans les projets communautaires: Pour impliquer les citoyens dans l'élaboration de projets qui les concernent.*

En résumé, la culture de la consultation est essentielle pour une gouvernance démocratique, pour la cohésion sociale et pour l'efficacité des projets. Elle permet de prendre des décisions plus éclairées et plus justes, en tenant compte de la diversité des points de vue et en favorisant l'engagement de tous.

Source : La culture de la consultation, Google Gemini.

Cette culture de la consultation s'inscrit au sein même de notre société, d'abord au sein des entreprises, puis au sein de la population.

Au sein des entreprises et des gouvernements, elle répond à un besoin d'expertise spécialisée et, surtout, à un besoin d'objectivité permettant d'évaluer si les problèmes identifiés par l'entreprise elle-même sont bel et bien les problèmes auxquelles elle fait face (diagnostic d'entreprise). L'entreprise veut un point de vue de l'extérieur.

Au sein de la société, elle répond, d'une part, au besoin de briser le réflexe d'isolement des individus vivant des situations difficiles qui mettent en jeu leur bien-être. D'autre part, la culture de la consultation au sein de notre société vise à combler le besoin d'une expertise spécialisée dans tel ou tel problème, dans telle ou telle situation, un peu comme au sein des entreprises.

C'est animé par cette culture de la consultation que le client se présente au philosophe praticien et ce dernier a le devoir d'en tenir compte.

Les qualités d'un bon consultant

Dans ce contexte, « **quelles sont les qualités d'un bon consultant** » :

 *Un bon consultant se distingue par un ensemble de qualités clés, incluant une forte capacité d'écoute et de communication, une grande rigueur et un esprit d'analyse, ainsi qu'une capacité d'adaptation et une forte éthique professionnelle. Il doit également faire preuve d'une grande curiosité intellectuelle et d'une capacité à travailler en équipe.*

Voici une liste plus détaillée des qualités d'un bon consultant :

Qualités d'écoute et de communication:

Écoute active: Un bon consultant sait écouter attentivement les besoins de son client, non seulement ce qui est exprimé verbalement, mais aussi ce qui est sous-entendu.

- *Communication claire et concise: Il est capable d'expliquer des concepts complexes de manière simple et compréhensible, que ce soit à l'oral ou à l'écrit.*
- *Adaptabilité: Il sait ajuster son style de communication en fonction de son interlocuteur et de la situation.*
- *Sens du relationnel: Il sait établir une relation de confiance avec ses clients et collaborateurs, et gérer les relations avec diplomatie.*

Qualités analytiques et de résolution de problèmes:

- *Esprit d'analyse: Il sait décomposer un problème complexe en parties plus petites et identifier les causes profondes.*
- *Rigueur: Il est méticuleux, précis et ne laisse rien au hasard. Il s'assure de la qualité de son travail.*
- *Capacité de synthèse: Il peut rapidement identifier les informations clés et les synthétiser pour proposer des solutions pertinentes.*
- *Esprit de synthèse: Il peut rapidement identifier les informations clés et les synthétiser pour proposer des solutions pertinentes.*

Qualités personnelles et professionnelles:

- *Curiosité intellectuelle: Il est constamment désireux d'apprendre et de se tenir informé des dernières tendances dans son domaine.*
- *Adaptabilité: Il sait s'adapter aux changements et aux imprévus.*
- *Sens de l'organisation: Il sait gérer son temps et ses priorités pour mener à bien ses missions.*
- *Persévérance: Il ne se décourage pas facilement et fait preuve de détermination pour atteindre ses objectifs.*
- *Autonomie: Il est capable de travailler de manière indépendante et de prendre des initiatives.*
- *Éthique professionnelle: Il respecte les règles de confidentialité et agit avec intégrité.*
- *Sens de la négociation: Il sait défendre ses idées tout en étant à l'écoute des besoins de son client.*

En somme, un bon consultant est un professionnel compétent, doté de solides compétences techniques et humaines, capable de comprendre les besoins de ses clients et de leur proposer des solutions efficaces et adaptées.

Source : Quelles sont les qualités d'un bon consultant, Google Gemini.

Technicien ou consultant

Et dans la pratique du conseil, y compris philosophique, on retrouve des « techniciens ». Ils remplissent leurs mandats suivant les différents protocoles liés à leur spécialisation. J'ai la nette impression que certains philosophes cliniciens s'adonnant à la pratique du dialogue socratique dogmatique agissent comme des techniciens, c'est-à-dire des exécutants d'une méthode dont ils ne perçoivent que les aspects techniques. Or, la philosophie ne relève pas d'une technique ou d'une autre.

Les sages-femmes

L'offre de conseils philosophiques implique, non pas un technicien, mais un bon consultant dont la première des qualités est l'écoute active. On notera l'absence de l'écoute active dans certaines approches maïeutiques. À l'époque de Socrate, les sages-femmes maîtrisaient différentes techniques d'accouchements suivant leurs propres expériences sur le terrain et certaines traditions. Socrate se décrivait comme une sage-femme des âmes. À ses yeux, l'accouchement des esprits ne se

faisait pas sans douleur. Elle était plutôt une condition nécessaire à l'émergence d'une connaissance véritable et authentique. Pour les philosophes consultant à la pratique technique, cette douleur demeure inévitable.

 Pour comprendre plus profondément la "douleur de l'accouchement des esprits" chez Socrate, il est crucial de se plonger dans la nature de sa maïeutique et le contexte philosophique de son époque.

La maïeutique : un art de la délivrance et non de la transmission

Comme mentionné, la maïeutique est l'art de "faire accoucher". Ce n'est pas une transmission de savoir de maître à élève. Socrate ne se considérait pas comme un détenteur de la vérité qu'il déverserait dans l'esprit de ses interlocuteurs. Au contraire, il affirmait sa propre ignorance ("tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien") et son rôle se limitait à aider les autres à extraire la vérité qui était déjà présente en eux, mais enfouie sous les opinions, les préjugés et les fausses certitudes.

Cette idée repose sur la doctrine de la réminiscence (particulièrement développée par Platon, son disciple). Selon cette théorie, l'âme aurait contemplé les Idées parfaites avant de s'incarner dans un corps. La connaissance ne serait donc pas une acquisition nouvelle, mais un "souvenir", une réactivation de ce savoir inné. La maïeutique de Socrate est le processus qui permet de faire ressurgir ces vérités oubliées.

Les étapes douloureuses de l'accouchement de l'esprit

La "douleur" n'est pas un concept négatif pour Socrate ; elle est une étape nécessaire et productive du processus de connaissance. Elle se manifeste par plusieurs phases :

1. L'Ironie Socratique : La Douleur de la Démolition

- *Le faux savoir : Avant même de commencer à "accoucher", Socrate doit d'abord purger l'esprit de ses fausses conceptions. L'interlocuteur arrive généralement avec une opinion bien arrêtée sur un sujet (par exemple, ce qu'est la piété, le courage, la justice).*

- *Le questionnement incessant : Socrate, feignant l'ignorance, pose une série de questions apparemment simples et innocentes. Il demande des définitions, des exemples, des justifications. Chaque réponse de l'interlocuteur est alors soumise à un examen minutieux, ses contradictions sont révélées, ses incohérences mises en lumière.*
- *La honte et la confusion : C'est à ce moment que la "douleur" commence. L'interlocuteur se rend compte que ses certitudes ne tiennent pas la route, que ses définitions sont bancalées, que ce qu'il croyait savoir n'est en fait qu'une opinion non fondée. Cette prise de conscience peut être très inconfortable, voire humiliante. Socrate compare parfois cette sensation à l'engourdissement provoqué par la torpille marine, soulignant l'effet de sidération et de confusion. C'est le "passage à vide" indispensable pour vider l'esprit de ses scories.*

2. L'Aporie : La Douleur de l'Impasse et de la Quête

- *L'absence de conclusion facile : Contrairement à un enseignement dogmatique, les dialogues socratiques ne débouchent pas toujours sur une conclusion claire et définitive. Souvent, ils se terminent par une "aporie" (du grec a-poros, "sans passage", "sans issue"). L'interlocuteur et Socrate eux-mêmes peuvent se retrouver dans une impasse, ayant démolé toutes les définitions initiales sans en trouver de satisfaisantes.*
- *La frustration créative : Cette impasse est une forme de "douleur", une frustration intellectuelle. Cependant, pour Socrate, cette aporie est féconde. Elle signifie que l'esprit est libéré des préjugés et est enfin prêt à une véritable recherche. La "douleur" de ne pas savoir devient le moteur du désir de connaître.*

3. L'Effort d'Engendrement : La Douleur de la Production

- *Le travail de la pensée : Si l'interlocuteur dépasse l'étape de l'ironie et de l'aporie, il est alors invité à un véritable travail de réflexion. C'est l'étape où il doit, par lui-même, formuler de nouvelles hypothèses, chercher des définitions plus précises, et argumenter ses positions. Cet effort intellectuel est comparable aux contractions physiques de la femme qui accouche.*
- *La solitude de la naissance : Socrate, comme la sage-femme, n'enfante pas à la place de l'autre. Il guide, il stimule, il valide la "santé" des idées qui naissent, mais c'est l'interlocuteur qui doit faire l'effort personnel de*

la découverte. La "douleur" de cette production est celle de la responsabilité de sa propre pensée.

Pourquoi cette "douleur" est-elle essentielle ?

Pour Socrate, la douleur de l'accouchement des esprits n'est pas une punition, mais une condition nécessaire à l'émergence d'une connaissance véritable et authentique.

- *Elle purifie l'esprit des illusions et des opinions reçues.*
- *Elle éveille la conscience de son ignorance, qui est la première étape vers la sagesse.*
- *Elle engage l'individu dans une recherche personnelle et active, rendant la connaissance acquise plus solide et plus durable.*
- *Elle transforme l'interlocuteur, non pas en un simple réceptacle de savoir, mais en un penseur autonome capable de questionner et de se questionner.*

La maïeutique socratique et la "douleur" qu'elle implique sont donc des outils de libération intellectuelle, visant à aider chaque individu à devenir le propre artisan de sa sagesse.

Source : M'en dire plus au sujet "douleur de l'accouchement des esprits" chez Socrate, Google Gemini.

Mais est-ce encore nécessairement le cas aujourd'hui? ai-je demandé à Gemini Google : « *Est-ce que la philosophie se passe encore aujourd'hui dans la douleur ?* » :

Oui, on peut dire que la philosophie, même aujourd'hui, se pratique encore souvent dans une certaine forme de "douleur", bien que le terme soit métaphorique comme chez Socrate et ne fasse pas référence à une souffrance physique. Cette "douleur" est inhérente au processus de la pensée critique et de la recherche de la vérité.

Source : Google Gemini.

Les assises actuelles de la consultation philosophique constituées de la maïeutique de Socrate ne sont pas douloureuses parce que « *Cette "douleur" est inhérente au processus de la pensée critique et de la recherche de la vérité* », mais parce que le client est bousculé et n'y trouve pas une écoute active bienfaisante. On le presse de questions en rafale et on réduit la pensée en son esprit à des réponses sans explication. Et cette démarche serait liée « *au processus de la pensée critique et de*

la recherche de la vérité » ? La pensée critique ne s'acquiert pas dans une douleur infligée à l'esprit. Et la motivation « *de la recherche de vérité* » ne naît pas non plus dans la douleur, dans une torture de l'esprit.

ÉTONNEMENT

« Pourquoi vous ne faites pas un plus grand pas ? »

Quand j'ai confessé à mon médecin qu'il m'arrivait de « *tomber dans des trous* », de perdre pied soudainement, bref, de déprimer, il a pris la décision de me référer à une jeune diplômée en travail social de sa clinique. Je suis toujours sceptique lorsque je me fais conseiller par une personne plus jeune que moi, sans doute un préjugé favorable envers ceux et celles qui ont un âge plus élevé que moi à qui j'attribue automatique une plus grande expérience de vie pour me conseiller. Mais je me suis tout de même prêté à cet exercice de confiance avec cette jeune travailleuse sociale. « *Tout va bien dans ma journée, puis soudainement, il y a un trou devant moi que je ne peux pas éviter* ». Au terme des 45 minutes de la séance, elle me dit : « *Pourquoi vous ne faites pas un plus grand pas pour passer par-dessus ce trou ?* » Elle venait de m'ÉTONNER en me prodiguant un conseil aussi terre-à-terre que pratique. Et c'est ce que je fais maintenant, une plus grande enjambée. Je n'ai ressenti aucune douleur à la prise de conscience de cette nouvelle approche critique de ma situation. Au contraire, ce fut une joie pour moi de me retrouver avec un conseil aussi intelligent et pratique.

L'esprit critique et la recherche de connaissance prônés par la philosophie pratique se développent d'étonnement en étonnement, dans la joie de connaître et de comprendre enfin.

L'esprit critique et la recherche de connaissance prônés
par la philosophie pratique se développent
d'étonnement en étonnement,
dans la joie de connaître et de comprendre enfin.

Rien ne peut alors éveiller mes mécanismes de défense de mon esprit tant sur le plan intellectuel qu'émotif. Et il n'y a rien de plus motivant que l'étonnement pour éveiller et alimenter la quête de connaissances.

Serge-André Guay, président fondateur,
Observatoire de la philothérapie.
Simple amateur de philosophie pratique.
Lévis, Québec, Canada, septembre 2025.

<https://philotherapie.ca/>

info@philotherapie.ca



DOSSIER PRINCIPAL

J'AI LU POUR VOUS

[Article # 1 : Introduction au dossier – Philothérapie – Quand la philosophie nous aide](#)

[Article # 2 – Mise en garde contre le copinage entre la philosophie et la psychologie](#)

[Article # 3 – Philothérapie – Libérez-vous par la philosophie, Nathanaël Masselot, Les Éditions de l'Opportun](#)

[Article # 4 – Sur le divan d'un philosophe – La consultation philosophique : une nouvelle démarche pour se connaître, changer de perspective, repenser sa vie. Jean-Eudes Arnoux, Éditions Favre](#)

[Article # 5 – Philosopher pour se retrouver – La pratique de la philo pour devenir libre et oser être vrai, Laurence Bouchet, Éditions Marabout](#)

[Article # 6 – Une danse dangereuse avec le philothérapeute Patrick Sorrel](#)

[Article # 7 – La consultation philosophique – L'art d'éclairer l'existence, Eugénie Vegleris](#)

[Article # 8 – Guérir la vie par la philosophie, Laurence Devillairs, Presses universitaires de France](#)

[Article # 9 – Du bien-être au marché du malaise – La société du développement personnel – par Nicolas Marquis aux Presses universitaires de France](#)

[Article # 10 – Happycratie : comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies, Eva Illouz et Edgar Cabanas, Premier Parallèle, 2018](#)

[Article # 11 : La consultation philosophique, Oscar Brenifier, Éditions Alcofribas, 2020](#)

[Article # 12 – Fin du chapitre : Oscar Brenifier, philosophe praticien](#)

[Article # 13 : La philothérapie, Éric Suárez, Éditions Eyrolles, 2007](#)

[Article # 14 : Comment choisir son philosophe ? Guide de première urgence à l'usage des angoissés métaphysiques, Oreste Saint-Drôme avec le renfort de Frédéric Pagès, La Découverte, 2000](#)

[Article # 15 : La philosophie comme manière de vivre, Pierre Habet, Entretiens avec Jeanne Cartier et Arnold I Davidson, Le livre de poche – Biblio essais, Albin Michel, 2001](#)

[Article # 16 : La philosophie, un art de vivre, Collectif sous la direction de Jean-François Buisson, Les Éditions Cabédita, 2021](#)

[Article # 17 : Socrate à l'agora : que peut la parole philosophique ?, Collectif sous la direction de Mieke de Moor, Éditions Vrin, 2017](#)

[Article # 18 : La philosophie, c'est la vie – Réponses aux grandes et aux petites questions de l'existence, Lou Marinoff, La table ronde, 2004](#)

[Article # 19 : S'aider soi-même – Une psychothérapie par la raison, Lucien Auger, Les Éditions de l'Homme](#)

[Article # 20 \(1/2\) : Penser par soi-même – Initiation à la philosophie, Michel Tozzi, Chronique sociale](#)

[Article # 20 \(2/2\) : Penser par soi-même – Initiation à la philosophie, Michel Tozzi, Chronique sociale](#)

[Article # 21 – Agir et penser comme Nietzsche, Nathanaël Masselot, Les Éditions de l'Opportun](#)

[Article # 22 – La faiblesse du vrai, Myriam Revault d'Allones, Seuil](#)

[Article # 23 – Pour une philothérapie balisée](#)

[Article # 24 – Comment nous pensons, John Dewey, Les empêcheurs de penser en rond/Seuil](#)

[Article # 25 – Une philothérapie libre axée sur nos besoins et nos croyances avec Patrick Sorrel](#)

[Article # 26 - Une pratique philosophique sans cœur](#)

[Article # 27 - Êtes-vous prisonnier de vos opinions ?](#)

[Article # 28 – La pratique philosophique – Une méthode contemporaine pour mettre la sagesse au service de votre bien-être, Jérôme Lecoq, Eyrolles, 2014](#)

[Article # 29 – Je sais parce que je connais](#)

[Article # 30 – Les styles interpersonnels selon Larry Wilson](#)

[Article # 31 – La confiance en soi – Une philosophie, Charles Pépin, Allary Éditions, 2018](#)

[Article # 32 – Les émotions en philothérapie](#)

[Article # 33 - Chanson philosophique « Le voyage » par Raoul Duguay, poète, chanteur, philosophe, peintre... bref, omnicréateur québécois](#)

[Article # 34 - « Ah ! Là je comprends » ou quand la pensée se fait révélation](#)

[Article # 35 - La lumière entre par les failles](#)

[Article # 36 – Les biais cognitifs et la philothérapie](#)

[Article # 37 – L'impossible pleine conscience](#)

[Article # 38 – Verbalisation à outrance : «Je ne suis pas la poubelle de tes pensées instantanées.»](#)

[Article # 39 – Comment dialoguer de manière constructive ? par Julien Lecomte, Philosophie, médias et société](#)

[Article # 40 – Le récit d'initiation en spirale](#)

[Article # 41 – La philothérapie – Un état des lieux par Serge-André Guay, Observatoire québécois de la philothérapie](#)

[Article # 42 – L'erreur de Descartes, Antonio Damasio, Odile Jacob, 1995](#)

[Article # 43 – Éloge de la pratique philosophique, Sophie Geoffrion, Éditions Uppr, 2018](#)

[Article # 44 – Consultation philosophique : s'attarder à l'opinion ou au système de pensée ?](#)

[Article # 45 – Sentir et savoir – Une nouvelle théorie de la conscience, Antonio Damasio, Éditions Odile Jacob](#)

[Article # 46 – Dépression et philosophie : Du mal du siècle au mal de ce siècle, Robert Redeker, Editions Pleins Feux, 2007](#)

[Article # 47 – Savoir se taire, savoir parler, Dr Jean-Christophe Seznec et Laurent Carouana, InterÉditions, 2017](#)

[Article # 48 – Penser sa vie – Une introduction à la philosophie, Fernando Savater, Éditions du Seuil, 2000](#)

[Article # 49 – Pourquoi avons-nous des couleurs de peau et des physiques si différents ?](#)

[Article # 50 – Extrait du mémoire de maîtrise «Formation de l'esprit critique et société de consommation» par Stéphanie Déziel](#)

[Article # 51 – « En fait, c'est dans son incertitude même que réside largement la valeur de la philosophie. » Bertrand Russell](#)

[Article # 52 – Socrate et la formation de l'esprit critique par Stéphanie Déziel](#)

[Article # 53 – J'ai un problème avec la vérité](#)

[Article # 54 – Petit manuel philosophique à l'intention des grands émotifs, Iaria Gaspard, Presses Universitaires de France, 2022](#)

[Article # 55 – Savoir, connaissance, opinion, croyance](#)

[Article # 56 – Philosophie, science, savoir, connaissance](#)

[Article # 57 – La philosophie encore et toujours prisonnière de son passé ?](#)

[Article # 58 – Le Québec, un désert philosophique ?](#)

[Article # 59 – La naissance du savoir – Dans la tête des grands scientifiques, Nicolas Martin, Éditions Les Arènes, 2023.](#)

[Article # 60 – Pourquoi est-il impossible d'atteindre l'équilibre entre développement personnel et développement spirituel ou philosophique ?](#)

[Article # 61 – Le commerce extrême de la philosophie avec les « philopreneurs »](#)

[Article # 62 – Soigner par la philosophie, En marche – Journal de la Mutualité chrétienne \(Belgique\)](#)

[Article # 63 – Contre le développement personnel. Thierry Jobard, Éditions Rue de l'échiquier, 2021](#)

[Article # 64 – Apocalypse cognitive – La face obscure de notre cerveau, Gérald Bronner, Presses Universitaires de France \(PUF\), 2021](#)

[Article # 65 – Développement \(im\) personnel – Le succès d’une imposture, Julia de Fun s,  ditions de l’observatoire/Humensis, 2019](#)

[Article # 66 – Savoirs, opinions, croyances – Une réponse laïque et didactique aux contestations de la science en classe, Guillaume Lecointre,  dition Belin / Humensis, 2018](#)

[Article # 67 –   l’ cole du doute – Apprendre à penser juste en découvrant pourquoi l’on pense faux, Marc Romainville, Presses Universitaires de France / Humensis, 2023](#)

[Article # 68 –  bauche d’un annuaire : philoth rapeutes, philosophes consultants, philosophes praticiens](#)

[Article # 69 – Guérir l’impossible – Une philosophie pour transformer nos souffrances en forces, Christopher Laquieze, Guy Trédaniel  diteur, 2023](#)

[Article # 70 – Agir et penser comme Platon – Sage, penseur, philosophe, juste, courageux..., Nathanaël Masselot, Les  ditions de l’Opportun, 2022](#)

[Article # 71 – 7 règles pour une vie \(presque\) sans problème, Simon Delannoy, 2022](#)

[Article # 72 – Les philo-cognitifs – Ils n’aiment que penser et penser autrement..., Fanny Nusbaum, Olivier Revol, Dominic Sappey-Marinier, Odile Jacob, Paris, 2019](#)

[Article # 73 – Qu’est-ce que la philosophie ? Michel Meyer, Le livre de poche, Librairie générale française, Paris, 1997](#)

[Article # 74 – Présentations de la philosophie, André Comte-Sponville,  ditions Albin Michel, Le livre de poche, 2000](#)

[Article # 75 – Les théories de la connaissance, Jean-Michel Besnier, Que sais-je? Presses universitaires de France, 2021](#)

[Article # 76 – Philosophie de la connaissance – Croyance, connaissance, justification, textes réunis par Julien Dutant et Pascal Engel, Librairie philosophique J. Vrin, 2005](#)

[Article # 77 – Problèmes de philosophie, Bertrand Russell, Nouvelle traduction, Éditions Payot, 1989](#)

[Article # 78 – La dictature des ressentis – Sauver la liberté de penser, Eugénie Bastié, Éditions Plon, 2023](#)

[Article # 79 – À la découverte de la sagesse stoïcienne: L’histoire improbable du stoïcisme suivie du Manuel de la vie bonne, Dr Chuck Chakrapani, Éditions Stoa Gallica, 2023](#)

[Article # 80 – Le changement personnel – Histoire Mythes Réalités, sous la direction de Nicolas Marquis, Sciences Humaines Éditions, 2015](#)

[Article # 81 – L’empire des coachs – Une nouvelle forme de contrôle social, Roland Gori et Pierre Le Coz, Éditions Albin Michel, 2006](#)

[Article # 82 – À quoi sert la philosophie ? Marc Sautet, Éditions Pleins Feux, 1997](#)

[Article # 83 – Raviver de l’esprit en ce monde – Diagnostic du contemporain, François Jullien, Éditions de l’Observatoire, 2023](#)

[Article # 84 – La philosophie appelle à une révélation suivie d’une conversion](#)

[Article # 85 – La philosophie comme mode de vie, Daniel Desroches, Deuxième édition revue et corrigée, Coll. À propos, Les Presses de l’Université Laval, Québec, 2019](#)

[Article # 86 – Les consolations de la philosophie, Alain De Botton, Mercure de France, 2001, Pocket](#)

[Article # 87 – La philothérapie – Philosophie pratique à l’international](#)

[Article # 88 – L’approche intellectuelle en philothérapie et en philosophie pratique](#)

[Article # 89 – En thérapie avec... Épicure – Combattre votre anxiété – 40 antidotes du philosophe antique, Nathanaël Masselot, Les Éditions de l’Opportun, Paris, 2024](#)

[Article # 90 – Êtes-vous sûr d’avoir raison ? Gilles Vervisch, Flammarion, 2022](#)

[Article # 91 – L’approche interrogative et l’approche conversationnelle dans la pratique philosophique](#)

[Article # 92 – Introduction à la philosophie, Karl Jaspers, Plon, coll. 10-18, 2001](#)

[Article # 93 – Le rôle social des idées – Esquisse d'une philosophie de l'histoire contemporaine, Max Lamberty, Éditions de la Cité chrétienne, 1936](#)

[Article # 94 – L'étonnement philosophique – Une histoire de la philosophie, Jeanne Hersch, Gallimard, coll. Folio Essai, 1993](#)

[Article # 95 – Qu'est-ce que la Deep Philosophy ? – Philosopher depuis notre profondeur intérieure, Ran Lahav, Loyev Books, 2023](#)

[Article # 96 – Se réaliser – Petite philosophie de l'épanouissement personnel, Michel Lacroix, \(Marabout\), Éditions Robert Laffont, 2009](#)

[Article # 97 – Une histoire de la raison par François Châtelet – Entretiens avec Émile Noël, Édition du Seuil, 1992](#)

[Article # 98 – La raison, Bertrand Saint-Sernin, Presses universitaires de France, coll. Que sais-je, Paris, 2003](#)

[Article # 99 – Philosophie de la réalisation personnelle – Se construire dans la liberté, Michel Lacroix, Éditions Robert Laffont, 2013](#)

[Article # 100 – Vivre dans un monde où tout un chacun se donne raison, en réponse à l'article «L'art de couper les cheveux en quatre» d'Alexandre Lacroix publié dans Philosophie magazine, juin 2024](#)

[Article # 101 – Loin de moi – Étude sur l'identité, Clément Rosset, Les Éditions de Minuit, 1999](#)

[Article # 102 – Penser par soi-même, Sous la direction de Maud Navarre, Sciences Humaines Éditions, 2024](#)

[Article # 103 – Éloge du point d'interrogation – Tous philosophes ? Patrick Moulin, Les Éditions du Net, 2022](#)

[Article # 104 – Grandeur et misère de la modernité, Charles Taylor, Coll. L'essentiel, Éditions Bellarmin \(Éditions Fides\), 1992](#)

[Article # 105 – La philosophie antique comme exercice spirituel ? Un paradigme en question, Sylvain Roux, Les Belles Lettres, 2024](#)

[Article #106 – Crise de soi – Construire son identité à l'ère des réseaux sociaux et du développement personnel, Thierry Jobard, coll. Amorce, Éditions 10/18, 2024](#)

[Article #107 – Le parler de soi, Vincent Descombes, Collections Folio. Essais, Éditions Gallimard, 2014](#)

[Article #108 – La philosophie fait-elle votre bonheur ? Dossier, Revue Les Libraires, no 145, 2024](#)

[Article #109 – Quatre moyens d'en finir avec la pointeuse, Clara Degiovanni, Dossier / "Comment trouver le bon rythme ?", Philosophie magazine, no 183, octobre 2024](#)

[Article #110 – Pascal Chabot-Hélène L'Heuillet : silence, ça pulse !, propos recueillis par Cédric Enjalbert, Dossier / "Comment trouver le bon rythme ?", Philosophie magazine, no 183, octobre 2024](#)

[Article #111 – Émile Durkheim : l'individu, ferment de la société, par Athénaïs Gagey, Philosophie magazine, no 183, octobre 2024](#)

[Article #112 – Histoire de la pensée philosophique – De l'homme grec à l'homme post-moderne, Jean-Marie Nicolle, Bréal, 2015](#)

[Article #113 – Nexus – Une brève histoire des réseaux d'information de l'âge de pierre à l'IA, Yuval Noah Harari, Albin Michel, Paris, 2024](#)

[Article # 114 – Conférence vidéo «Qu'est-ce que la pratique philosophique ? » par Laurence Bouchet, Philo Mobile](#)

[Article #115 – Uniques au monde – De l'invention de soi à la fin de l'autre, Vincent Cocquebert, Les Éditions Arkê, 2023](#)

[Article #116 – La philosophie comme attitude, Stéphane Madelrieux, Presses universitaires de France, Paris, 2023](#)

[Article #117 – Votre cerveau vous joue des tours, Albert Moukheiber, Allary Éditions, 2019](#)

[Article #118 – Neuromania – Le vrai du faux sur votre cerveau, Albert Moukheiber, Allary Éditions, 2024](#)

[Article #119 – Les enjeux anthropologiques du coaching, Batiste Rappin, Coll. Les carrefours de l'être, Les Éditions Ovadia, 2024](#)

[Article #120 – Les essentiels : Histoire illustrée des méthodes scientifiques, Jean-Marie Nicolle, Éditions Bréal, 2024](#)

[Article #121 – Les essentiels : Réfléchir pour mourir moins cave – Louis Dugal, Les Éditions de La bagnole, 2024](#)

[Article #122 – Science, vérité et croyances, Andreas Bikfalvi, médecine/sciences – Institut national de la santé et de la recherche médicale et Institut d'Histoire et Philosophie des Sciences et Techniques \(France\)](#)

[Article #123 – Dans quelle mesure la philosophie est pratique, Fichte, Hegel, sous la direction de Myriam Bienenstock et Michèle Crampe-Casnabet, ENS Éditions, 2022](#)

[Article #124 – Entre science et culture – Introduction à la philosophie des sciences, Yvon Gauthier, Presses de l'Université de Montréal, 2005](#)

[Article #125 – La Fatigue d'être soi – Dépression et société, Alain Ehrenberg, Éditions Odile Jacob, 1998](#)

[Article #126 – Devenir soi, former son caractère : Emerson, Mill, Nietzsche, Phantasia, Volume 14, 2024](#)

[Article #127 -Le philosophe Ludwig Wittgenstein et la philosophie pratique](#)

[Article #128 – «Troquez votre consultant pour un philosophe», Philonomist.Lab](#)

[Article # 129 – L'étincelle nécessaire à l'acquisition de l'esprit critique](#)

[Article #130 – L'art de se connaître soi-même, Arthur Schopenhauer, Rivages poche, 2015](#)

[Article # 131 – Vivre ! dans un monde imprévisible, Manuel de résilience pour surmonter les crises, Frédéric Lenoir, Éditions Fayard, Paris, 2020](#)

[Article # 132 – L'art de ne pas toujours avoir raison, Martin Desrosiers, Leméac Éditeur, 2024](#)

[Article # 133 – Les essentiels : Vous reprendrez bien un peu de philo ? Pierre Soubiale, Éditions First, 2020](#)

[Article # 134 – Développer son esprit critique face au monde de la désinformation, Gérald Bronner, vidéos de la conférence](#)

[Article # 135 – Débattre avec décence, Louis Cornellier, Opinion – Chronique, Le Devoir, 9 novembre 2024](#)

[Article # 136 – Une fausse citation de Carl Gustav Jung circule sur le web francophone](#)

[Article # 137 – Le thérapeute et le philosophe – Atteindre un but par le non-agir, Dany Gerbinet, Enrick B. Éditions, 2017](#)

[Article # 138 – Penser contre soi-même, Nathan Devers, Éditions Albin Michel, 2024](#)

[Article # 139 – La liberté, c'est notre destin ! La philosophie antique au cœur des débats actuels, Pierre Laurendeau, Presses de l'Université Laval, 2013](#)

[Article # 140 – Philosophical Praxis, Origin, Relations, and Legacy, Gerd B. Achenbach – Translated by Michael Picard, Lexington Books, 2024](#)

[Article # 141 – Les quatre accords toltèques, Don Miguel Ruiz, Les éditions Jouvence, 2024](#)

[Article # 142 – Le 5e accord toltèque, Don Miguel Ruiz et José Luis Ruiz, Les éditions Jouvence, 2029](#)

[Article # 143 – Philosophie pratique en France / Pourquoi créer une association nationale ?](#)

[Article # 144 – « La philosophie au bac est-elle devenue un banal commentaire intellectualisé de l'actualité ? »](#)

[Article # 145 – La pensée joyeuse, J'aime penser, Serge-André Guay](#)

[Article # 146 – La pensée heureuse, J'aime penser, Serge-André Guay](#)

[Article # 147 – La pensée certaine, J'aime penser, Serge-André Guay](#)

[Article # 148 – La pensée initiatique, J'aime penser, Serge-André Guay](#)

À L'INTERNATIONAL



[À l'International](#)

[Associations nationales et internationales de philosophes praticiens](#)

[Documents et informations](#)

[Journaux et autres périodiques](#)

[Formations universitaires et autres](#)

[Conférences internationales](#)

[Lou Marinoff, tête d'affiche mondiale de la philosophie pratique](#)

DOCUMENTS OFFICIELS DE L'OBSERVATOIRE DE LA PHILOTHÉRAPIE

Page 1 sur 120

Viva La Vida



<https://www.pickpik.com/man-person-happy-waiter-worker-job-8630>

Projet de série télévisée en 10 épisodes sur le thème de la philosophie mettant en vedette un jeune professeur de philosophie et cinq étudiants de sa classe dans un collège québécois responsables du projet de Café philosophique.

Par

Serge-André Guay

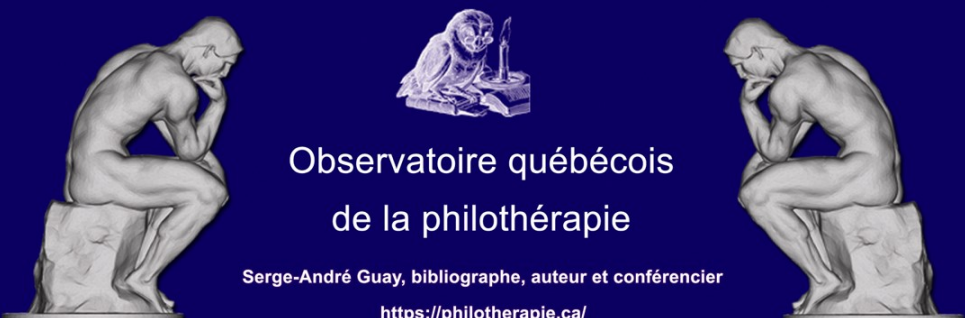
27 mars 2024

Fondation littéraire Fleur de Lys

Observatoire francophone de la philothérapie

© Serge-André Guay, 2023. Téléphone (Canada) : 581-988-7146 Courriel : sergeandeguay@gmail.com
Site web : <https://philotherapie.ca/> Adresse postale : 31, rue St-Joseph, Lévis, Québec, Canada. G6V 1A8

Viva La Vida, un projet de télé série de fiction traitant de philosophie et mettant en scène des collégiens



Observatoire québécois
de la philothérapie

Serge-André Guay, bibliographe, auteur et conférencier
<https://philotherapie.ca/>

31, rue St-Joseph, Lévis, Québec, Canada. G6V 1A8 Tél.: 581-988-7146 Courriel : info@philotherapie.ca Site web : <https://philotherapie.ca/>

La philothérapie — Un état des lieux

Point de vue d'un observateur

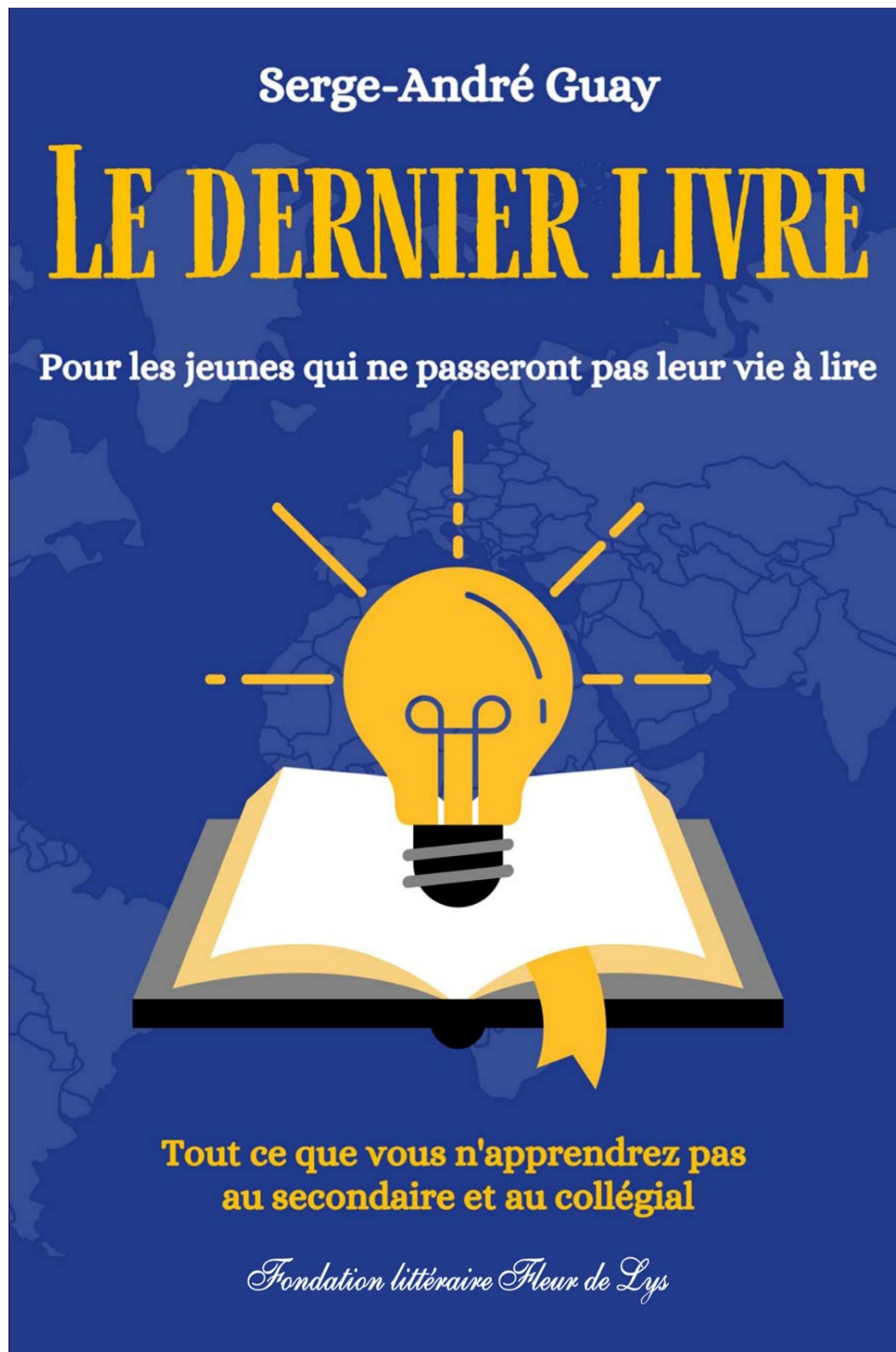
Par
Serge-André Guay
Observatoire québécois de la philothérapie

1^{er} septembre 2022

[2022 - La philothérapie - Un état des lieux](#)



2023 - Annuaire de la philothérapie - Philosophes consultants -
Philosophes praticiens



Pour les jeunes qui ne passeront pas leur vie à lire
Tout ce que vous n'apprendrez pas au secondaire et au collégial.
Par Serge-André Guay

Courriel : info@philotherapie.ca

Téléphone (Canada) : 581-988-7146

Adresse postale :

Serge-André Guay,
31 rue St-Joseph, Lévis, Québec, Canada. G6V 1A8

Copyright © 2025 Serge-André Guay